



*Je t'interdis de m'aimer*

*Marine Sheridan*

ERATO-EDITIONS

collection kala ♥



**Marine SHERIDAN**

**JE T'INTERDIS DE M'AIMER**

Romance

Collection KAMA

Ce document est la propriété exclusive de Christel DEZOUTER (melaine2zr@gmail.com) - 31 mai 2014 à 20:57

## **Résumé :**

Emmy a un job qu'elle adore, une meilleure amie avec qui elle cohabite et sa vie lui convient comme elle est.

Vous me direz « et l'amour dans tout ça ? » Et bien elle n'en veut pas. Trop de souffrances et de déceptions l'ont rendue hermétique à tous sentiments amoureux.

Mais Matt, le beau prof de sport, n'a pas dit son dernier mot, il va tout faire pour s'incruster dans sa vie et dans son cœur. Pourtant, elle a été claire dès le début, une relation oui, mais aucun sentiment et interdiction de tomber amoureux.

## **Marine Sheridan**

Née à Paris le 28 juin 1978. Marine vit en Vendée depuis 23 ans. Elle est mariée et mère de deux enfants.

Elle a commencé à écrire suite à un pari entre copines. Pensant au début n'écrire que quelques lignes pour les amuser, elle s'est finalement découvert une passion pour l'écriture qui a abouti à un premier roman.

ISBN 979-10-93434-10-0  
Mai 2014

© Erato-Editions  
Tous droits réservés

Ce document est la propriété exclusive de Christel DEZOUTER (melaine2zr@gmail.com) - 31 mai 2014 à 20:57

# Sommaire :

[Résumé :](#)

[Marine Sheridan](#)

[Sommaire :](#)

[Chapitre 1](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Epilogue](#)

[Remerciements](#)

# Chapitre 1

— Je vais mourir ! C'est la fin de ma vie. J'ai froid, je n'arrive pratiquement plus à respirer, je ne sens plus mon corps, je ne vois plus rien. C'est à ça que ressemble la mort ?

— Arrête de raconter des conneries Emmy ! Tu ne vas pas mourir imbécile.

— Alors pourquoi je ne vois plus rien ? Pourquoi je ne sens plus mon corps ?

— Tu ne vois rien parce que tu as les yeux fermés et tu ne sens plus ton corps, car tu es allongée sur le sol froid. Qui, entre nous en plus, est dégueulasse, alors relève-toi maintenant.

— Non, je ne peux pas, je te dis, je n'arrive pas à bouger.

Et là ! Je ressens une violente et douloureuse brûlure sur ma joue.

Je me redresse d'un coup.

— Non, mais, t'es pas bien comme fille ? Pourquoi tu me frappes ? Demandais-je en me frottant la joue.

— Ha ! Tu vois que tu peux bouger, me sort Jess en se marrant. Et si tu veux que je t'aide à te remettre debout je peux te mettre un coup de pied au cul.

— J'te l'conseil pas Jess, sinon tu vas regretter que je ne sois pas morte finalement.

Haaaaa ! Jess, ma meilleure amie et colocataire, sans elle je ne sais pas ce que je deviendrais.

C'est elle qui m'a recueillie quand j'ai plaqué mon connard de petit ami Bryan il y a 6 mois de cela.

Ça faisait 3 ans que j'étais avec Bryan, je me voyais bien finir ma vie avec lui.

Il était gentil, serviable, attentionné, beau, sexy et pour ne rien gâcher, monté comme un âne.

Il m'a donné les meilleurs orgasmes de ma vie, l'amant parfait.

Du coup vous vous demandez pourquoi j'ai quitté ce mec qui a tout ce qu'une femme peut souhaiter.

Et bien c'est que je ne vous ai pas encore dit ses défauts.

Eh oui il en a, (faut pas déconner quand même), personne ne peut être parfait.

Déjà il était bordélique, il ne rangeait jamais rien ; une fois j'ai laissé exprès ses chaussettes par terre pour voir combien de temps il lui faudrait pour que monsieur daigne les mettre dans la corbeille de linge sale. 10 jours, il lui a fallu 10 jours et encore c'est parce que ses potes devaient passer à la maison pour l'apéro qu'il s'est

décidé à les mettre enfin dans la corbeille.

Il était toujours en retard pour tout, ciné, resto, rendez-vous à la banque, enfin valait mieux ne pas compter sur lui pour quelque chose d'important.

Il ne rabaissait jamais la lunette des toilettes (ne faites pas pfff, vous êtes des femmes, vous savez ce que c'est...)

Et le pire des défauts, celui qui a fait que je suis partie après 3 ans de relation, dont 2 de vie commune, l'infidélité.

J'ai appris il y a 6 mois que j'étais cocue en répondant à son téléphone et en tombant sur une pétasse qui à peine j'avais décroché dit « je t'attends dans une demi-heure, vient vite me baiser, j'ai envie que tu me fasses hurler pendant des heures », j'ai raccroché et je suis direct allé voir Bryan dans la salle bain pour lui dire que sa pétasse l'attendait dans 30 minutes, car elle avait envie de baiser.

J'ai cru devenir folle, j'ai pleuré (beaucoup), j'ai crié (très fort) et pour finir je lui ai balancé tout ce qui me tombait sous la main (je vous rassure, je n'étais pas dans la cuisine, donc rien de dangereux, enfin presque...).

L'adultère, je ne pardonne pas. Un mec qui a été infidèle une fois recommencera (si... c'est statistiquement prouvé, par moi). J'ai aussi découvert que ce n'était pas la première fois et qu'il avait commencé à me tromper depuis pratiquement le début de notre relation. Bien sûr tous ses potes le savaient ainsi que nos voisins (bonjour la honte et la solidarité entre voisins) et même ses parents. Donc j'ai fait mes valises et j'ai débarqué chez Jess, qui m'a ouvert les bras pour y pleurer, mais aussi les portes de sa chambre d'amie où je vis maintenant.

— Allo la terre appelle Emmy... Emmy tu me reçois ?

— Quoi ? Tu dis quoi ?

— Alors, tu te lèves ou je mets mes menaces à exécution ? Me dit Jess en se foutant de ma gueule.

— C'est bon je me lève, mais aide-moi au lieu de me regarder comme une abrutie et de te marrer. Il n'y a rien de marrant.

Elle me tendit la main et m'aida à me mettre debout.

— On voit que tu n'as pas vu ton vol plané ma belle, j'ai failli en faire pipi dans ma culotte tellement c'était drôle.

Cette fois elle se marrait pour de bon la garce.

— Merci pour la solidarité féminine ma vieille, et en plus tout ça c'est de ta faute.

— Mais bien sûr. J'y suis pour rien si tu n'es pas capable de courir sur un tapis de course.

— Si, car c'est toi qui m'as encore trainée dans le temple de la torture et de la douleur. Mais cette fois-ci c'est la dernière, tu ne m'y reprendras pas, j'te l'jure.

— Tu dis ça à chaque fois Emmy et pourtant tu reviens toujours.

— Ouais ! Ben là, avec la honte que je viens de me taper, je ne céderais pas.

Quand je dis non, c'est non ! Non, mais oh ! C'est encore moi qui décide non ! C'est vrai que ça m'aide bien à garder la ligne, grrr... si je n'étais pas si gourmande. Mais là j'en peux plus de suer comme une truie 3 fois par semaine pendant 1h30.

— On verra si tu ne reviendras pas quand tu auras pris 5 kilos parce que tu ne peux pas t'empêcher de manger tes M&M'S, tes marshmallows et bien sûr boire ton Coca.

Je déteste quand elle a raison, pourquoi je ne peux pas m'en passer ? Et surtout pourquoi si je ne fais pas de sport pendant plus de 4 jours je prends direct 2 kilos ?

La vie est parfois injuste, je n'ai pas de mec et je ne peux même pas me faire plaisir gustativement sans risquer de ressembler à une grosse vache.

— Allez ! Viens je te paie un Coca pour te redonner le moral. Et puis je te rassure personne ne t'a vu t'étaler de tout ton long.

— Je vais te croire bien sûr, vu le cri que j'ai poussé en plus, je suis sûre que toute la salle m'a entendue en plus de m'avoir vue.

— Arrête de râler et vient boire un coup, me dit Jess en me tirant par le bras.

Je traverse la salle en évitant de regarder les sourires moqueurs. Je me cacherais bien dans un trou de souris si je le pouvais. S'il y a bien une chose que je déteste plus que tout, c'est d'avoir tous les regards braqués sur moi.

On arrive au bar de la salle et Jess me commande mon Coca et un verre d'eau pour elle ; non, mais comment elle fait pour jamais craquer, faudra qu'elle me donne la recette, car je suis trop faible face à un verre de mon soda préféré.

Le barman nous dit bonjour et nous donne nos verres. J'en prends une grande gorgée, mon Dieu que ça fait du bien et que c'est bon.

— Bonsoir les filles.

Et merde ! C'est le nouveau coach sportif de la salle, Matt. Enfin nouveau si on veut, ça fait tout de même 4 mois qu'il travaille ici, mais pour nous c'est toujours le nouveau.

Beau comme un Dieu, un corps à faire saliver une nonne. Les cheveux noirs coupés courts, les yeux marron-noisette, 1m85 environ.

Bref, il est à tomber, mais je ne suis pas la seule à l'avoir remarqué. Toutes les filles et femmes de la salle sont en béatitude devant lui, et je suis sûre qu'il ne doit pas se gêner pour papillonner à droite et à gauche, et même au milieu.

— Bonsoir Matt, répond Jess.



Comme je ne dis rien, elle me lance un regard noir, et me fait un léger mouvement des yeux pour me faire comprendre que j'ai plutôt intérêt à dire bonjour, sous peine de représailles.

Eh oui, Jess est raide dingue de Matt, et fait tout pour attirer son attention, mais lui ne semble pas trop réceptif à ses signaux.

— Bonsoir, bougonnais-je.

— J'ai vu ta chute tout à l'heure, tu ne t'es pas fait trop mal, j'espère.

Et voilà, qu'est-ce que je disais, tout le monde a vu et j'en ai pour une semaine au moins avant que tout le monde arrête de m'en parler.

— Non ça va, t'inquiètes, j'ai le cul rembourré.

Cool voilà qu'il se marre maintenant, alors que c'est la vérité.

— Le mien aurait bien besoin d'un peu de musculation, dit Jess pour faire dévier la conversation.

Oufff !! Ma sauveuse vient me sauver les miches (c'est le cas de le dire).

— Tu pourrais me conseiller sur l'appareil le plus approprié pour me muscler les fessiers ?

— Bien sûr, je pourrais te faire un petit planning d'entraînement avec les appareils dont tu auras besoin, ainsi que des cours particuliers.

Et voilà, elle a enfin réussi à trouver un prétexte pour avoir des cours particuliers avec lui. Car je dois bien l'avouer, Jess à un cul superbe, pas besoin de le muscler d'avantage (sans rire elle pourrait casser des noix avec ses fesses si elle essayait). Non je vous jure que je ne tripote pas ma meilleure amie, c'est elle qui m'a demandé de toucher une fois, pour savoir si je pensais qu'elles étaient assez musclées ou si elle devait continuer ses exercices.

— Tu veux aussi un planning et des cours particuliers Emmy ?

Ha ! Vous voyez que j'ai le popotin rembourré, même lui l'a remarqué. Mais bon sympa de me le dire comme ça devant tout le monde, ce n'est vraiment pas ma journée.

— Non merci, j'aime mon cul rembourré. Pas besoin de le muscler, vu le nombre de gamelles que je me prends tous les jours, il me sert bien, dis-je d'un ton pas du tout aimable.

Oui, il a réveillé la bête qui est en moi, celle qui passe une journée de merde et qui ne supporte pas que l'on parle de son postérieur.

Je suis loin d'être une taille mannequin, je mesure 1m70 et pèse 75 kilos. Ça me convient très bien, je me sens bien comme ça, mais je sais que je ne suis pas un critère de fantasmes pour les hommes.

Pourtant, je ne suis pas moche, je vous rassure, j'ai les cheveux longs, brun très foncé avec quelques mèches blondes (desquelles je me sers quand je gaffe, je peux me permettre quelques boulettes en mettant ça sur le dos de mes mèches qui me

rendent blonde par moment), j'ai les yeux verts, une poitrine correcte, 90C, et toutes mes dents (bah... quoi c'est important le sourire, ultra-bright qui plus est).

Alors ne suis-je pas à croquer ? En fait à part mon cul et mes cuisses rembourrées je ne me trouve pas trop mal, tout du moins je suis largement baisable. Alors pourquoi je n'ai pas baisé depuis 6 mois ? Si des mecs me lisent, qu'ils m'appellent pour m'expliquer le problème, merci.

— Excuse-moi je ne voulais pas dire que tu en avais besoin.

— Alors, pourquoi me proposer un planning et des entrainements particuliers dans ce cas.

— Je pensais que tu aimerais faire ça avec ta copine, en général vous faites les mêmes exercices toutes les 2 et tout le temps ensemble. Je ne voulais pas perturber votre rythme.

Oh zut il est tout penaud, finalement je ne pense pas qu'il voulait prétendre que j'en avais besoin. Tant pis, j'ai eu une journée de merde et faut bien que je me défoule sur quelqu'un, il ira vite se faire consoler par une Bimbo siliconée du club.

— C'est très gentil de ta part d'y avoir pensé Matt, dis Jess avec la tête penchée sur le côté, style je suis désolée pour elle. N'est-ce pas Emmy ? Me lance ensuite Jess en articulant bien pour que je comprenne le message « excuse-toi » qu'elle m'avait envoyée l'air de rien.

— Oui c'est gentil Matt, merci. Mais c'est toujours non, car je n'ai pas l'intention de revenir de si tôt.

— À bon, pourquoi, la salle ne te correspond plus ? Tu aurais des réclamations à faire ?

— Non, j'arrête le sport c'est tout, j'en ai marre des courbatures et de me retrouver tout le temps les quatre fers en l'air.

— Ne l'écoute pas Matt, elle dit ça là, car elle est de mauvais poil, mais dans 2 jours elle sera là et je te tirerais par la peau du cul s'il le faut, me dit-elle en se retournant d'un coup vers et en me menaçant avec son doigt pointé sur mon nez.

Je ne vous dis pas comme j'ai envie de lui croquer son doigt, non, mais pour qui elle se prend ?

— Si tu veux vraiment me toucher les fesses Jess, dit le moi, je te laisserais tâter et caresser autant que tu veux, au lieu de chercher des excuses depuis tout à l'heure, lui dis-je d'une voix sensuelle.

Matt, avec des yeux ronds qui lui sortaient presque des orbites, se met ensuite à éclater de rire. Jess aussi rigole, mais d'un rire jaune, elle n'aime pas que je la mette mal à l'aise, surtout devant le mec qu'elle se taperait bien pour son quatre heures, mais elle n'avait qu'à pas me chercher.

— On verra ça quand tu l'auras musclé me répond-elle la garce.

— Non je garde mes fesses rembourrées, mais tu ne sais pas ce que tu perds ma belle, lui rétorquais-je avec un clin d'œil.

Et nous voilà toutes deux, parties dans un fou rire, avec Matt qui n'a pas perdu un mot de notre petite joute verbale.

Nous rions de bon cœur tous les trois quand Matt est appelé par son collègue et ami Lucas.

— Bon Jess je te prépare ton planning d'entraînement pour mercredi et Emmy j'espère te voir revenir avec elle, me dit-il me sortant un sourire à faire mouiller des culottes.

Bon ok, j'avoue, la mienne aussi, j'ai beau ne pas être intéressée par lui, je ne suis pas de marbre non plus.

— Merci beaucoup et à mercredi Matt et prévois aussi un petit planning pour Emmy car je peux t'assurer qu'elle sera là elle aussi, il hors de question qu'elle me laisse suer toute seule.

Et merde je suis foutue, elle sait bien qu'elle gagnera de toute façon, je ne la laisserais jamais endurer ça toute seule, mais je ferais le strict minimum.

— Alors à mercredi et bonne soirée les filles.

— À mercredi, répondons-nous en chœur avec Jess.

Une fois Matt assez éloigné pour ne plus nous entendre, Jess sautille sur sa chaise comme une pucelle de 15 ans, « merde reprends-toi ma veille, on a 30 ans quand même ».

— Yes ! J'ai enfin réussi à avoir des cours particuliers avec lui, je vais déclencher le plan drague à fond dès mercredi.

— Jess tu exagères, et puis avec toutes les filles qui lui tournent autour tu crois vraiment qu'il arrivera à garder sa bête bien rangée dans son boxer pendant que tu ne seras pas là.

— Je ne t'ai jamais dit que je voulais faire ma vie avec lui, juste une petite aventure torride me suffira, dit-elle en se passant la langue sur les lèvres.

— Ok prend du bon temps, mais surtout ne tombe pas amoureuse d'un mec comme ça, sinon tu vas souffrir, je te le garantis.

— Oui maman Emmy, je serais prudente.

Je déteste quand elle fait ça, je veux juste la protéger. Quel mal y a-t-il à ça ?

— Bon allez on rentre avant qu'il ne m'arrive une autre catastrophe et que cette journée merdique soit encore pire qu'elle ne l'est déjà. Et puis j'ai hâte de prendre une bonne douche, je pue comme ce n'est pas possible. Tu vois le sport ça fait mal et ça fait « puer ».

Jess éclate de rire et me dit :

— C'est vrai que tu pues Emmy, regarde même les mouches n'osent pas t'approcher, me sort-elle en riant de plus belle.

Y a vraiment des fois où je lui ferais bien avaler sa langue.

On se lève et allons dans les vestiaires prendre une bonne douche. Ensuite ce

sera une bonne petite pizza vite fait et direction mon lit que je dorme très vite pour que cette journée de malheur finisse enfin.

Ce document est la propriété exclusive de Christel DEZOUTER (melaine2zr@gmail.com) - 31 mai 2014 à 20:57

## Chapitre 2

— Ha ! Enfin à la maison, dis-je en laissant tomber mon sac à main à mes pieds et en m'affalant sur le canapé. La moitié de la semaine passée, vivement le weekend.

— Arrête de te plaindre Emmy, tu adores ton boulot, toi au moins tu pars travailler avec le sourire, contrairement à moi.

C'est vrai que j'adore mon boulot.

Je m'occupe de la mise en page du magazine « Délir's Girls », c'est un super job.

J'ai plus l'impression de m'amuser que de bosser en fait.

Par contre, Jess n'a pas cette chance, elle est serveuse (pas que ce soit un sous-métier, je vous rassure), mais à la base elle est comptable, alors passer des chiffres aux plateaux ce n'est pas évident pour elle.

— N'oublie pas d'être prête dans 1 heure pour aller à la salle de sport.

— Heu... en parlant de ça, faut vraiment que j'y aille ? J'ai encore des courbatures depuis lundi et puis je suis fatiguée.

— Emmy s'il te plait ne me laisse pas y aller seule, tu sais bien que je n'aime pas m'y rendre si tu n'es pas là. Ce n'est pas marrant sans toi.

Putain ! Elle commence à faire la moue avec sa bouche, comme une gamine de 5 ans et je parie que dans 2 minutes elle va me faire ses yeux à la « Chat Potté » et là je serais foutue.

— Hummmm.

— Allez, allez, allez, Emmy me dit-elle en se mettant à genoux et en joignant ses mains pour me supplier.

Et voilà ça y est, elle me fait son regard « Chat Potté », qu'est-ce que je vous avais dit.

— OK je viens, mais je te préviens tout de suite, déjà je ne remonte pas sur ce tapis de course de la mort qui a déjà failli me tuer plus d'une fois. Et il est hors de question que je tienne la chandelle quand tu vas commencer à fricoter avec Matt. Donc dès que tu passes à l'attaque tu me fais un signal et je me sauve aussi sec. Compris ?

— Quoi comme signe ?

— Je ne sais pas. Ah si, tu te grattes le nez.

— Avec la transpiration, je me gratte tout le temps le nez, autre chose.

— Humm... tu te passes la main dans les cheveux.

— Ça aussi je le fais tout le temps. Trouve un truc que je ne fais jamais.

— Tu te grattes le cul.

— Devant Matt, ça ne va pas, il va croire que j'ai des vers.

Morte de rire, je lui réponds :

— Je te dirais bien la foufoune, mais tu vas me dire « non, il va croire que j'ai des morpions ».

— C'est bon t'as fini ton délire là Emmy, sois sérieuse 2 minutes.

Je respire un grand coup pour me calmer (ce n'est pas évident quand du coup tu as en tête des images de morpions qui arrivent par centaines), mais je finis par y arriver.

Je réfléchis, je réfléchis, je réfléchis, je réfléchis (oui je sais, je réfléchis beaucoup, mais il y a des restes de morpions, donc pas évident, j'aimerais bien vous y voir). Et là BING !... L'illumination.

— Ça y est, je sais. Tu retires ta montre en disant qu'elle te gêne.

(Vous avez vu cet éclair de génie vous, je vous épate sur ce coup-là.)

— Mouais ! Pas mal.

« Pas mal », elle rigole là, c'est l'idée du siècle (oui du siècle, car avec des morpions pleins la tête on peut pas faire mieux, je vous jure) et elle, elle me sort « mouais ! Pas mal », pfff elle n'a qu'à trouver mieux si elle est si maligne.

— Alors, c'est bon, on fait comme ça ?

— D'accord, mais on ne va pas y aller à deux voitures, ce serait ridicule.

— J'irai faire quelques longueurs dans la piscine dans ce cas-là.

— OK ça marche.

— Bon je vais aller me détendre un peu dans ma chambre avec un bon bouquin en attendant.

J'entends à peine sa réponse, car je suis déjà rendue dans le couloir en direction de ma chambre.

J'ouvre et me laisse tomber directement sur mon lit, ferme les yeux et soupire.

J'aime m'isoler dans le silence de ma chambre par moment, ça fait du bien.

J'adore Jess, mais j'ai besoin de me retrouver seule parfois.

J'ai déjà pensé à me prendre un petit appart, mais me retrouver seule tout le temps, je ne supporterais pas.

Je ne supporte pas la solitude pourtant je devrais y être habituée, mes parents étaient rarement à la maison, soit ils étaient trop pris par leurs métiers (ils sont médecins tous les deux), soit ils partaient en voyage en me laissant seule, et cela, dès que j'ai eu 12 ans.

Ils n'étaient pas vraiment affectueux, jamais de bisous ou de câlins, du coup je suis un peu pareille, j'ai du mal à montrer mon affection ou mon amour à quelqu'un.

Sauf avec Jess (bon j'avoue que c'est elle qui vient toujours la première).

Nous nous connaissons depuis l'âge de 9 ans, elle était arrivée pour notre entrée au CM1. Son père, prof de Français, avait été muté à La Roche-sur-Yon, mais comme il n'aimait pas trop la ville, il avait trouvé une petite maison à La Ferrière, à trois maisons de chez moi. Nous sommes rapidement devenues amies, je me rappelle encore la première fois que je l'ai vu ; à peu près de ma même taille, de beaux et longs cheveux blonds, de grands yeux bleus et une jolie robe noire à bretelles, je l'avais trouvée très belle (elle l'est toujours d'ailleurs).

Elle est venue s'asseoir à la table derrière la mienne, elle a tapé dans ma chaise avec son cartable, je l'ai engueulé, elle m'a aussi engueulée et nous avons éclaté de rire, et voilà comment nos caractères de merde nous ont rassemblés.

Après ça on ne s'est plus lâché, même collège et même lycée, ensuite je suis partie à l'université de Nantes pendant qu'elle était restée à La Roche. On se retrouvait le weekend et nous nous racontions toute notre semaine.

Quand j'ai rencontré Bryan, elle m'avait mise en garde en me disant que ce mec n'était pas fait pour moi, mais m'a soutenue malgré tout quand je suis restée avec lui.

Elle venait me tenir compagnie quand j'ai emménagé avec lui et qu'il passait toutes ses soirées, limite ses nuits aussi, au boulot (maintenant je sais bien qu'il était avec une de ses pouffiasses).

Et quand je l'ai quitté elle ne m'a fait aucune remarque du style « je te l'avais bien dit », non, elle s'est juste contentée de me tenir dans ses bras ou j'ai pleuré pendant des heures, puis elle a sorti de la glace et des sachets de M&M'S (mon addiction vient de là. Hé ! C'est de sa faute en fait, grrr... elle va se faire engueuler).

Elle m'a dit d'oublier ce gros connard qui ne se rend pas compte de ce qu'il a perdu.

Elle a mis la musique à fond et m'a entraînée dans une danse improbable (je vous jure ça ne ressemblait à rien) où on s'est lâché et on a rigolé pendant une bonne partie de la nuit. Le lendemain elle m'a dit qu'elle ne voulait plus me voir pleurer pour ce con et que je devais aller de l'avant et ne plus regarder en arrière.

La semaine suivante elle m'a trainée dans la salle de sport pour qu'on s'inscrive toutes les deux afin de pouvoir se défouler, « le sport fait du bien au moral » qu'elle m'avait dit, ouais elle m'a bien eue ! Non seulement ça ne fait pas de bien à mon moral, mais en plus ça fait souffrir mon corps.

Je sais, je râle tout le temps pour ne pas y aller, mais en fait, je peux bien vous l'avouer à vous... J'adore les moments que nous passons là-bas ensemble.

Bon Emmy, ça suffit, arrête ta petite crise de nostalgie, tu vas faire pleurer tout le monde si ça continue.

J'attrape ma liseuse et me plonge dans le 1<sup>er</sup> tome de « La Confrérie de l'Ombre » de Belinda Bornsmith (ce livre est vraiment excellent).

— Emmy.

Quoi c'est déjà l'heure, j'ai à peine eu le temps de lire une trentaine de pages.

— Emmy, bouge ton cul c'est l'heure.

— C'est bon j'arrive, arrête de gueuler comme ça.

J'attrape mon sac de sport, y fourre mon maillot de bain (une-pièce bien sûr, vous me voyez vraiment avec un bikini qui me rentre dans les fesses ? Même pas en rêve), je fais un crochet par la salle de bain pour y récupérer une serviette et part rejoindre Jess dans le salon.

— Qu'est-ce que tu foutais ? Tu dormais ?

— Pas du tout, je bouquinais.

— C'est bon t'es prête, on peut se mettre en route ?

— Quand faut y aller... faut y aller.

— Un peu plus d'entrain ne te tuerait pas ma belle.

Je sors mon plus beau sourire, lève les bras en l'air, les poings serrés et hurle :

— Ouuuuuuuu ! Allons faire du sport, j'ai tellement hâte de souffrir et de transpirer comme une vache. Ça te va comme ça ? Ou c'est un peu trop ?

— Heu en fait c'est un chouïa de trop, mais j'aime l'enthousiasme que tu dégages.

— Tu t'fous de ma gueule là ?

— Quoi ? Moi ! Me foutre de ta gueule, nonnnnnnnn ! Jamais de la vie.

— Oui bien sûr, et c'est pour ça que tu deviens toute rouge et que tu te mords les lèvres pour éviter d'exploser de rire.

Et là elle ne réussit pas à tenir plus longtemps, elle s'esclaffe. Ne pouvant garder mon sérieux plus longtemps je me bidonne avec elle.

Jess se gare le plus près possible de l'entrée, il tombe des cordes et elle ne veut pas que son brushing se retrouve anéanti, en même temps vu ce qu'elle va transpirer d'ici une demi-heure, le résultat sera le même, enfin bref.

Nous descendons de la voiture et piquons un sprint jusqu'à la porte, je l'ouvre, me précipite à l'intérieur et là, bing, je heurte un mec de plein fouet (et merde qu'est-ce qu'il fou là ce con ?), ses bras s'enroulent autour de ma taille au moment où je m'apprête à tomber à la renverse.

— Et bien c'était moins une, dit-il avec un sourire dont les lèvres s'étiraient d'une oreille à l'autre.

— Oui, merci beaucoup de m'avoir empêchée de m'étaler (encore une fois).

J'ai encore failli me ridiculiser, faut vraiment que j'apprenne à tenir sur mes jambes.

— Mais de rien, c'est un plaisir d'avoir une si belle femme entre les bras.

Hein ! Il me fait quoi là ?



Je me dégage de ses bras et recule pour mettre de la distance entre nous, je ne voudrais pas qu'il se fasse des idées.

— Pardon ? Répondis-je surprise et étonnée.

— J'ai rarement eu l'occasion d'avoir une belle inconnue qui me tombe dans les bras comme ça, me répète-t-il. Et je peux même vous dire que je suis prêt à me tenir ici même tous les jours si je pensais que ça pourrait arriver à nouveau.

— Et qui vous dit que la prochaine sera belle ? Répondis-je d'un ton moqueur.

— Je ne parlais pas d'une autre femme, mais de vous.

Putain ! Il me drague là, je ne rêve pas ?

— Encore merci, mais il n'y aura pas de prochaine fois donc inutile de perdre votre temps.

— Dommage, répondit-il en se retournant et en repartant en direction du bar.

Il fait trois pas, puis s'arrête et se retourne. Il me regarde et me dit :

— Voudriez-vous venir prendre un verre avec moi et faire plus ample connaissance ?

Alors celle-là ! Je ne l'ai pas vu venir. Je le regarde un peu plus attentivement, c'est vrai qu'il n'est pas mal, 1m80, les cheveux bruns, les yeux bleus (oui je l'avais remarqué quand j'étais dans ses bras) et bien bâtis.

Mais non ! J'ai dit que les mecs c'était fini.

J'ai cessé de croire en l'amour, le vrai, celui avec un grand A comme on dit (celui avec un petit « a » aussi). Je n'espère plus rencontrer celui qui est soi-disant fait pour moi.

Trois fois j'y ai cru (oui trois vous avez bien compris, je sais, je ne vous ai parlé que de Bryan, non, mais vous ne croyiez quand même pas que j'allais vous déballer toute ma vie dès le début non ? Si ! Oh mon Dieu que vous êtes naïves).

Donc j'en étais où ? Ah oui, trois fois j'y ai cru, trois fois je me suis mise à nue, trois fois j'ai ouvert mon cœur et je me suis donnée corps et âmes à eux et les trois fois j'ai été trahie, humiliée, trompée (dans tous les sens du terme).

Bon la première fois c'était mon premier amour Loïc, j'avais 16 ans et je croyais déjà que j'avais trouvé le bon, qu'on resterait ensemble pour toujours, n'empêche qu'il m'a bien fait souffrir, ce qu'il m'a fait a été le premier pas vers mon rejet de l'amour. Il y a aussi eu Bryan (mais pour lui vous connaissez déjà l'histoire), puis Mar... non ! celui-là je ne suis pas encore prête à vous en parler. Je n'arrive même pas à vous dire son prénom, c'est pour dire.

Ils ont sali l'image que j'avais de l'amour un peu plus à chaque fois. Ils m'ont brisée et pire que tout, ont détruit tout espoir de bonheur que je pensais pouvoir avoir avec un homme.

J'y avais pourtant cru une dernière fois avec Bryan, je m'étais dit « laisse lui une chance, il est différent des deux autres, il est tendre, doux, il t'écoute et te laisse

parler et t'ouvre son cœur ».

Mais au final, il n'était pas mieux que les autres, pas pire (oh non, je crois que personne n'aurait pu faire pire que les deux autres), mais il a brisé le peu d'amour et le dernier espoir qu'il me restait.

Il n'a laissé qu'une coquille vide à la place de mon cœur. Vide d'amour. Mais heureusement, il y reste l'amitié qui lui permet de battre et de me garder en vie.

— Alors ? Ma proposition vous intéresse ? Me demande l'inconnu dont la voix me tire de mes pensées.

— Non merci, répondis-je.

Je lis la déception sur son visage, mais malgré tout il me sourit. Il se retourna et repartit en direction du bar sans s'arrêter cette fois-ci.

— Tu aurais dû accepter Emmy.

Je sursaute, j'ai complètement oublié Jess qui se trouve derrière. Je virevolte et vois de la tristesse dans ses yeux.

— Jess combien de fois devrais-je te le répéter, les hommes c'est f.i.n.i.

— Tu ne vas pas passer le reste de ta vie seule quand même ?

— Je ne suis pas seule. Je t'ai toi.

— Ce n'est pas pareil. Je serais toujours là pour toi, tu le sais très bien, mais il te manquera quelque chose. Je ne peux pas t'apporter l'amour qu'un homme pourrait te donner.

— Stop Jess, arrête ça tout de suite, dis-je en haussant le ton.

— Mais faudra bien qu'on en parle un jour et que tu ouvres les yeux.

— J'ai dit stop ! Je crie maintenant.

Et là je vois des larmes apparaître dans ses yeux. Mon Dieu non.

— Ne pleure pas Jess, pas toi. Je ne veux pas te faire de mal et plus que tout je ne veux pas que tu es mal pour moi, lui murmurais-je en la serrant dans mes bras.

— Ils t'ont brisée et j'espère qu'un jour ils payeront pour ça.

Et encore si elle savait tout.

— Aller ma belle arrête d'y penser, je vais bien. Sèche tes larmes et fait moi un beau sourire.

Elle me regarde, essuie ses yeux avec la manche de son blouson et me fait une petite risette.

— Tu peux faire mieux que ça Jess. Pense à tes cours particuliers avec Matt.

Son sourire s'agrandit d'un coup.

— Voilà ! Ça, c'est un sourire.

Et là enfin j'ai le droit à son plus magnifique sourire ultrabright.

— Doucement quand même, tu vas m'aveugler si ça continue, dis-je en me cachant

les yeux.

Elle éclate de rire. J'ai réussi à faire revenir sa bonne humeur.

— Bon si on allait se changer, tu ne voudrais pas que ton bel Apollon t'attende ?

— Bel apollon ! Tu le trouves beau ? Me demande-t-elle surprise.

Merde pourquoi j'ai lâché ça, quelle conne je suis.

— Ben oui. Je ne suis pas aveugle non plus et ce n'est pas parce que je ne veux plus de mec dans ma vie que je ne peux pas reconnaître un canon quand j'en vois un.

— Un canon ! Mon Dieu, mais alors tu le trouves vraiment beau, me dit-elle les yeux grands ouverts comme sous le choc.

Et remercie ! si je me baffais, là maintenant, j'aurais l'air con à votre avis ?

— C'est bon Jess n'en fait pas une montagne.

— Y a de quoi non, je ne crois pas t'avoir déjà entendu dire le mot canon pour parler d'un mec. Il te plait ? Il te fait craquer ? Il te fait mouiller ? Raconte-moi tout.

— Non Jess, il ne me plait pas, ne me fait pas craquer non plus et pour ce qui est de l'humidité de mon entrejambe, il est hors de question que je parle de ça ici à portée d'oreilles de tout le monde.

— Putain Emmy il te fait mouiller c'est ça ?

Jess a crié et tout le monde se tourne vers nous et nous regarde. Les femmes nous considèrent avec dégoût (comme si elles ne mouillaient jamais elles), tandis que les hommes nous lorgnent avec une lueur de malice et même de désirs pour certains (pfff ! les hommes je vous jure...)

— Chut ! Jess, parle moins fort merde !

— Quoi tu rigoles, c'est le scoop de l'année.

Et là, la garce lève les bras, se met à tourner sur elle-même et crie en plein milieu du hall d'entrée :

— Emmy mouille sa culotte, Emmy a enfin trouvé après six mois de sécheresse un homme qui l'excite, alléluia !

Si mes yeux avaient été des armes à ce moment-là, elle serait morte. Je me retourne rouge comme une tomate et fonce aux vestiaires.

Toute la salle avait entendu et le trajet jusqu'aux vestiaires me paraît durer une éternité, j'avais eu tous les regards sur moi pendant le trajet et je me suis rendu compte que même Matt avait entendu.

Heureusement qu'il ne sait pas que c'était de lui que parlait Jess, sinon jamais je n'aurais pu revenir, déjà que là, c'est limite et je n'ai qu'une envie c'est de faire demi-tour et de rentrer à la maison.

Arrivée aux vestiaires je me change et mets mon maillot de bain, hors de question d'aller me joindre à Jess et Matt pour ses cours particuliers.

Jess arrive quand je fini juste de me changer.

— Tu vas nager directement, tu ne viens pas un peu sur les appareils ?

— Non ! c'est tout ce que je réussis à répondre, encore trop en colère pour pouvoir ajouter autre chose.

— Emmy ne m'en veut pas s'il te plait, j'ai déconné, j'ai dépassé les bornes j'en suis consciente.

Je ne réponds rien, je n'arrive pas à desserrer les dents, et surtout je ne veux pas dire des choses que je pourrais regretter par la suite.

— Emmy parle-moi, insulte-moi, crie-moi dessus si ça te fait du bien, mais dit quelque chose.

Et elle attend. Le silence dura quelques minutes où nous nous fixons, quand je finis par capituler.

— Va à ton cours avec Matt pendant que je vais nager, j'ai juste besoin d'être un peu seule, après quelques longueurs ça ira mieux.

— Promis ?

— Promis.

Elle se change, me serre dans ses bras, dépose un baiser sur ma joue et sort des vestiaires en me lançant « je t'aime Emmy » juste avant de refermer la porte.

— Je t'aime aussi, murmurais-je pour moi-même, car de toute façon elle ne pouvait plus m'entendre.

Je prends ma serviette et me rends à la piscine. Il n'y a qu'une personne dans le bassin (tant mieux), je dépose ma serviette sur un transat, m'approche du bord, goutte l'eau du bout des doigts de pieds (hum ! Elle est tiède) et je plonge.

## Chapitre 3

Je fais quelques longueurs et maintenant je me laisse flotter tranquillement sur le dos les yeux fermés, je suis calme et détendue. J'entends quelqu'un entrer dans l'eau et sens des vaguelettes arriver jusqu'à moi, mais je ne bouge pas, je suis trop bien.

— Comme on se retrouve.

J'ouvre les yeux, et me redresse d'un coup, trop vite même, du coup je bois la tasse. Je tousse et essaye de retrouver une respiration correcte. Quand mon souffle revient à la normale, je regarde enfin qui a failli me noyer (j'exagère vous trouvez ? Bon peut-être un peu, j'avoue). Oh non c'est l'inconnu, vous vous rappelez celui que j'ai percuté de plein fouet tout à l'heure.

— Désolé je ne voulais pas vous faire peur, ça va ? Me demande-t-il tout penaud.

— Oui ça va, mais la prochaine fois, faite attention.

— Ah ! Donc il y aura une prochaine fois ?

Quoi ? Non merde, il comprend tout de travers cet abruti.

— Non il n'y aura pas de prochaine fois, enfin pas avec moi. En fait, je voulais dire ne refaite plus ça... avec personne (je m'embrouille là, reprend toi Emmy).

— Je n'ai vraiment pas de chance.

— Pourquoi ? Après tout, ce n'est pas vous qui venez de boire la tasse.

— Parce que ça fait deux fois que vous me rembarrez en quelques minutes.

(C'est vrai ça ? Ah oui ! Et bien tant pis ! Si avec ça, il ne comprend pas qu'il ne m'intéresse pas, je ne peux plus rien pour lui.)

— Je ne vous rembarre pas, je vous informe, nuance.

— Pourtant...

Il laisse sa phrase en suspens, j'ai horreur quand les gens font ça. S'il a quelque chose à dire, qu'il le dise à la fin.

— Pourtant quoi ? Allez au bout de votre phrase.

— Et bien j'ai entendu ce que votre amie a dit, ou devrais-je dire « crié » après mon départ tout à l'heure.

Oh putain ! Là je suis dans la merde. Il a cru que c'était lui qui me faisait mouiller.

Ce n'est pas vrai ! il n'y a qu'à moi que ça arrive des trucs pareils.

— Oh ! Ça. En fait, elle ne parlait pas de vous. Je suis désolée.

— N'ayez pas honte, ça ne me dérange pas. Au contraire, je pourrais peut-être même faire quelque chose pour vous, me dit-il en me faisant un clin d'œil.

Puis il met sa main sur mon épaule et commence à la caresser doucement.

Oh ! Là, là, comment je vais me sortir de là.

Je lui donne une tape sur la main et lui dit en haussant le ton :

— Je vous dis qu'elle ne parlait pas de vous, alors arrêtez de vous faire des films et bas les pattes.

D'un coup il me prend dans ses bras, me serre contre lui et me murmure à l'oreille :

— Je ne me fais pas de film, ma belle, je vois bien comment vous me dévorez des yeux, et je sens votre excitation. Je suis prêt à parier que vous êtes trempée en ce moment.

Et là je sens sa main droite commencer à descendre vers mon entrejambe.

Je me débats pour qu'il me relâche, mais il est fort ce salaud, alors je crie :

— Lâche-moi espèce de connard ou je te jure que tu vas le regretter.

— Arrête de te débattre et laisse-toi faire, je sais que tu en as envie toi aussi.

(Ne panique pas Emmy, tu dois te débattre, tu dois le repousser et tout de suite). J'inspire un grand coup, m'écarte un peu de lui et lui balance mon genou dans les couilles, pas assez fort à mon goût, mais l'eau ralentit la puissance de mon geste.

Il me relâche enfin en hurlant :

— Espèce de sale garce tu ne vas pas t'en tirer comme ça.

— Qu'est-ce qu'il se passe ici ? Crie une voix dans mon dos.

— Cette salope m'excite et me balance son genou dans les couilles au moment de passer aux choses sérieuses.

— Je ne vous ai pas allumé, c'est vous qui vous êtes fait des films.

J'entends celui qui a été alerter par nos cris, plonger et venir se placer entre moi et l'enfoiré qui vient d'essayer de me violer. Il se retourne pour me demander.

— Emmy ?

C'est Matt, il ne manquait plus que ça !

J'espère qu'il ne va pas prendre la défense de l'autre connard et surtout qu'il ne va croire que je suis une allumeuse comme le prétend l'autre obsédé sexuel.

— Emmy, ça va ? Il ne t'a pas fait mal ?

— Non ça va je n'ai rien Matt.

— Tu es sûre ?

— Oui je t'assure.

— Alors, je me fais agresser et c'est à elle à qui vous demandez si elle va bien, non, mais vous vous foutez de ma gueule, là ?

Je vois le visage de Matt se faire plus dur et ses yeux se plisser (je distingue presque des flammes dans ses iris. Si, si, je vous jure).

Matt se retourne et envoie son poing en plein milieu du visage de l'autre abruti qui se retrouve le nez en sang et se met à hurler :

— Connard ! Cette petite salope m'allume comme un malade et change d'avis au dernier moment. Elle me broie les couilles avec son genou et vous, vous me cassez le nez, au lieu de la gifler elle.

— Oui parfaitement espèce de... Et si tu ne dégages pas d'ici tout de suite je te promets que c'est sur un brancard que tu sortiras. Ah oui... ne remets plus jamais les pieds ici.

L'obsédé ne dit rien et sort de la piscine en grognant des injures tout bas.

Une fois qu'il est parti, Matt se tourne vers moi et me regarde pendant plusieurs secondes sans rien dire. Je vois bien qu'il essaye de se calmer avant de me parler à nouveau.

— Tu es certaine que tu vas bien ? me demande-t-il quand enfin il réussit à retrouver son calme.

— Oui je t'assure, lui répétais-je doucement.

Nouveau silence, que je finis par briser, car ça commence à me mettre mal à l'aise.

— Tu ne devrais pas être en cours avec Jess en ce moment ?

— Si, mais comme je t'ai aussi fait un planning, je venais voir s'il te convenait pendant que Jess s'échauffe sur le tapis de course. Et j'ai bien fait à ce que je vois.

— Merci, mais je m'en sortais très bien toute seule.

— Ce n'est pas l'impression que j'ai eu.

— Et bien, détrompe-toi, je venais de lui balancer mon genou dans les couilles et m'apprêtais à lui balancer mon poing sur le nez quand tu es arrivé.

— Ah ouais ! Ce petit poing là, dit-il en désignant mon poing encore serré, d'un signe du menton.

— Oui celui-là. Et il a beau être petit il fait beaucoup de dégâts.

Il se mit à sourire avec un air sceptique.

— Tu ne me crois pas ? Je peux te faire une démonstration si tu veux ? J'ai juste besoin de ton nez pour ça.

Il éclate de rire, super ! Il ne me prend pas du tout au sérieux. Je vais me passer de son accord finalement et je vais lui exploser le nez s'il continue à se foutre de moi (Quoi ! Vous ne me croyez pas ? Faites gaffe si vous tenez au vôtre, car je vous jure que mon « petit poing » est une véritable arme).

— Non ça ira merci. Mais avoue quand même que si je n'étais pas arrivé...

— Quoi ? Le coupais-je. Que crois-tu qu'il serait arrivé si tu n'étais pas intervenu ? Et bien je vais te le dire. Il se serait passé exactement ce que je viens de te dire, je l'aurais cogné et je serais sortie de la piscine. Alors, arrête de te faire passer pour

« un chevalier venu sur son cheval blanc, pour sauver la gente dame du méchant ogre qui voulait la dévorer ». Je n'ai pas besoin d'être sauvée, je suis assez grande pour le faire moi-même.

Sur ce, je me dirige vers l'échelle pour sortir de la piscine. Je ne vois plus rien à ajouter. (Non, mais oh ! il se prend pour qui ? Je n'ai besoin de personne et surtout pas d'un homme pour me défendre).

Il me rattrape en haut de l'échelle et me dit de nouveau en colère :

— Je ne me suis jamais pris pour un chevalier, je voulais juste t'aider, mais la prochaine fois je te laisserai te faire violer au milieu du bassin, puisque tu n'auras pas besoin de mon aide.

— Oui parfaitement ! Et tu verras que je ne me ferais pas violer, mais tu regarderas plutôt le salaud qui osera me porter la main dessus, se faire éclater le nez, lui répondis-je tout aussi en colère que lui.

— Très bien, si c'est ce que tu veux.

— Oui, c'est ce que je veux, alors fous-moi la paix.

(Si tu crois que je vais te laisser avoir le dernier mot mon coco, tu peux toujours courir, plus jamais je ne laisserais un mec m'empêcher de dire ce que je veux).

Je cours jusqu'aux vestiaires, m'enferme dans les toilettes et me mets à pleurer. Je viens de manquer de me faire violer et me suis prise la tête avec Matt, mais pire que tout, je me rends compte que sans son intervention, j'aurais été incapable de repousser l'obsédé toute seule (oui je l'avoue. Finalement, j'avais eu besoin de lui et alors. Vous y seriez arrivées toutes seules vous ? Ne me faites pas rire, vous auriez été comme moi, vous n'auriez pas pu).

Je suis toujours assise sur les toilettes quand j'entends la porte s'ouvrir d'un grand coup et quelqu'un entrer en trombe à l'intérieur.

— Emmy ? Emmy est ce que tu es là ma chérie ? Crie Jess d'une voix paniquée.

— Oui... je suis... là, dis-je entre deux sanglots.

— Ouvre s'il te plait.

Je me penche en avant tourne le verrou de la porte et l'ouvre. Jess se précipite à l'intérieur et me prend dans ses bras. Elle me berce pendant quelques minutes sans rien dire.

— Je suis là ma chérie, je suis là, calme-toi.

Elle continue à me bercer quelques minutes en me murmurant « qu'elle est là et que je ne suis pas seule ».

Je fini enfin par me calmer, je m'écarte de Jess et m'essuie les yeux avec le bas de mon tee-shirt. Jess me tend un mouchoir, je le prends et me mouche (mon Dieu la tête que je dois avoir, les yeux d'un lapin souffrant de myxomatose et le nez d'un clown, quelle horreur ! Et encore heureux que je ne mette pas de mascara, sinon



j'aurais aussi les trainées noires d'une gothique).

— C'est bon Jess, ça va mieux.

— Tu es sûre ? Me répond-elle toujours inquiète.

— Oui. Qu'est-ce que tu fais là ? Tu as fini ton cours ? Il est quelle heure ?

— Doucement « inspecteur Emmy », dit-elle en riant. Alors premièrement, je suis là parce que Matt m'a racontée ce qu'il s'est passé à la piscine, deuxièmement, non, le cours n'est pas fini, mais quand j'ai appris ce qui t'étais arrivée j'ai couru jusqu'ici, car je savais que je t'y trouverais et aussi dans quel état tu serais et troisièmement, je ne sais pas quelle heure il est, car je n'ai pas ma montre.

— Tu n'as pas ta montre ? Mais alors si j'étais venue avec toi à ton cours particulier comment tu aurais fait pour le signal ?

— Le signal ?

— Oui le signal pour me faire comprendre qu'il fallait que je parte pour que tu puisses draguer Matt sans que je tienne la chandelle.

— Oh ! ce signal !

— Oui ce signal.

Jess se met à éclater de rire. Allons bon, qu'est-ce qu'il lui prend encore ?

— Emmy tu viens de manquer de te faire violer dans la piscine et toi tu penses au signal. Tu es vraiment tarée comme fille.

C'est vrai qu'elle n'a pas tort, pourquoi je pense à ça maintenant (on va dire que je suis en état de choc, oui c'est ça, je ne suis pas à moitié folle, juste en état de choc. Vous êtes d'accord vous aussi ? Je ne suis pas en train de sombrer dans la folie ? De toute façon pourquoi je vous demande votre avis, je m'en fous en fait. Contentez-vous de lire et ne me jugez pas compris !).

Du coup je prends conscience de l'absurdité de ce que je viens de dire (vu les circonstances) et éclate de rire aussi.

— Oh mon Dieu que ça fait du bien de rire, dis-je les yeux pleins de larmes, mais pas de tristesse cette fois-ci.

— Oui tu as raison. C'est bon alors, tu vas mieux ?

— Oui Jess je te promets que je vais beaucoup mieux et merci d'avoir été là ; comme toujours, lui dis-je en prenant ses mains dans les miennes et en les serrant très fort.

— Je te l'ai déjà dit Emmy mais je vais te le répéter encore une fois et te le redirais jusqu'à ce que ça rentre dans ta jolie petite tête. Je suis et serais toujours là pour toi ma chérie, tu es ma meilleure amie, tu es la sœur que je n'ai jamais eue et tu pourras toujours compter sur moi. C'est bien compris ?

— C'est compris ! Répondis-je en serrant ses mains, toujours dans les miennes encore plus fort.

— Ouille ! Tu cherches à me casser la main ? Drôle de méthode pour me

remercier.

Et nous revoilà parties dans un fou rire.

— Aller on rentre ma belle, je vais te préparer à manger pendant que tu iras te relaxer dans un bon bain. Qu'est-ce que tu en penses ?

— Et ton cours ? Et ton plan drague ?

— On s'en fout de mon cours et de mon plan drague. D'ailleurs, j'ai besoin de te parler du deuxième point, ainsi que de ce qui est arrivé dans la piscine, ne crois pas y échapper.

Je me doutais bien que je ne pourrais pas y couper. Enfin ! Peut-être qu'elle oubliera si je concentre la conversation sur Matt (eh oui je suis maligne quand je veux, qu'est-ce que vous croyez).

— Pourquoi, il s'est déjà passé quelque chose avec Matt ? Waouh ! T'es une rapide toi.

— Non, il ne s'est rien passé, mais je t'en parlerai devant une bonne assiette et pas dans les toilettes.

— Ok ! Et qu'est-ce que tu vas me préparer de bon d'ailleurs ? Demandais-je en faisant tourner nos mains jointes.

— Je ne sais pas. De quoi tu as envie ?

— De frites, oh oui une pleine assiette de frites avec un bon Coca.

— Et comme viande ?

— Je m'en fous, t'embête pas, un steak haché fera l'affaire tant qu'il y a plein de frites.

Nous éclatons à nouveau de rire.

— Très bien, va pour steak haché frites alors, répond Jess après s'être calmée. Allez, on va se changer et on rentre, dit-elle en me donnant une tape sur la cuisse.

Nous sortons des toilettes, allons à nos casiers, nous nous changeons, et sortons des vestiaires en débattant sur la quantité de frites à préparer. Jess pense qu'on ne doit pas non plus trop faire d'excès, alors qu'au contraire je veux aller, que dis-je, je veux foncer et me jeter dans l'excès (oui je sais mon fessier rembourré ne va pas apprécier, mais pas grave, je vais me gaver jusqu'à ce que je ne puisse plus rien avaler et mon fessier... et bien il s'en remettra).

En sortant, nous croisons Matt (merde ! J'espère que je n'ai plus mes yeux de lapin, je ne veux pas qu'il se rende compte que j'ai pleuré. Après le speech que je lui ai fait tout à l'heure sur la femme forte que je suis, et capable de se défendre seule, j'aurais l'air conne). Il ne dit rien, mais ne me quitte pas du regard non plus.

Regard, que je soutiens jusqu'à ce que nous le dépassions. Nous sortons de la salle, il ne pleut plus (c'est déjà pas mal).

Jess démarre et nous partons, direction la maison, mon bain moussant et mes bonnes frites.



## Chapitre 4

Hum ! Je suis dans mon bain, je me détends enfin et ça fait un bien fou. Je repense à ce qui m'est arrivée à la piscine et me dit que je l'ai échappé belle, les hommes sont vraiment des porcs.

Ca me refait penser à Loïc, mon premier amour et à ce qu'il m'a fait.

S'il s'était contenté de me larguer, j'aurais, comme toutes les filles 16 ans, pleuré pendant une semaine et serais passée à autre chose. Mais non, monsieur a décidé de me faire beaucoup plus de mal.

Je me souviendrais toute ma vie de cette soirée qu'avait organisée Steven, le meilleur ami de Loïc, c'était le 14 juillet.

Nous nous sommes tous rassemblés chez lui pour boire une ou deux bières afin de se mettre dans l'ambiance, puis nous sommes partis voir le feu d'artifice.

Loïc avait été assez distant toute la soirée.

En revenant chez Steven après le feu, il m'a demandé de venir avec lui dans la chambre de son meilleur ami.

Je l'y ai suivi, nous avons déjà fait deux fois l'amour donc je n'avais pas peur. J'en avais même envie, surtout après la distance qu'il avait mis entre nous ce soir, me retrouver seule avec lui et dans ses bras me tardait.

Nous sommes entrés dans la chambre, il s'est approché de moi m'a caressé la joue sans rien dire. Il s'est penché et a commencé à m'embrasser tout en me faisant reculer jusqu'au lit, il m'a allongée, à déboutonner mon jean, il a descendu la fermeture éclair et m'a retiré mon pantalon.

Il m'a ensuite redressée afin de m'ôter mon top à bretelles, ses gestes étaient doux et lents, j'étais excitée et j'avais envie qu'il recommence à m'embrasser.

Je me suis penchée vers lui pour qu'il comprenne.

Quand quelqu'un se mit à frapper, Loïc se rendit jusqu'à la porte, pour voir qui c'était et ce qu'il ou elle voulait, enfin c'est ce que je croyais.

Mais au lieu de ça, il ouvrit la porte et fit entrer Steven. Je percutais que j'étais en culotte et soutif, du coup je sautais du lit pour me planquer et commençais à ramasser mes vêtements pour pouvoir me rhabiller.

Loïc repoussa mes habits et m'expliqua que Steven n'était plus avec sa copine depuis quinze jours et qu'il avait besoin et envie de tirer un coup et qu'il lui avait proposé de coucher avec moi et que ça ne le dérangeait pas, car c'était son meilleur pote.

J'ai cru que j'avais mal compris. Il ne pouvait pas avoir proposé ça, il ne pouvait pas vouloir que je couche avec son ami, je suis sa petite amie, je l'aime, il m'aime, il

ne peut pas !

J'étais choquée, je ne pouvais ni bouger, ni parler, alors Loïc dû croire que j'étais d'accord et demanda à Steven de s'approcher.

Mon corps se réveilla enfin, je me redressais d'un coup et hurlais qu'il est hors de question que je couche avec lui.

Loïc me dit alors que si je l'aimais, je pouvais bien le faire pour lui, qu'il resterait avec nous et que si je le souhaitais, il pourrait même se joindre à nous.

J'avais la tête qui tournait, j'avais l'impression que le sol se dérobaît sous mes pieds. Je me mis à pleurer, lui dit que je l'aimais, mais que je ne coucherais jamais avec Steven et que si lui m'aimait vraiment jamais il ne m'aurait demandé de faire une telle chose.

Il me dit alors que si je ne le faisais pas, alors que tout serait fini entre nous. J'étais sous le choc, soit je couchais avec Steven, chose qui me dégoutait au plus haut point, soit je perdais Loïc, que j'aimais comme une folle et avec qui je me voyais déjà finir mes jours.

Comme je ne disais toujours rien, Loïc passa son bras dans le dos de Steven et le poussa vers moi, son ami commença à se pencher pour m'embrasser, mais je reculais.

Loïc se mit en colère et me dit d'arrêter mes gamineries et que ce n'était pas la mort.

Je compris alors, à ce moment-là, qu'il ne m'aimait pas et qu'il ne m'avait même probablement jamais aimée.

Alors sans rien dire, je ramassais mes vêtements et les enfilais. Pendant que je m'habillais Loïc me demanda si j'étais sûre de ce que je faisais et que ce ne serait pas la peine de venir pleurer par la suite pour qu'il me reprenne, mais je ne prêtais déjà plus attention à ce qu'il me disait, tout ce que je voulais c'était sortir le plus vite possible de cette chambre.

Une fois mes vêtements remis je le regardais, lui dis adieu et sortie.

Je cherchais Jess dans la maison, et lui demandais de partir tout de suite.

Elle ne chercha pas, sur le coup à savoir ce qu'il se passait, elle était juste là, avec et pour moi.

Voilà comment j'ai compris qu'aimer ne servait qu'à faire souffrir, il m'avait brisé le cœur, ce fut la première fêlure.

Je sens une larme couler sur ma joue, je l'essuie, souffle un bon coup et décide d'enterrer cette histoire une bonne fois pour toutes.

Je sors de mon bain dont l'eau est désormais froide (voilà ce que c'est de barboter pendant trois plombes dedans, j'ai les doigts tous fripés maintenant, c'est malin), je me sèche, enfile mon peignoir et vais rejoindre Jess dans la cuisine.

Quand j'arrive, elle est en train de chanter en égouttant les frites qui sont prêtes et les steaks hachés déjà dans les assiettes. Juste à temps.

— J'allais t'appeler, mais je vois que l'odeur des frites t'a alertée.

— Non même pas, j'ai juste eu peur de ressembler d'avantage à ma grand-mère si je ne sortais du bain.

Elle me regarde avec la tête d'une fille qui se dit « mais qu'est-ce qu'elle me raconte là ». Je tends mes paumes pour qu'elle voit mes mains toutes fripées. Elle éclate de rire.

— Ah ok ! Effectivement, il était grand temps, encore 30 minutes et j'aurais dû t'appeler Grand-Ma Emmy.

— Si on mangeait ? Je meurs de faim.

— Oui c'est bon tout est prêt, alors « à table », je ne voudrais pas que tu tombes raide morte à un mètre du plat de frites, je n'arriverais jamais à tout manger seule, me dit-elle en se marrant.

— Tu y arriverais, mais tu prendrais tout dans les fesses. Remarque ça te donnerait le droit à des cours particuliers supplémentaires.

Elle tire ma chaise pour que je m'asseye, me tend le plat pour que je me serve, je remplis mon assiette (et encore c'est un euphémisme, ça déborde de tous les côtés. Je vous avais bien dit que j'allais me gaver, non ? Si ! Alors, arrêter de jouer les surprises) et je commence à manger.

— En parlant des cours particuliers, il faut que je te parle d'un truc.

— Je t'écoute.

— C'est à propos de Matt, me dit-elle avec un soupçon de crainte dans la voix.

— Quoi ? Ça y est, tu as lancé ton plan drague ? Oh je sais, tu l'as embrassé, c'est ça ?

— Non rien de tout cela.

Elle a l'air sur la défensive, mais qu'est-ce qu'elle a bien pu faire encore.

— Quoi alors ? Arrête de tourner autour du pot Jess, tu sais que j'ai horreur de ça, dis-je avec une pointe d'agacement.

— Et bien en fait, je ne vais rien tenter avec lui.

Elle me sort ça d'une traite et rapidement, comme si les mots allaient lui brûler la langue.

— Tu ne vas rien tenter avec lui ? Je ne comprends plus rien là, ça fait des mois que tu me bassines avec ton Matt par-ci, Matt par-là, et tout d'un coup tu changes d'avis ! Comment ça se fait ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ? Il a dit ou fait un truc ? Il a été vulgaire ? Il t'a peloté ? Mais dis-moi à la fin...

— Si tu me laissais en placer une et que tu arrêtais de me poser une question à la seconde, je pourrais peut-être te répondre.

Hum! Elle n'a pas tort là (Inspecteur Columbo sort de mon corps).

— C'est vrai ! Désolée, dis-je en levant les mains, les paumes tournées vers elle. Je t'écoute.

— Je ne l'intéresse pas.

— Pff connerie, depuis quand est-ce que tu t'arrêtes à ça.

— Emmy ! Me gronde-t-elle, tu as dit que tu m'écouterais.

Mes vieux réflexes d'Inspecteur ont la dent dure.

— Ok je me tais.

Elle me regarde sceptique.

— Promis, je ne t'interromps plus, c'est juré. Je peux même cracher si tu veux.

— Non c'est bon ça ira.

Elle ne rigole pas, merde c'est grave là, qu'est-ce qu'elle a de si sérieux à me raconter ?

Je commence à m'inquiéter, quand elle reprend la parole et m'empêche de gamberger plus.

— Je te disais donc je ne l'intéresse pas. Quand je suis arrivée pour mon cours, c'est à peine s'il m'a jeté un regard, il n'a fait que regarder l'entrée de la salle comme s'il guettait et attendait quelqu'un. Au bout de quelques minutes où je faisais le pied de grue à côté de lui, il a fini par se rendre compte de ma présence m'a sourie et m'a tendu mon planning d'entraînement. Nous l'avons regardé ensemble et il m'a demandé de commencer par m'échauffer en courant à petites foulées sur le tapis de course.

Elle s'arrête de parler pour boire une grande gorgée d'eau, je sens que le plus dur va arriver maintenant, je n'ose plus bouger, je suis suspendue à ses lèvres.

J'ai envie de la secouer comme un prunier pour qu'elle arrête de boire et qu'elle finisse son histoire.

Elle repose enfin son verre, inspire un grand coup, hésite une seconde et finit par rouvrir la bouche.

— Il est venu à côté de moi et m'a demandée où tu étais. Stop ! Ne dis rien, si tu veux que je continue, me prévient-elle quand elle voit que je commence à ouvrir la bouche pour parler. Je lui ai dit que tu avais préféré aller nager, et que tu voulais être seule. Il m'a demandé si ça avait un rapport avec ce que j'avais « crié » dans le hall quelques minutes auparavant. Je lui ai répondu que oui, que tu étais fâchée contre moi et que tu avais besoin de te calmer. Il a commencé à partir, puis a fait volteface et est revenu sur ses pas. Il voulait savoir si c'était vrai, si tu étais attiré par cet homme qui te tenait dans ses bras juste avant.

Putain, c'est quoi ce bordel !

J'aimerais intervenir malgré les protestations de Jess, je voudrais lui poser toutes sortes de questions J'ai la tête prête à éclater tellement j'en ai.

Mais je me tais, pas à cause des menaces de mon amie, mais parce que je n'arrive pas à lâcher le moindre son.

— Je lui ai répondu que ce n'était pas ce mec qui te plaisait.

Et là je ne peux plus me retenir, il faut que ça sorte. J'ai l'impression que je n'y arriverais pas et pourtant ça sort d'un coup et me surprends moi-même.

— Tu ne lui as pas dit que c'était de lui que tu parlais, rassure-moi Jess, t'as pas fait ça ?

— Non je n'ai pas fait ça, comment peut tu pensais une seule seconde que j'aurais pu te faire ça ? Tu me prends pour qui ? Je serais la dernière des amies si j'avais fait ça.

— Je m'excuse Jess, je sais très bien que tu n'aurais pas fait ça. Je suis désolée, j'ai paniqué.

— Ok, je comprends t'inquiètes pas.

— Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ?

— Il a eu l'air rassuré sur le coup, mais j'ai bien vu que quelque chose le contrariait, mais je n'ai rien demandé. Je ne voulais pas qu'il me demande de qui j'avais parlé, je ne suis pas encore suicidaire, me dit-elle avec un petit rire. Ensuite il m'a dit qu'il t'avait préparé un planning à toi aussi et qu'il voulait voir avec toi si ça te convenait, il m'a demandé de continuer mon échauffement sur le tapis de course pendant qu'il allait voir avec toi si ça t'allait et il est parti.

Je suis perdue, je ne comprends rien de ce que vient de me raconter Jess.

Pourquoi Matt voulait savoir si j'étais intéressée par ce mec et pourquoi ça l'aurait contrarié ? (T'es sûre que t'as pas une petite idée ma vieille ? Si enfin non, enfin si. Oh ! Et puis merde ! Fous-moi la paix saloperie de conscience, je ne t'ai pas sonnée).

— Emmy ça va ? Me demande Jess inquiète.

— Heu ! Oui, je crois.

— Tu comprends pourquoi je ne veux plus rien tenter avec lui maintenant ?

— Je ne sais pas, et je crois que je ne veux pas savoir.

— Emmy ! Ouvre les yeux.

— Non Jess. Non ne le dit pas, ne dit rien s'il te plait.

— Tu ne pourras pas faire l'autruche éternellement.

— Si ! Je suis très bien, la tête dans mon trou.

Elle soupire, l'air désespéré par mon attitude.

Je recommence à grignoter mes frites sans appétit (et merde ! Moi qui avais tellement faim, elle a gâché tout mon repas, fait chier Jess tu aurais pu attendre qu'on ait fini de manger avant de me balancer tout ça).

Nous picorons en silence, perdues dans nos pensées, quand elle reprend la parole



sur un ton de conspiratrice.

— Au fait, tu ne veux pas savoir ce qu'il s'est passé quand il est revenu ?

Si !

— Non. (Oui je sais, je ne suis qu'une lâche et une trouillarde, alors pas la peine d'en rajouter vous ! Vous lisez ou vous me jugez ? Les 2 ! Pfff vous n'êtes vraiment pas des cadeaux comme lectrices)

— menteuse, tu en crèves d'envie, mais tu n'es qu'une trouillarde. (Je vous interdis de faire le moindre commentaire). Allez ! Dis-le que tu veux savoir Emmy.

— Ok, peut-être bien, mais je ne me suis toujours pas remise de ce que tu m'as déjà dit et j'ai peur que ça fasse trop.

— Autant tout te dire d'un coup justement, sinon tu vas gamberger et c'est encore pire que de ne pas savoir. C'est comme un pansement, faut tout retirer d'un coup sec.

Et elle ose se foutre de ma gueule en plus, si elle savait où je le lui foudrais bien son pansement (Vous le savez très bien, alors arrêtez de jouer les naïves vous. Oh ! Vous avez besoin de l'entendre, vous avez besoin d'être sûre qu'on parle bien de la même chose. Et bien je vais satisfaire votre curiosité malsaine, « dans son cul » voilà où elle peut se le mettre « dans...son...cul », ça vous va comme ça ?).

— Bon allez, va-y, fait toi plaisir, balance le reste, au point où j'en suis, ma nuit ne sera pas pire de toute façon.

— Ok tu l'auras voulue.

— Quoi ! Mais c'est toi qui...

Elle ne me laisse pas le temps de finir ma phrase et me coupe.

— Je sais, je rigole Emmy, tu sais rigoler, tu te rappelles, c'est quand tu entends un truc drôle et que tu fais Ha ! Ha !

— Ouais ! C'est bon je sais encore ce que c'est de rire, mais là, ce n'est pas le moment.

— Si justement, ça te ferait du bien, on dirait que tu es constipée depuis des jours, pète un coup ma veille, ça va te faire du bien.

Quelle est conne je vous jure, mais bon elle réussit à me faire rire.

— Voilà, je savais bien que tu savais toujours rire.

— Merci Jess, c'est vrai que ça fait du bien. Allez ! Raconte le reste maintenant.

— Ok ! Alors, quand il est revenu il était rouge de colère, il est allé directement aux punching-balls et s'est défoulé dessus pendant plusieurs minutes.

Je me suis dit que tu avais dû l'envoyer bouler et que tu n'avais pas dû y aller mollo qui plus est.

Je l'ai donc laissé se calmer et j'ai continué à courir sur mon tapis.

Il a fini par me rejoindre et m'a raconté ce qu'il s'était passé à la piscine. L'obsédé

qui avait essayé d'abuser de toi et comment tu l'avais envoyé chier après.

Tu lui as vraiment dit qu'il n'avait pas à jouer « au chevalier venu sur son cheval blanc, pour sauver la gentille dame du méchant ogre qui voulait la dévorer » ?

— Oui je lui ai dit, ça te surprend tant que ça ?

— En temps normal non, mais avec ce qu'il venait de t'arriver ! La vache Emmy, tu as vraiment de la répartie quand tu es en colère, même si tu es en état de choc. Tu m'impressionnes.

— Merci, dis-je avec un sourire satisfait. En tout cas, ça l'a marqué, c'est mot pour mot ce que je lui ai dit.

— Et je crois qu'il n'est pas prêt de l'oublier si tu veux mon avis. Enfin bref il était vraiment en pétard et je crois aussi qu'il était très inquiet. Je te jure il en tremblait de rage.

— Ben ! Tant pis pour lui, ça lui fera les pieds.

— Emmy ! Avoue-le, que s'il n'avait pas été là, ça aurait sûrement très mal fini cette histoire.

Elle me connaît trop bien, et si je ne peux pas lui avouer à elle, à qui le pourrais-je alors ?

— Oui je l'avoue, mais tu n'as pas intérêt à le répéter à qui que ce soit, dis-je menaçante.

— C'est promis ma chérie.

— Et ensuite ?

— Ensuite ?

— Il s'est passé quoi ?

— Ha ! Ben j'ai couru te rejoindre et tu connais la suite, une fille en pleurs, assise sur les chiottes, avec une tête à faire peur, même à des adeptes de films gores.

Mon Dieu, le tableau ne devait vraiment pas être beau à voir.

Je la regarde et nous éclatons de rire en nous remémorant la tête que j'avais. Nous recommençons à manger en silence, perdues à nouveau dans nos pensées.

— Emmy.

Jess me fixe et je crois déjà savoir ce qu'elle va me dire.

— Hum.

— Je crois que tu lui plais vraiment.

Et voilà ! Elle l'a dit. Et merde, je vais faire quoi maintenant ? Je ne peux pas retourner à la salle en sachant ça (Oh vous chut ! Je vous interdis même de penser à quoi ce soit).

— Jess, je ne pourrais plus jamais y retourner et le voir.

— Bien sûr que si ma chérie, tu feras comme si de rien n'était. Compris ?

— Plus facile à dire qu'à faire, grommelais-je.

— Je serais là Emmy, tu ne seras pas seule.

— D'accord ! J'essayerai. Pour toi.

— Bien voilà la « Emmy » que je connais et que j'aime.

— Je t'aime aussi, Jess.

Elle se lève et vient me prendre dans ses bras pour me faire un gros câlin. Toujours contre moi elle me murmure à l'oreille :

— Je peux te poser une question Emmy ?

Je sais ce qu'elle va me demander, mais je ne suis vraiment pas prête à y répondre.

— Plus tard Jess, plus tard, lui murmurais-je à l'oreille.

Nous finissons la soirée sur le canapé devant la télé, que nous ne regardons pas, car Jess veut que je lui raconte tout ce qu'il s'est exactement passé dans la piscine.

Je lui raconte tout en n'omettant aucun détail, ça me fait du bien finalement de tout lui dire.

Je termine mon récit en pleurs, et Jess pleure aussi, nous nous faisons un dernier câlin, un gros bisou et allons nous coucher.

Je ne pense pas réussir à dormir de la nuit, mais finalement je sombre dans le sommeil, un sommeil sans rêves, un sommeil réparateur.

## Chapitre 5

Je suis au boulot et je n'arrive pas à me concentrer sur mon travail.

Je n'arrête pas de ressasser ce que m'a dit Jess, il y a un peu plus d'une semaine.

Pourquoi Matt a-t-il voulu savoir si j'étais intéressée par le salopard qui m'a agressée ?

Pourquoi est-ce que ça l'a contrarié qu'un homme puisse me plaire ?

Pourquoi m'a t'il rejoint à la piscine au lieu de donner son cours à Jess ?

Pourquoi a-t-il explosé le nez de ce connard après qu'il m'eut insultée ?

Pourquoi s'est-il mis autant en colère quand je l'ai envoyé chier ? (Ce n'était pas la première fois après tout).

Pourquoi ? Pourquoi ? Pourquoi ?

Mon Dieu, toutes ces interrogations vont finir par me rendre folle.

Deux jours, ça fait deux jours que ces questions tournent en boucle dans ma tête. Mais ma plus grande question est de savoir pourquoi ça me travaille autant ? (Ha ! Ouais, vous le savez-vous. C'est bon, arrêtez, vous me faites bien rire, vous me lisez depuis quoi... 4 chapitres et vous croyez déjà me connaître. Vous ne doutez de rien).

Nous sommes retournés à la salle depuis, mais j'ai pris grand soin d'éviter Matt.

Il a bien essayé de venir me parler vendredi, mais j'ai levé la main devant son visage en lui disant que je ne voulais pas reparler de ce qui s'était passé deux jours avant, ni même envie de causer tout court et surtout pas à lui.

Il m'a lancé un regard mélangé de tristesse et de colère, et il est reparti sans dire un mot vers Jess pour lui donner son cours particulier.

Lundi et mercredi je l'ai aussi évité et lui ai juste adressé la parole pour dire « bonjour » et « au revoir » (Ben oui je suis polie tout de même, mes parents m'ont bien éduquée).

— Emmy ça va ? Depuis hier tu n'as pas l'air dans ton assiette.

C'est Océane ma collègue qui me tire de mes réflexions et de mes pensées. Je bosse avec elle depuis 5 ans maintenant, elle est mon assistante. Une super assistante en plus.

— Oui ça va Océane, ne t'inquiète pas, juste un petit truc personnel qui me travaille. Mais ne t'en fais pas, rien de grave je te rassure, dis-je en reprenant mes esprits.

— Ok si tu le dis. Tu en es ou avec la Une ?

— Il ne me reste plus qu'un ou deux points à mettre en place et c'est bon.

— N'oublie pas que ce doit être fini ce soir. Louise doit tout envoyer avant 19 h à l'imprimeur.

— Je sais et ce sera fait. Encore une petite heure et c'est bouclé de mon côté.

— Très bien, je voulais juste te le rappeler pour être sûre.

— Merci Océane. Bon faut que je m'y remette maintenant.

— D'accord je te laisse alors. À moins que tu n'aies besoin de moi ?

— Non ça ira. Tu peux rentrer.

— Ok, bon weekend Emmy.

— Bon weekend à toi aussi Océane et à lundi.

— À lundi, dit-elle en sortant du bureau en me faisant un signe d'au revoir par-dessus son épaule.

Je finis rapidement la mise en page de la couverture et l'envoie par mail à Louise, ma patronne.

J'attrape mon sac et me sauve avant qu'elle ne me demande de changer un dernier point (Je la connais la bougresse, faut toujours qu'elle trouve un petit truc pour me faire chier au dernier moment).

Je descends au parking souterrain, monte dans ma voiture et rentre à la maison.

Quand j'arrive, je trouve Jess allongée sur le canapé avec une tête de zombie. Je me précipite aussitôt auprès d'elle.

— Qu'est-ce qu'il t'arrive ma chérie ? Tu es malade, dis-je en posant ma main sur son front. Mon Dieu, mais tu es brulante de fièvre. Tu as appelé le médecin ?

— Oui. Je suis me suis sentie mal ce matin et j'ai commencé à avoir de la fièvre. Au boulot ils m'ont dit de rentrer et de me mettre au lit. J'ai téléphoné aussitôt au docteur qui est passé il y a environ une heure, verdict, une angine, donc repos et antibiotique pendant une semaine.

— Oh ma pauvre chérie, pourquoi tu ne m'as pas appelée, je serais rentrée.

— Parce que justement je ne voulais pas que tu rentres. Je sais très bien qu'aujourd'hui tu devais rendre ton boulot pour le numéro du mois. C'est pour ça que je ne t'ai pas prévenue.

— C'est vrai que je n'aurais jamais pu me libérer, mais tu aurais dû me prévenir quand même, dis-je en lui caressant les cheveux.

— Désolée ma puce, c'est vrai que j'aurais dû, mais j'avais peur que tu sautes dans ta voiture pour rentrer aussitôt.

— Tu penses ?

Elle éclata de rire et dit :

— Oh oui, j'en suis certaine, n'oublie pas à qui tu parles Emmy, je te connais mieux que tu ne te connais toi-même.

Hum ! Là, elle n'a pas tort.

— C'est vrai, je le reconnais. Au fait, tu as été chercher tes médicaments ?

— Ben ! En fait, j'attendais que tu rentres pour te demander d'y aller. Je ne m'en sens pas capable.

— Où est l'ordonnance ?

— Là sur la table basse, me répondit-elle en me la désignant de l'index.

Je tends la main, l'attrape et me lève.

— Très bien j'y vais tout de suite, toi tu ne bouges pas et tu te reposes. En rentrant, je nous préparerai un bon repas.

— Ok et merci pour tout Emmy.

— « Merci » de quoi idiote, c'est normal. Bon allez j'y vais, à tout de suite.

Je reviens avec les médicaments une demi-heure après. Je nous prépare vite fait un plat de spaghettis à la bolognaise. Une fois le repas prêt, je tends une assiette à Jess ainsi que ses médicaments. Elle y touche à peine.

— Désolée, mais ça a du mal à passer.

— Ce n'est pas grave, tu as réussi à en manger un peu quand même. Tu veux retourner t'allonger sur le canapé ?

— Non je vais aller me coucher, je suis épuisée. Cette fièvre me met à plat.

— Ok.

— Et toi tu vas faire quoi ?

— Je ne sais pas encore, mais je pense que je vais regarder la télé.

— Tu n'as rien de plus amusant à faire un vendredi soir ? Sors, va faire un tour.

— Sans toi, ça ne va pas non !

— Ben quoi, tu es une grande fille, tu peux bien sortir toute seule.

— Et pour aller où ? Boire un coup dans un bar, seule comme une conne ?

— Va à la salle de sport. Oh merde ! Ça me fait penser que je n'ai pas appelé pour prévenir Matt que je ne pourrais pas venir à son cours particulier. Tu ne veux pas y aller et le faire pour moi s'il te plaît ?

Quoi ! Elle se fout de ma gueule là !

Déjà que je n'aime pas y aller en temps normal et que si j'y vais c'est uniquement pour lui faire plaisir ! Ce n'est certainement pas pour y aller seule.

— Tu rigoles là ?

— Pas du tout.

— Aller seule à la salle de sport. La fièvre te fait délirer ma vieille.

— Non j'ai encore toute ma tête (ça je n'en pas suis pas sure). Écoute, je vais me coucher, tu ne vas pas rester avachie devant la télé toute la soirée. Sors, ça te fera du bien, en plus ça te défoulera avec la journée que tu viens de passer. Je sais très bien que les jours de bouclage du magazine sont des journées harassantes pour toi.

— Raison de plus pour ne pas faire de sport. Je suis déjà assez crevée comme ça.

— Va te baigner, je sais que ça te détend de nager.

— Heu... après ce qu'il m'est arrivée il y a quelques jours ! Non merci.

Quoi ! C'est vrai elle à la mémoire courte (Je vous dis que la fièvre la fait délirer. Vous retourneriez à la piscine vous, si vous vous y étiez fait agresser ? Bandes de sales menteuses que vous êtes. Et ne me sortez pas un truc du style « quand on tombe de cheval, il faut remonter dessus aussitôt ». Mon cul oui ! )

— Aller Emmy ! Passe à autre chose. Et puis ce connard a été viré de la salle, donc tu ne le recroiseras pas.

— Tu m'emmerdes Jess. T'as un amant qui doit passer ou quoi ? Tu veux vraiment te débarrasser de moi.

— Non n'importe quoi ! Je veux juste que tu profites de ton vendredi soir. Et comme il faudrait prévenir Matt que je ne peux pas venir, tu feras d'une pierre deux coups.

— Oh ! Mais c'est ça.

Jess n'ose pas me regarder et là, je sais que j'ai raison. La petite garce, c'est donc ça l'idée qu'elle a en tête depuis le début.

— Tu veux que j'aille voir Matt. C'est ça ? Avoue, sale traîtresse.

Elle ne répond pas et ne me regarde toujours pas non plus.

— Jess tu fais chier ! Combien de fois vais-je devoir encore te le dire. Je ne suis pas intéressée par Matt, ni par aucun homme d'ailleurs.

— Alors pourquoi tu ne lui parles plus ? Pourquoi tu l'évites sans arrêt ?

— Tu le sais très bien.

— Non je ne le sais pas. Tout ce que je sais c'est qu'il t'a défendu et qu'il t'a aidé. En fait, c'est ça que tu lui reproches.

— Développe s'il te plait, car là, j'ai du mal à suivre ton raisonnement, dis-je en commençant à bouillir intérieurement.

— Ne te fait pas plus bête que tu ne l'es Emmy, tu m'as très bien comprise. Tu lui reproches le fait que c'est lui, « un homme », qui est venu te sauver alors que tu étais en position de faiblesse. Un « Apollon », « un canon » qui plus est. Un mec qui te fait mouiller ta culotte et qui te plait.

— Arrête Jess, tu vas encore trop loin là, dis-je vraiment en colère cette fois.

— Non je n'arrêterais rien du tout, tu vas m'écouter cette fois. J'en ai ras le cul

que tu te mentes à toi-même sans arrêt. Je ne te lâcherais pas tant que tu ne m'auras pas avoué à moi ta sœur de cœur, qu'il te plait.

Non, non, non ! Pourquoi elle me sort cette carte-là. Oui c'est ma « «sœur de cœur », mais je ne peux pas. Si je le dis, je serais forcée d'en assumer les conséquences. Alors je préfère jouer l'autruche.

— Aller Emmy, dis-le. Tu verras, ça te fera du bien.

— Ok, ok. C'est vrai il me plait. Il est canon, sexy et tout, et tout ! MAIS... ce n'est pas pour ça qu'il se passera quelque chose entre nous.

— Je l'savais, j'en étais sûre. Mon Dieu Emmy, laisse-toi aller.

— Non.

— Mais pourquoi ? Il te plait, tu lui plais, alors laissez-vous une chance. Et si c'était le bon, tu y as pensé. Si c'était celui qui devait t'aimer jusqu'à la fin de tes jours et te rendre heureuse.

— Tu oublies une chose Jess.

— Quoi ?

— Je ne veux plus aimer, je ne peux plus aimer et surtout je ne sais plus aimer.

— Alors, laisse-le te l'apprendre. Laisse-le « t'apprendre à aimer ».

— Et qui te dit que lui voudra me l'apprendre ?

— Emmy, il ne veut pas que du sexe.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Je l'ai bien observé ses derniers jours. J'ai bien vu comment il te regarde, ce regard qu'il a quand il te voit. Je peux te dire que ce n'est pas juste du désir, il y a un truc en plus, une étincelle qui illumine ses yeux dès qu'il les pose sur toi. Crois-moi Emmy quand je te dis qu'aucun des hommes que tu as fréquentés avant ne t'a regardée comme lui le fait. Laisse-toi une chance d'être enfin aimée et heureuse.

— Je ne sais pas Jess. J'ai déjà trop souffert et je n'ai pas envie de revivre ça.

— Emmy, me dit-elle d'une voix suppliante.

— Je t'adore et je ferais tout pour toi, mais pas ça. Je te supplie cette fois d'arrêter de vouloir me mettre dans les bras de Matt. S'il te plaît Jess, peux-tu respecter mon choix ?

Elle ne répond pas et me fixe. Je vois toutes sortes d'émotions passer sur son visage, je vois qu'elle aimerait me supplier encore et encore, jusqu'à ce que je cède, mais finalement quand elle reprend la parole c'est pour me dire :

— Très bien. Je respecte ton choix et je te promets de ne plus t'embêter avec ça.

Alléluia !

— Merci Jess, cela re...

— Mais je trouve quand même que c'est du gâchis et que tu le regretteras, me coupe-t-elle.



— Peut-être, dis-je en haussant les épaules.

Nous nous regardons comme deux connes pendant quelques secondes sans rien dire.

— Tu veux bien aller à la salle quand même, pour que Matt ne m'attende pas s'il te plait. Tu n'auras qu'à le dire à Lucas qui se chargera de le prévenir si tu ne veux vraiment pas lui parler.

— Tu pourrais aussi téléphoner, pourquoi me faire aller là-bas à tout prix ? Et puis il est presque 22h et ça m'éton...

— On est vendredi et la salle ferme à minuit aujourd'hui et puis je me suis dit que tu pourrais aller au sauna. Tu as bien besoin de te détendre.

Hum, c'est vrai qu'un sauna me ferait beaucoup de bien. Ça au moins, c'est une bonne façon de transpirer.

— Oui pourquoi pas. Ce n'est pas une mauvaise idée, mais je ne vais pas te laisser toute seule ici alors que tu es malade.

— Ne t'inquiète pas, comme je te l'ai dit je vais aller me coucher et vu comment je suis K.O, je vais dormir au moins jusqu'à demain midi.

Je fais mine de réfléchir (Je sais déjà que je vais y aller, mais que voulez-vous que je vous dise, j'aime bien la taquiner).

— Ok j'y vais, mais je garde mon téléphone avec moi. S'il y a quoi que ce soit, tu m'appelles aussitôt cette fois-ci. C'est bien compris ?

Elle fait oui de la tête en me répondant :

— Promis, « croix de bois, croix de fer » me dit-elle en dessinant le signe sur son cœur. Et pense à prendre au moins deux bouteilles d'eau.

— Deux bouteilles ! Je ne pense pas en avoir besoin d'autant.

— Si, tu verras. Après une séance de sauna, il faut boire beaucoup d'eau.

— Tu ne crois pas que tu en fais un peu de trop là ?

— Crois-moi ma vieille, en sortant de là-dedans tu seras pire qu'un lama.

— Si tu le dis, je te fais confiance. Bon je vais chercher mon sac, ma serviette XXL et j'y vais.

Je prends mes affaires en vitesse, retourne voir Jess, la prends dans mes bras, la serre fort et l'embrasse sur la joue avant de la relâcher.

— Allez va te coucher. Bonne nuit et à demain ma chérie.

— À demain. Détends-toi bien.

— Oh ça, ça ne devrait pas être trop dur, dis-je en riant.

Je prends mes clés et envoie un dernier baiser de la main à Jess avant de partir.

## Chapitre 6

En arrivant à la salle, je repère Lucas, je vais le voir aussitôt.

— Bonsoir Lucas.

— Bonsoir Emmy, tu ne viens pas de bonne heure aujourd'hui !

— En fait, Jess est malade, elle a une angine et je suis restée pour m'occuper d'elle. Est-ce que tu peux prévenir Matt s'il te plait, ils avaient un cours particulier ensemble ce soir ?

— Et pourquoi tu n'y vas pas toi, il doit déjà l'attendre aux tapis de courses.

— Je dois faire un sauna et il est déjà tard. Je ne veux pas perdre de temps. S'il te plaît, dis-je en battant des cils et en inclinant légèrement la tête sur le côté (J'ai remarqué dans les films que les filles qui veulent quelque chose font toujours ça, alors je tente le coup).

— Ok, j'y vais me répond-il en soufflant.

(Hey vous avez vu, ça a marché ! Rappelez-vous-en et essayez si un jour vous avez besoin d'un service. C'est testé et approuvé par moi ! Ne me remerciez pas du tuyau surtout, c'est dingue comment êtes, vous piquez mes conseils et même pas un merci. Et bien je ne vous en donnerais plus, bande d'ingrates).

— Merci Lucas. Bon, allez je file au sauna, à plus tard.

— Ouais, c'est ça, à plus tard, je vais jouer les coursiers.

Je file aux vestiaires me changer, enfin me changer est un bien grand mot. Je me mets nue et m'enrobe dans ma serviette (Vous comprenez mieux maintenant pourquoi j'ai pris XXL).

Après avoir fait mes trois séances de sauna de 45 minutes, je vais aux vestiaires pour me doucher, car je dégouline de sueur. Je retourne à mon casier emmitouflée dans ma serviette, et là, qui je vois en train de trafiquer je ne sais quoi avec la porte (aller ne me dites pas que vous ne savez pas qui c'est. Non ! Et bien soit, vous êtes idiots, soit vous n'avez rien suivi de mon histoire jusque ici. Bon, comme je pense que mon histoire est bonne, oui je me lance des fleurs et alors ! Alors, vous êtes idiots, désolée les filles, mais c'est la seule explication plausible).

— Matt ! C'est tout ce que j'arrive à dire en resserrant ma serviette le plus possible.

Il sursaute et la porte se referme en claquant un grand coup.

— Et merde !

— Qu'est-ce que tu fous dans le vestiaire des filles ?

— On vient de me signaler que la porte restait bloquée par moment, alors je suis

venu voir si je pouvais y faire quelque chose.

— Et tu ne pouvais pas attendre que la salle soit fermée pour ça ?

— Désolé je pensais qu'il n'y avait plus personne. Il est 23h45 et la salle est vide.

— Mouais ! Bon et bien est-ce que tu pourrais sortir maintenant ?

— Oui bien sûr, je regarderais une fois que tu seras partie.

Il tourne la poignée, mais rien ne se passe.

— Bon alors tu sors ?

— Euh... comment dire... je ne peux pas.

— QUOI !

— La porte est bloquée.

— Tu rigoles là ? C'est une blague, c'est pour surprise-surprise ?

Il éclate de rire avant de me répondre :

— Déjà cette émission n'existe plus depuis des années, je te signale. Eh non je te promets que je ne rigole pas et que ce n'est pas une blague.

— Et bien appelle quelqu'un au lieu de rester là à attendre comme un con.

— Et bien en fait... je fais la fermeture aujourd'hui, donc il n'y a plus personne et je n'ai pas mon portable, il est resté à l'accueil.

— QUOI ! Mais ce n'est pas possible. Tu veux dire qu'il ne reste plus que nous deux ?

— C'est ça, répond-il en haussant les épaules.

Oh non, non, non! Ça ne va pas du tout. On ne peut pas rester bloqué ici tous les deux. Mon téléphone ! Oui, j'ai le mien. Ouf ! Sauvée.

— Attend j'ai le mien. Bouge pas je vais le chercher.

Je vais à mon casier et prends mon portable. Je retourne jusqu'à lui et le lui tends.

— Tiens, appelle Lucas ou un autre de tes collègues pour qu'il vienne nous sortir de là.

Il prend le portable, le regarde, me regarde, le regarde, me regarde et finit par rester boquer sur moi à me fixer.

— Tu attends quoi là, le déluge ?

— Euh... la batterie est à plat.

— QUOI !

Non, mais c'est quoi ce délire, il ne peut pas être à plat. Je lui arrache le téléphone des mains, regarde l'écran qui est tout noir, j'essaye de l'allumer, mais sans succès. Et merde, il est bien à plat ce con. Saloperie de téléphone portable, c'est toujours quand on en a besoin qu'il ne marche pas.

Je passe ma main nerveusement dans mes cheveux. Réfléchis Emmy, réfléchis.

AH !

— Et si tu défonçais la porte.

— Ben, j’y ai bien pensé, mais...

— Est-ce que tu pourrais éviter de laisser tes phrases en suspens et les finir, ça devient vraiment super lourd là, dis-je en criant. (Non, mais c’est vrai quoi, il ne vous prend pas la tête à vous ?)

— Et bien elle s’ouvre vers l’intérieur donc je ne peux pas, me répond-il en colère.

— C’est bon ce n’est pas la peine de t’énerver comme ça.

Il éclate de rire.

— Je peux savoir ce qui te fait rire. On est bloqué ici tous les 2, on n’a pas de téléphone, on ne peut pas défoncer la porte et on va devoir dormir par terre. Encore heureux que j’ai déjà mangé sinon en plus, je serais morte de faim. Alors ? Que trouves-tu de drôle là-dedans ?

— Toi.

— Moi ?

— Oui. Tu me dis de ne pas m’énerver alors que c’est ce que tu fais tout le temps quand je parle avec toi. Tu es comme ça avec tout le monde où je suis le seul à profiter de ce trait de caractère ?

— Tu es le seul. Et c’est de ta faute, tu es si exaspérant et tu me cherches tout le temps. En fait, tu prends un malin plaisir à me mettre en colère.

— Ah oui ! Donc c’est ma faute maintenant. Tu crois que j’aime me faire crier dessus à chaque instant ?

— À toi d’me l’dire.

Nous nous défions du regard en silence. Je me mets à trembler, je me rends compte que je n’ai toujours qu’une serviette sur moi et du coup je commence à rougir. Je vois l’interrogation dans ses yeux quand il le remarque.

— Euh... je devrais peut-être aller m’habiller.

Il me détaille de bas en haut (J’y crois pas il me matte là !) penche la tête sur le côté et me répond avec une lueur coquine dans le regard ainsi qu’un petit sourire au coin des lèvres :

— Comme tu veux, mais je te trouve très bien dans cette tenue.

Je fais deux pas en arrière sous l’intensité de son regard, mais lui avance vers moi, je continue à reculer et lui à avancer, jusqu’à ce que je me retrouve coincée, dos contre le mur.

— À quoi tu joues là Matt ?

Il ne répond pas et continue à me fixer avec une intensité qui ne fait que s’accroître.

— Arrête çatout de suite. Je ne suis pas une de ces femmes de la salle, qui sont

prêtent à écarter les cuisses dès que tu les regardes.

— Et si je te disais que toutes ces femmes ne m'intéressent nullement. Que la seule que j'ai envie de regarder et à qui je souhaite plaire, c'est toi.

— Je penserais que tu me prends vraiment pour une idiote.

— Emmy, ça fait des mois que je ne vois et ne pense qu'à toi. Tu ne peux pas t'imaginer comment ça m'a fait mal d'entendre Jess crier qu'un autre homme te faisait... comment dire... de l'effet. Et j'ai cru devenir fou quand ce mec a tenté d'abuser de toi dans la piscine.

Jess avait raison, je lui plais vraiment. Je n'ose plus bouger, je ne sais pas quoi faire, ni quoi penser. Je me suis jurée à moi-même de ne plus me laisser avoir par homme.

Sa main se lève et vient se poser sur ma joue. Il me caresse les lèvres de son pouce. Je ferme les yeux, mon Dieu que c'est agréable. Je sens son visage se rapprocher du mien, son souffle sur ma bouche, puis la douceur de ses lèvres sur les miennes. Sa langue caresse mes lèvres qui s'ouvrent d'elle-même, il l'introduit dans ma bouche à la recherche de la mienne, et quand elles se rencontrent enfin elles se mettent à danser ensemble.

Sa main glisse sur mon cou et se retrouve sur ma nuque pour approfondir son baiser qui est tendre et doux.

Un petit gémissement de plaisir m'échappe, il l'entend et il y répond de la même façon.

À bout de souffle tous les deux, il interrompt notre baiser et me regarde dans les yeux. Il me prend dans ses bras, une main dans le bas de mon dos et l'autre dans mes cheveux et me chuchote à l'oreille :

— Ça fait tellement longtemps que j'en ai envie.

Je ne réponds rien et ne bouge pas.

— C'était encore mieux que ce que je m'étais imaginé. Emmy ?

Toujours rien de ma part, alors il me relâche et me regarde en caressant mes cheveux.

— Emmy, ça va ?

— ...

— Emmy, réponds-moi s'il te plait.

Je n'arrive pas à ouvrir la bouche, je voudrais lui répondre, mais mes lèvres refusent de s'écarter pour que je puisse parler. Elles finissent enfin par s'entrouvrir, mais au moment où je m'apprête à parler, les lumières se coupent et nous nous retrouvons dans le noir.

Je crie, me jette dans ses bras et le serre très fort. (Oui vous avez deviné, j'ai peur du noir. Ne vous moquez pas, je ne suis pas la seule. Je suis sûre que parmi vous, il y en a dans le même cas. Chacune ses petites peurs, pour certaines c'est les

araignées, ha ! En voilà quelques-unes qui viennent de se reconnaître, et pour d'autres des serpents, ha ! Voilà le reste d'entre vous. Alors ! On ne se moque plus là ?)

— Qu'est-ce qu'il se passe ? Pourquoi les lumières se sont-elles coupées ?

Il me garde contre lui et me caresse le dos doucement.

— C'est normal. À partir d'une certaine heure, ça se coupe tout seul. Comme souvent certains oublièrent d'éteindre, le propriétaire a fait installer une minuterie qui coupe tout, pour éviter que ça ne reste allumé toute la nuit.

— Oh ! D'accord.

Nous restons enlacés comme ça sans rien ajouter pendant quelques minutes. Nous sommes au moins éclairés par la veilleuse de la sortie de secours. Je n'arrête pas repenser au baiser que nous avons échangé, ça avait été tellement bon et agréable. Pourrais-je avoir une aventure ou même une relation sans amour ? Est-ce que je suis prête pour ça ? Le pourrais-je ?

— Tu veux en parler ?

Il lit dans mon esprit ma parole.

— De quoi ?

— Du baiser.

Ha non ouf, j'ai eu peur.

— Ah ça... en fait, non pas vraiment.

— Comme tu veux.

— Est-ce que tu voudrais m'accompagner jusqu'à mon casier pour que je puisse m'habiller ? J'ai un peu froid là.

— Bien sûr.

Il me relâche (ça m'embête, car j'y étais bien, j'aurais voulu y rester encore. Oui vous ne rêvez pas, je viens de penser ça, et ça me fiche la trouille) et me prend la main pour me guider. Nous y allons à tâtons. Une fois arrivée, je récupère mes vêtements et commence à les enfiler tant bien que mal, en les passant sous la serviette. Encore heureux que mon casier soit déjà ouvert, sinon je n'aurais jamais pu faire mon code dans le noir.

— Tu sais que je ne vois rien Emmy, alors inutile de te donner tout ce mal.

— Comment tu peux savoir que je me donne autant de mal si tu ne vois rien.

— Au bruit que j'entends et en plus tu te dandines tellement que tu me fous des coups de coude à chaque instant.

— Éloigne-toi un peu plus dans ce cas.

— C'est vraiment ce que tu veux ? Que je m'éloigne ? Que tu te retrouves seule.

Hou ! Le chameau ! Il a compris que j'ai peur dans le noir et il en profite.

— Non reste, dis-je dans un murmure.

— Tu as dit ? Désolé mais je ne suis pas sûr d'avoir bien compris.

Il le fait exprès, je sais très bien qu'il a entendu.

— J'ai dit « non reste ».

— Alors, j'avais bien compris, au temps pour moi.

J'entends très bien qu'il se marre et je sens que je ne vais pas réussir longtemps à garder mon calme s'il n'arrête pas très vite.

— Tu veux un conseil Matt.

— À quel propos ?

— Si tu n'arrêtes pas tout de suite de te foutre de moi, ne viens pas te plaindre ensuite si je recommence à crier.

— Oh ! Désolé, j'arrête alors.

— Merci. Et retourne toi, c'est vrai que s'habiller avec cette serviette n'est pas très pratique et elle me gêne.

— Emmy je t'assure que je ne vois rien.

— Retourne-toi quand même.

— Comme tu veux, si ça te fait plaisir.

Je retire la serviette, la laisse tomber à mes pieds et me dépêche de me rhabiller.

— C'est bon j'ai fini.

— Tu veux faire quoi maintenant ?

— J'aimerais que l'on aille s'asseoir sous l'issue de secours, ça nous fera toujours un peu de lumière.

— Ok mais j'aurais préféré rester ici dans le noir pour finir ce qu'on a commencé tout à l'heure.

— Mais oui ! Dans tes rêves mon cher !

Il me prend la main et commence à m'entraîner vers la sortie de secours, quand je le stoppe dans son élan.

— Attends.

— Quoi ? Tu as changé d'avis ?

Je lui donne un coup de coude (volontaire cette fois-ci) dans les côtes.

— Bien sûr que non, je veux juste prendre une bouteille d'eau. Il hors de question que je revienne ici tant qu'il fera noir.

Il soupire et attend que je récupère la bouteille.

— C'est bon, on peut y aller cette fois.

Il nous amène à nouveau à tâtons jusqu'à la sortie de secours. Je me laisse glisser le long du mur et m'assois par terre. Lui s'installe en tailleur en face de moi et me

regarde.

— Tu pourrais arrêter de me regarder s’il te plaît.

— Pourquoi ?

— Parce que ça me gêne.

— Mais j’aime te regarder.

— Pff arrête de dire des conneries, et si tu as vraiment envie de parler, tu n’as qu’à... Je ne sais pas ... si, je sais. Raconte-moi les cancans de la salle. Je suis sûre que tu dois en avoir une tonne.

— Déjà d’une, je ne raconte pas de conneries et de deux, je n’écoute pas les « cancans » comme tu dis.

— Et bien je sens que la nuit va être longue.

— Ça dépend.

— De quoi ?

— De toi.

— Je t’ai dit qu’il était hors de question qu’on fasse quoi que ce soit.

— Je ne parlais pas de ça, quoique si tu changes d’avis, fais-moi signe.

— Rêve ! Bon tu parlais de quoi alors ?

— Je te l’ai dit, de toi. J’aimerais que tu me parles de toi.

Lui parler de ma vie ? Certainement pas !



## Chapitre 7

Je repense à la dernière fois où je me suis confiée à un homme, c'était Bryan.

J'ai eu beaucoup de mal à me livrer et à m'ouvrir à lui. Il m'avait écoutée avec attention sans jamais me couper, heureusement d'ailleurs sinon je n'aurais pas réussi à finir.

Quand j'ai eu fini, il m'a juste prise dans ses bras, m'a embrassée sur la joue et m'a dit que jamais il ne me ferait souffrir. (Alors là ! Pour le coup il aurait mieux fait de se taire, ce crétin).

— Emmy ? Tu es toujours là ?

Matt me tire de mes pensées.

— Oui, oui, j'étais juste...

— Ailleurs ?

— Oui c'est ça.

— Alors ? Voudrais-tu me parler de toi ?

— Pourquoi ?

— Pour mieux te connaître.

— Et pourquoi veux-tu apprendre à me connaître ?

— Tu le fais exprès ou quoi ? Je croyais que tu avais compris avec ce que je t'ai dit tout l'heure. Tu me plais, beaucoup même.

— Écoute Matt, je ne cherche pas de relation « amoureuse », dis-je, en mimant les guillemets. Je n'en veux pas, enfin... je n'en veux plus.

— Comment ça « tu n'en veux plus » ? demande-t-il en haussant les sourcils.

Et merde ! J'ai encore trop parlé. (Ouais ! C'est ça ! Riez, il n'est pas loin de une heure du mat' et je commence à fatiguer dur là).

Je ne réponds pas, alors il se rapproche. Il passe ses jambes par-dessus les miennes pour se retrouver presque collé à moi.

Ses mains se lèvent et viennent se poser sur mes joues pour m'immobiliser. Il me fixe un instant, puis se rapproche et vient déposer un bref baiser sur mes lèvres.

J'aurais aimé qu'il soit plus long, comme celui qu'il m'a donné tout à l'heure. Alors dans un élan de ... je ne sais pas quoi en fait, courage, désir, folie. (On s'en fiche après tout).

J'approche mon visage du sien, à mon tour, unis mes lèvres aux siennes et les entrouvre pour l'inviter à entrer. Alors, sa langue glisse dans ma bouche et retrouve la mienne, pour s'unir à elle dans un tourbillon langoureux.

Je suis envahie de sensations, toutes plus fortes les unes que les autres. Il glisse ses mains dans mes cheveux, tandis que je passe mes bras autour de son cou. Je me laisse aller et emporter dans la chaleur de ce baiser, et dans le bien-être que je ressens d'être contre lui.

Quand nous nous séparons, nous sommes à bout de souffle. Matt pose son front contre le mien, nous fermons les yeux et restons comme ça, le temps que notre respiration revienne à la normale.

— J'adore la façon dont tu t'y prends pour essayer de me faire oublier la question que je t'ai posée. Mais j'aimerais vraiment que tu y répondes.

Je soupire.

— Et si je ne le veux pas ?

C'est à son tour de soupirer. Il se dégage de mes bras qui étaient toujours autour de son cou, recule, se lève et commence à marcher.

— Tu vas où ?

— Aux toilettes, me répond-il en s'éloignant.

Il est en colère, je l'ai senti au son de sa voix. Il revient au bout de 10 minutes, s'assoit loin de moi, les genoux repliés devant lui et le front posé dessus. Je n'aime pas cette distance qu'il met entre nous, j'aimerais me rapprocher, mais n'ose pas.

— Matt ?

— Hum.

— Ça va ?

— Oui.

Finalement, je me lève, m'avance et m'assois à côté de lui. Je pose une main sur son bras droit et lui demande :

— Tu en es sûr ?

— Oui.

— Tu as l'intention de me parler encore longtemps par monosyllabes ?

Il ne répond pas.

— Matt, s'il te plait.

Toujours rien.

— Tu vas me répondre à la fin.

Il relève la tête, me regarde et me dit en colère :

— Parce que tu le fais toi peut-être ?

— C'est différent.

— Et en quoi ?

— C'est différent c'est tout.

— Ok, alors retourne d'où tu viens et fous-moi la paix.

Je ne bouge pas. Il commence à se relever, je le retiens.

— Alors, tu fuis ? Lui demandais-je.

— Pour une fois que ce n'est pas toi.

Ouille ça fait mal ça.

Il essaye encore de se relever, mais je le retiens toujours.

— Emmy, lâche-moi.

— Putain Matt, mais tu veux quoi à la fin ? Tu veux que je te dise que tous les mecs que j'ai eue m'ont fait souffrir qu'ils m'ont humiliée, rabaissée, parfois même traitée comme de la merde ? Qu'ils m'ont brisée ? Qu'aimer m'a fait tellement de mal que je veux plus avoir à supporter ça un jour, même si je dois rester seule pour le restant de vie ? C'est ça que tu veux m'entendre dire ? Voilà ce que j'entendais par « je n'en veux plus » ! Lui criais-je, en pleurant un peu plus, à mesure que les mots sortaient de ma bouche.

Il me prend dans ses bras et me serre fort contre lui.

— Je suis désolé Emmy, ce n'est pas ce que je voulais. Si je tenais les ordures qui t'ont fait tant de mal, je te jure que je pourrais les tuer de mes mains.

Il m'embrasse les cheveux et me caresse le dos.

— Jamais je ne te fer...

— Non. Stop. Ne le dis pas. Le dernier qui m'a dit qu'il ne me ferait jamais souffrir m'a trompée pendant presque 3 ans.

— Ok je ne le dirais pas alors. Mais laisse-moi une chance de te prouver que tous les hommes ne sont pas des salauds.

— Et comment ?

— En ayant une relation ensemble.

— Une relation ?

— Oui une relation. Tu sais, quand on fréquente une personne, qu'on va au restaurant ou au cinéma. Quand on se donne la main. Quand on s'embrasse. Qu'on passe du temps ensemble et qu'on apprenne à se connaître et à s'aimer.

— Ok.

— C'est vrai ? Tu es d'accord ?

— Oui. Mais... pas d'« amour », dis-je en mimant toujours les guillemets.

— Pas d'amour ?

— Non. Je ne veux jamais entendre parler « d'amour » entre nous. Juste une relation... affective, dirons-nous.

— Pourquoi mets-tu des guillemets à chaque fois que tu prononces le mot amour ?

— Parce que ça n'existe pas.

— C'est ce que tu crois ?

— Je ne le crois pas, j'en suis certaine. C'est un mythe, c'est un truc qu'on te fait miroiter quand tu es petite.

— Alors tu n'as jamais aimé ?

— Si. Trois fois.

— Donc tu vois bien qu'il existe.

— Je te parle du véritable amour. Celui qui est réciproque, celui qui dure toute la vie. Celui-là n'est qu'un mirage, une illusion. Jamais plus je n'aimerais, jamais plus je n'ouvrirais mon cœur à un homme.

— Et si un jour je t'ouvrais le mien ? Si je venais à t'aimer, me laisserais-tu une chance ?

— Je t'interdis de m'aimer.

— Emmy...

— Non Matt. Pas d'« amour ». C'est à prendre ou à laisser.

— Très bien. Alors, je prends.

— Tu en es vraiment sûr ? Réfléchis-y un peu avant de te décider.

— Pas besoin. Je sais déjà ce que je veux. Et ce que je désire plus que tout depuis des mois, c'est toi.

— Donc on est bien d'accord. Pas « d'amour », interdiction de tomber amoureux.

— On est d'accord.

Il prend dans ses bras et me donne un baiser langoureux.

Nous restons comme ça, simplement enlacés pendant je ne sais combien temps. Je suis si bien dans ses bras, que je n'ose pas bouger de peur qu'il me lâche. Ça fait si longtemps que je ne me suis pas sentie aussi bien.

— Tu devrais essayer de dormir un peu. Attends je reviens.

— Tu vas où ?

— Chercher toutes les serviettes que je peux trouver.

— Pourquoi faire ?

— Pour te faire un matelas.

Un matelas ! Je m'apprête à lui dire que ce n'est pas la peine, mais il a déjà disparu dans le noir. J'entends des portes de casiers s'ouvrir et se refermer. Matt réapparaît 15 minutes plus tard les bras chargés.

— Voilà ça devrait suffire.

— Ce n'était pas la peine, je ne suis pas fatiguée en plus.

— Pas grave tu vas quand même t'allonger et te reposer.

Il étale alors toutes les serviettes par terre en les mettant les unes sur les autres. Une fois fini, on pourrait presque croire que c'est un vrai matelas.

— Et bien ! On dirait que tu as fait ça toute ta vie. Tu n'aurais pas été scout par hasard.

Il éclate de dire et me répond :

— Non même pas.

Il s'assoie ensuite au bord des serviettes, dos au mur, les jambes étendues.

— Allonge-toi et pose ta tête sur mes cuisses.

— Non, pas avant que tu reprennes quelques serviettes pour t'asseoir.

— Ce n'est pas la peine, je n'en ai pas besoin.

— C'est ça ou je ne m'allonge pas dessus. Tu verras, tu me remercieras demain matin.

— Tu crois ça ?

— Oh oui ! J'en suis même certaine. Et si ce n'est pas toi qui le fais alors ce sera ton joli petit postérieur.

— Hum ! Mon « joli petit postérieur ». Je ne savais pas que tu l'appréciais.

— Et bien maintenant tu le sais, alors hop met des serviettes dessous.

Il prend alors quelques serviettes de mon « matelas », les étales par terre et s'installe dessus, comme il l'avait fait juste avant.

Il tapote ses cuisses et me dit :

— Allez vient maintenant.

Je m'allonge et pose ma tête tournée vers lui sur ses cuisses. Il me caresse les cheveux.

— Ca va tu es bien installée ?

— Oui, c'est très confortable, merci beaucoup.

— Mais de rien. Alors en fait tu m'as déjà matée si j'ai bien compris.

— Oui un peu.

— Juste un peu ?

— Ok beaucoup, tu es content.

Il éclate de rire.

— Oh oui très, mais ça me surprend un peu.

— Pourquoi ?

— Et bien vu ce que tu penses des hommes et des relations « amoureuses » (oh ! C'est trop mignon qu'il mette des guillemets lui aussi. Vous ne pouvez pas le voir vous, mais je vous assure que c'est super craquant), je ne pensais pas que tu les matais.

— Matt j'ai des yeux et ce n'est pas parce que les mecs sont des gros nazes que je ne m'autorise pas à me rincer l'œil de temps en temps. Et puis je n'ai pas dit que je les reluquais tous.

— Comment ça ? Tu veux dire que ...

Il laisse sa phrase en suspens.

— Je veux dire que tu es le seul que je matais, dis-je en rougissant un peu.

— Oh ! Mais pourtant tu as bien dû en observer un autre.

— Non je t'assure. Pourquoi crois-tu ça ?

— Eh bien je repense à ce qu'a crié Jess l'autre fois, tu sais à propos de l'humidité de ta culotte.

Je le regarde et hausse les sourcils, en espérant qu'il comprenne tout seul. (Ba oui quoi ! Je ne vais pas lui dire directement « c'est toi qui me fais mouiller Matt, et ce, depuis des mois ». Non, mais vous n'êtes pas bien. Vous êtes encore plus tarées que moi en fait).

Il réfléchit et je vois dans ses yeux le moment où il comprend. Ils se mettent à briller. D'abord, le soulagement et la joie se lisent sur son visage et ensuite le désir.

— Elle parlait de moi ?

— Bravo Sherlock, t'as tout compris.

Il éclate de rire.

— Quand je pense que j'étais jaloux de ce salaud. Si j'avais su.

— Tu peux te frapper si tu veux, dis-je en rigolant.

— Non merci ça ira.

Il se penche et me donne le plus incroyable des baisers qu'il m'ait donné jusqu'à maintenant.

— MATT ! MATT TU ES LA ?

Nous sursautons en entendant la voix de Lucas qui appelle Matt.

— ICI LUCAS, NOUS SOMMES BLOQUÉS DANS LES VESTIAIRES DES FEMMES. Et bien finalement, on ne passera pas la nuit ici, me dit-il, une pointe de déception dans la voix.

Je lui caresse la joue et lui donne un bref baiser.

— Non. Mais ne sois pas si déçu. Après tout, tu n'as pas tout perdu. Tu as « gagné » une relation avec une chieuse.

Il éclate de rire.

— Effectivement, je n'ai pas tout perdu et tu n'... En fait si c'est vrai tu es une chieuse. Mais j'adore ça.

Il ne me laisse pas le temps de répondre. Il m'embrasse à nouveau. La porte s'ouvre au même moment et une lampe torche nous éblouit.

— Hem ! Hem ! Je dérange peut-être ? Je pensais que tu avais besoin de moi, finalement je vois que tu t'en sors très bien tout seul.

Nous nous relevons vite et je passe mes mains sur mes vêtements pour les défroisser. Je ne suis pas très à l'aise d'avoir été surprise en plein baiser.

— Mais non mec. Merci d'être venu. D'ailleurs, pourquoi es-tu revenu ?

— Je t'ai appelé plusieurs fois sur ton portable et chez toi, mais ça tu ne répondais pas. Et comme tu décroches toujours normalement je me suis dit que tu avais peut-être un problème. Je vois que je me suis fait du souci pour rien, dit-il en me détaillant des pieds à la tête. Enfin bref je suis passé chez toi, tu n'y étais pas, ni ta voiture, alors je suis venu ici et je l'ai vu garée sur le parking.

— Merci Lucas, t'es vraiment un super ami, dit Matt en prenant Lucas dans ses bras et lui tapotant le dos.

— De rien mec, tu aurais fait pareil pour moi. Et si on rentrait maintenant, je suis claqué.

— Oui, moi aussi, dis-je en bâillant.

— Ok, on y va. Lucas, tu peux nous laisser seuls deux minutes s'il te plait ?

— Pas de soucis. Tiens je te laisse la lampe torche. Je t'attends dehors, dit Lucas en partant.

— MERCI, lui crie Matt.

Il se tourne et me prend les mains qu'il garde dans les siennes.

— On se revoit quand ?

— Je ne sais pas.

— Demain midi pour déjeuner ça te va ?

— Oui, demain midi c'est très bien.

— Super ! Je passe te chercher, je veux te faire la surprise de l'endroit où je compte t'amener.

— Ok. Tu veux peut-être mon adresse ?

— Non ça ira je regarderais sur ton dossier.

Je secoue la tête pour lui répondre positivement. Il me prend dans ses bras, soupire et dit :

— Je n'ai pas envie que tu partes. Je serais bien resté ici toute la nuit avec toi.

— Moi aussi, mais je suis bien contente de pouvoir dormir dans mon lit, même si ton matelas était super confortable.

Il m'embrasse les cheveux, puis sous l'oreille et sème de petits baisers tout le long de ma mâchoire. Il descend ensuite dans mon cou, c'est si agréable que j'en pousse des petits gémissements. Il finit par poser ses lèvres sur les miennes, passe sa langue dessus pour que je les ouvre, et glisse sa langue dans ma bouche. Nos langues se trouvent et se caressent. Il me relâche, m'en donne un autre, puis un

autre. Il me laisse complètement essoufflée et les jambes flageolantes.

— Aller ! Allons-y avant que je ne re-claque cette porte et que je t'allonge sur mon matelas de fortune, pour faire bien plus que t'embrasser.

Il me prend par la main et me raccompagne jusqu'à ma voiture.

— À demain Emmy, dit-il en me caressant la joue du dos de la main.

— À demain.

Il ouvre ma voiture, je me glisse à l'intérieur, il se penche, me donne un bref baiser et referme la portière. Je démarre, le regarde une dernière fois et m'en vais. Jess va devenir hystérique quand je vais lui dire que je sors avec Matt. J'en rigole d'avance. Merde, Jess, j'espère qu'elle n'a pas eu besoin de moi.



## Chapitre 8

Je me dépêche de rentrer et file directement dans la chambre de Jess. Elle dort comme un loir. Je m'approche et pose ma main sur son front, ouf, c'est bon la fièvre à l'air d'avoir bien descendue. Elle remue et ouvre les yeux.

— Emmy ? Quelle heure est-il ?

— Presque 4 heures, rendors-toi.

— Qu'est-ce que tu fais encore debout à cette heure-là ?

— Je viens juste de rentrer.

— Quoi ! Mais tu étais où ? Et avec qui ?

— Je te raconterais demain, enfin tout à l'heure. Faut vraiment que j'aie me coucher là, je suis morte de fatigue.

— Ok, mais je veux tout savoir dès le petit-déj.

— Promis.

Elle se décale dans le lit et soulève la couette.

— Allez vient, dort avec moi.

On aime bien faire ça de temps en temps, ça nous rappelle notre adolescence quand nous dormions l'une chez l'autre, on partageait toujours notre lit, même si nos parents prévoient toujours un couchage d'appoint. On veillait jusqu'à pas d'heure à parler et à rire de tout et n'importe quoi, cachées sous les draps.

Je me déshabille, enfile une chemise de nuit, que je pique dans sa commode et m'installe dans le lit à côté d'elle.

— Tu n'as pas intérêt de ronfler.

— Non, mais t'es pas chié. Je ne ronfle pas, dit-elle offusquée.

— Alors là ! C'est l'hôpital qui se fout de la charité. On voit que tu ne t'es jamais entendu. Je te jure qu'un jour je t'enregistrerais pour te le prouver.

— Pff ! Si ça t'amuse.

Elle me tourne le dos. Elle est vexée. Pourtant, c'est la vérité.

— Aller boude pas et viens me faire un câlin.

— Je ne boude pas !

— Oh si tu boudes, dis-je en rigolant. Aller arrête. Je te taquinais juste un peu.

— Hum !

Elle finit quand même par venir me faire un câlin. Et je m'endors dans ses bras.

Dire que ça aurait pu être ceux de Matt.

J'ouvre les yeux et regarde le réveil, 10 heures, merde. Je saute du lit et me précipite dans la salle de bain. Je prends une douche rapide, retourne dans ma chambre pour m'habiller et rejoins Jess dans la cuisine déjà en train de déjeuner.

— Salut la marmotte.

— Salut la malade. Tu aurais pu me réveiller.

— Pourquoi ? On est samedi et tu t'es couchée tard. Tu peux bien t'accorder une grasse mat'.

— Non pas aujourd'hui. J'ai un rendez-vous à midi.

— Tu aurais dû me le dire hier, je t'aurais réveillée plus tôt du coup.

— Et bien en fait... je ne l'ai su que cette nuit.

— Cette nuit ? Tu étais où d'ailleurs ?

— À la salle de sport.

— Elle ferme à minuit et tu es rentrée à presque 4 heures. Je ne pige plus rien là. Tu m'expliques ou il faut que je te tire les vers du nez ?

— Oh ! Beurk ! Jess évite de parler de vers pendant que je déjeune.

— Ne change pas de sujet. Raconte, dit-elle en pointant son couteau dans ma direction d'un air menaçant.

Je lève les deux mains en l'air et dit :

— C'est bon pas la peine de pointer une arme sur moi. Je te raconte. Voilà, je suis restée enfermée dans les vestiaires.

— Oh mon Dieu ma pauvre chérie. Tu étais seule ?

— Non et heureusement, car toutes les lumières se sont coupées. On s'est retrouvé dans le noir complet.

— Tu as dû être terrifiée. J'espère que les autres femmes n'avaient pas peur du noir, elles aussi.

— En fait, il n'y avait qu'une seule personne, et ce n'était pas une femme.

— Tu t'es retrouvée coincée dans le noir avec un mec, dit-elle sous le choc. Il s'est passé quelque chose ? C'est qui, je le connais ?

— Oui, tu le connais.

— Et bien ! Vas-y ! Dis, qui c'est.

— J'ai peur que tu le prennes mal.

— Arrête de dire des conneries, pourquoi je le prendr...

Elle ouvre grand les yeux et me crie :

— Putain ! c'est Matt.

Je hoche la tête pour confirmer.

— Tu es restée coincée dans le noir, une bonne partie de la nuit, avec Matt ? Oh ! Mon ! Dieu ! Alors là ! Je veux tous les détails ma vieille.

Je cherche mes mots, je ne sais pas comment lui dire.

Elle était encore raide dingue de lui il y a quelques jours à peine.

Et si elle ne voulait plus me parler, si elle me mettait à la porte de chez elle. Je deviendrais quoi, sans elle ? Qu'est-ce qu'il m'a pris de me lancer dans une aventure avec Matt alors que Jess craque sur lui depuis des mois.

Quelle amie suis-je donc pour lui avoir fait ça, à elle, ma sœur de cœur ? (Oui, je sais je ne suis qu'une sale garce. Vous voyez, pas besoin que vous me le disiez, je m'en charge pour vous. Oh! S'il vous plait, vous le pensiez alors inutile de jouer les innocentes).

Jess se lève et vient se placer à mes côtés. Elle me fait me tourner vers elle et s'accroupit devant moi. J'ai les larmes aux yeux, je me dégoûte tellement que j'en ai la nausée.

— Emmy, regarde-moi s'il te plait, me dit-elle doucement en prenant mes mains dans les siennes.

Je lève les yeux et dès que je rencontre son regard je fonds en larmes.

— Oh, Jess. Je suis désolée... si tu savais... comme je m'en veux... je suis une vraie salope... je comprendrais que tu ... ne veuilles plus que... je vive chez toi...

— Emmy, non, arrête. Tu n'es pas une salope et je ne compte pas te mettre dehors. Je ne t'en veux pas du tout. Ne pleure plus, s'il te plait.

— Mais je l'ai embrassé et me suis lancée dans une relation avec le mec qui te fait craquer depuis des mois. Tu dev...

— Quoi ! Tu l'as embrassé ! Et tu t'es engagée dans une relation avec lui !

— Oui, dis-je en baissant la tête. Tu vois que je suis une salope et que je ne mérite pas ton amitié.

Elle me relève la tête et me regarde dans les yeux.

— Arrête de dire des conneries Emmy. Je t'adore, et je ne t'en veux pas. En fait, je suis super heureuse.

— Heureuse ? Mais tu le voulais.

— Oui pour faire des galipettes, c'est tout. Alors que toi... toi qui avais renoncé aux hommes, tu viens de donner une chance à l'un d'entre eux. Donc non, je ne t'en veux pas, et oui je suis heureuse. Tant pis pour les galipettes, finit-elle par dire en éclatant de rire.

— Tu ne m'en veux vraiment pas alors ?

— Non je te le jure Emmy.

Elle me prend dans ses bras et me serre très fort.

— Ah si, je t'en veux pour un truc en fait.

Je rebaisse la tête et demande :

— Pour quoi ?

— Tu ne m'as dit encore dit comment il embrasse.

Là, j'éclate de rire.

— Comment te dire... si le paradis existe vraiment alors je dirais que lorsqu'il m'embrasse, j'y suis.

— À ce point-là ?

Je secoue la tête positivement avec en plus (j'en suis certaine) un béat sur les lèvres.

— Putain ! J'en étais sûre.

Nous partons dans un fou rire. Jess me demande de tout lui raconter, ce que je fais en n'omettant aucun détail.

Il est presque midi, je vais dans la salle de bain pour me repasser un dernier coup de brosse quand Jess me rejoint.

— Et il t'amène où ?

— Je ne sais pas, il a dit qu'il voulait me faire la surprise.

Elle pose la tête contre la porte et soupire.

— Je suis jalouse. Je suis coincée ici avec une angine et toi tu as un rendez-vous galant.

— Tu veux que j'annule et que je reste avec toi ?

— C'est hors de question. Tu y vas et tu t'amuses, c'est un ordre.

Je me redresse d'un coup et fais le salut militaire en répondant :

— Oui chef.

— Et surtout Emmy, promets-moi une chose.

— Oui, quoi ?

— Laisse-toi aller. Ne passe pas ton temps à tout analyser.

— Je vais essayer.

— Non, tu ne vas simplement essayer, tu vas le faire. Sinon je te botte le cul.

(Comme si j'allais me laisser botter le cul. Elle rêve là).

— Ok, ok. Pas la peine d'en arriver aux menaces et à la violence.

Nous retournons dans le salon et au même instant la sonnerie de l'interphone retentit dans l'appartement. C'est lui. Je suis partagée entre la joie de le revoir et la peur.

Jess se dirige vers la porte pour répondre. Arrivée devant, elle se tourne vers moi et me demande :

— Je le fais monter ou tu préfères le rejoindre en bas.

— Je vais descendre, si ça ne te dérange pas ?

— Non t'inquiète.

Elle appuie sur le bouton et parle devant le microphone.

— Bonjour Matt, elle arrive.

— *Bonjour Jess, d'accord je l'attends et j'espère que tu vas mieux ?*

— Un peu, la fièvre est tombée, mais je me sens toujours patraque.

— *Soigne-toi bien et repose-toi alors.*

— Promis et merci.

— *A bientôt Jess.*

— À bientôt.

Elle relâche le bouton.

— Mon Dieu il est trop chou. Je crois que cette fois tu es tombée sur le bon.

— Ne t'emballe pas trop Jess. Je te l'ai dit, il n'y aura pas d'amour.

— Oui j'ai bien compris, mais j'ai bien le droit de rêver.

— Évite, car le réveil n'est pas toujours tendre.

Pour toute réponse, elle me tire la langue. (Non, mais je vous jure quelle gamine celle-là par moment).

— Allez file, il t'attend.

Je prends mon sac, dépose un bisou sur la joue de Jess et descends le rejoindre.

Il est appuyé contre la voiture, dans une posture très sexy, et m'accueille avec un superbe sourire. Je m'approche de lui.

— Salut toi.

— Salut.

Il s'approche à son tour et se place devant moi.

— Tu vas me dire où on va maintenant.

— Hein, hein. Je t'ai dit que c'était une surprise.

— Ok, alors allons-y.

Je m'avance pour ouvrir la portière, quand il me retient par le bras. Je me retourne vers lui et le regarde en haussant les sourcils en signe d'interrogation.

— Je crois que tu as oublié quelque chose, me dit-il.

Puis il m'attire à lui et m'embrasse avec passion. Hum ! Que c'est bon. C'est bien ce que je disais à Jess, « le paradis ».

Il me relâche lorsque nous sommes tous les deux à bout de souffle.

Il se penche en avant et m'ouvre la portière, qu'il referme une fois que je suis assise à l'intérieur de la voiture, il en fait ensuite le tour et vient s'installer derrière

le volant.

— Prête ?

— Prête.

Il démarre et nous voilà partis pour je ne sais où.

Ce document est la propriété exclusive de Christel DEZOUTER (melaine2zr@gmail.com) - 31 mai 2014 à 20:57

## Chapitre 9

La surprise n'a pas duré longtemps, car je reconnais la route qui nous emmène en direction de la côte, reste juste à savoir, quelle ville il a choisie.

— Ainsi, nous allons au bord de la mer.

— Bravo Sherlock. Il aurait fallu que je te bande les yeux pour garder ma destination secrète jusqu'au bout. Mais je ne pense pas que tu m'aurais laissé faire.

— Bien pensé, effectivement. Mais il te reste toujours la surprise de la ville.

— En effet. C'est toujours mieux que rien.

— Je peux mettre un peu de musique ?

— Je préférerais que l'on apprenne à mieux se connaître.

— Moi pas.

— C'est pourtant la base d'une relation.

— Peut-être, mais me dévoiler et me livrer n'est pas un de mes points forts.

— Tu veux bien essayer au moins ?

— Ok, dis-je en soupirant.

Je sais bien de que je ne peux pas y échapper toute façon. Mais ça ne va pas être facile.

— Quel enthousiasme. Ne t'inquiète pas, je ne veux pas tout savoir dès maintenant, on va y aller en douceur. S'il y a des choses dont tu ne veux pas me parler pour l'instant, pas de soucis, tu me le dis et on les zappe... pour le moment.

— Très bien, mais ne peut-on pas zapper certains trucs pour toujours ?

— Pas si tu veux que cette relation marche.

Est-ce que je veux que cette relation marche ? Là est la question. Oui, je crois.

— Ok, je vais faire de mon mieux. Tu veux commencer par quoi ?

— Je ne sais pas. Ah si, est-ce que Emmy est un diminutif ?

— Non, et Matt en est-ce un ?

— Non plus. Quel est ton nom de famille ?

— Besson.

— Emmy Besson. C'est très beau et ça s'accorde très bien ensemble.

— Merci, et le tien ?

— Brunel. Ta date de naissance ?

— 28 juin 1983, la tienne ?

— 17 février 1981.

— Tu es donc plus vieux que moi. Mon Dieu je me suis lancée dans une relation avec un vieux !

— Je ne pense pas être considéré comme « vieux » pour 2 ans de plus que toi.

— Ok, je pense avoir déjà trouvé un de tes défauts.

— Ah oui, et lequel ?

— N'aime pas être taquiné. Pas de chance c'est mon passetemps favori.

— Ça, je l'avais déjà remarqué, et je n'ai jamais dit que je n'aimais pas être taquiné.

— Alors, pourquoi avoir relevé ?

— Pour t'enquiquiner, dit-il en se marrant.

— Ah, tu veux jouer à ça. Très bien, mais sache que ça se payera à un moment ou un autre Mr Brunel.

— Hum ! J'aime quand tu m'appelles Mr Brunel. Recommence s'il te plait.

— Dans tes rêves, dis-je en lui donnant une tape sur le bras, mais en me marrant tout de même.

Nous rigolons ensemble. Je me sens vraiment bien avec lui. Tout me semble si naturel, j'ai parfois l'impression qu'on se connaît depuis longtemps.

Il continue à me poser des questions, je lui réponds et je lui repose les mêmes. Toutes plus futiles les unes que les autres, style : couleur préférée, chiffre fétiche, nombre de frères et sœurs, niveau d'études, etc.

Nous arrivons enfin à destination.

— La Tranche sur Mer ? C'est ici que je venais tout le temps avec mes parents quand j'étais petite. Cette ville à une valeur sentimentale pour moi, c'est pour ça que je continue à y venir.

— Je sais.

— Comment ça tu le sais ? Tu as enquêté sur moi ou quoi ? Demandais-je sur la défensive.

— Non pas du tout. Je t'ai entendu en parler avec Jess.

— Désolé Matt, mais un de mes ex me faisait suivre du temps où je sortais avec lui, et j'en ai gardé des séquelles.

— Quoi ! Mais pourquoi faisait-il ça ?

— Parce que c'était un malade.

— Oh, ça, je n'en doute pas, mais...

— Matt non, le coupais-je. Ça on zappe.

— Ok, dit-il déçu.

Je l'avais prévenu, et il a intérêt à s'y préparer, car il y a beaucoup de points de ma



vie que je ne peux, ou plutôt ne veux pas aborder avec lui. Et surtout pas mes ex.

— Bon si on allait manger maintenant ?

— Avec joie, j'ai vraiment très faim.

Nous allons dans un restaurant avec vue sur la mer, un des meilleurs et des plus réputés de la côte.

Pendant le repas, il continue son jeu de questions/réponses.

Quand je pense qu'il ne pourra plus en trouver, il m'en sort une nouvelle série. (Il a été flic dans une autre vie ou quoi ? Si c'est le cas, j'espère que c'était plus le genre Johnny Deep dans 21 Jump Street que Kojak avec la boule à zéro et une sucette dans la bouche). Je me marre toute seule en pensant au personnage.

— Tu me racontes à quoi tu penses que je puisse rire aussi.

— À rien.

— Oh, alors c'est le fait de savoir que je préfère les chiens aux chats qui te font te bidonner ?

J'hésite à lui mentir, mais je ne veux pas de ça entre nous. J'ai connu le mensonge dans une relation et ne veux pas le revivre, j'en ai trop souffert.

— Non, mais si je te dis la vraie raison tu vas me prendre pour une folle.

— Alors là, tu m'intrigues de plus en plus pour le coup. Allez raconte-moi, promis je ne te ferais pas enfermer chez les fous.

— Je pensais à Kojak.

— Kojak ! Le flic chauve qui avait tout le temps une sucette dans la bouche ?

— Oui celui-là même.

— Et pourquoi tu pensais à lui ?

— Parce qu'avec toutes les questions que tu me poses, je me demandais si tu n'avais pas été flic dans une autre vie.

Il éclate de rire.

— Et si j'avais été flic, tu m'aurais vu comme Kojak ? Tu aurais pu choisir mieux.

— Non, justement je me posais la question de savoir si tu aurais été plus dans le style de Kojak ou de Johnny Deep, et j'espérais que c'était plus comme le deuxième. Mais penser à Kojak et t'imaginer la boule à zéro, une sucette dans la bouche, enfin... tu comprends mieux pourquoi je rigolais toute seule.

Il éclate à nouveau de rire et me dit :

— Effectivement, je comprends mieux. Et ça t'arrive souvent de t'imaginer des trucs pareils ?

— Assez, à vrai dire. La dernière fois, si mes souvenirs sont bons, c'était des morpions. Des milliers de morpions.

Cette fois il attrape carrément un fou rire, que je partage avec lui.

— Et bien je sens que je ne vais pas m’ennuyer avec toi.

— Oh ! Ça c’est sûr.

Nous finissons de manger, toujours sous une avalanche de questions de Matt.

Parfois, après en avoir posé une, il ricane, il doit repenser à Kojak, moi j’y repense en tout cas et je ricane aussi du coup.

Il paie l’addition et me propose d’aller marcher, au bord de l’eau, ce que j’accepte. Nous enlevons nos chaussures, nos chaussettes et remontons-le bas nos jeans. Il me prend par la main, entrelace nos doigts et m’entraîne au bord de l’océan.

Nous nous promenons en silence les pieds dans l’eau. J’apprécie qu’il ne parle pas et qu’il profite tout comme moi de ce moment, sans que nous ayons besoin de dire quoi ce soit. Juste profiter du plaisir d’être ensemble.

Nous finissons par aller nous assoir dans le sable.

Il s’installe en premier les jambes écartées et me fait me placer entre elles, mon dos appuyé contre son torse. Il m’enlace, dépose un baiser dans mon cou et pose son menton sur mon épaule. Je ferme les yeux et savoure cet instant.

Je suis si bien que je décide de moi-même de lui révéler quelques petits trucs, sans qu’il ait besoin de me poser des questions.

— Tu sais en fait je préfère la montagne à la mer. Peut-être que c’est dû au fait que je n’habite pas loin de celle-ci et que je peux y venir autant que je le veux.

Il comprend que je prends sur moi et que je fais un effort pour m’ouvrir un peu à lui, alors il ne dit rien et m’écoute, en resserrant un peu plus son étreinte.

— Par contre, je n’aime pas la montagne l’hiver. Il y fait trop froid et la neige, brrrr, je ne t’en parle même pas. En plus d’être glaciale, c’est dégueulasse, surtout quand ça fond.

Il rigole, mais ne dit toujours rien.

— Remarque, la mer ce n’est pas plus propre. « Les poissons ils baisent dedans » comme le dit si bien Renaud dans une de ses chansons et le sable, beurk ! T’en as partout. C’est une horreur surtout dans les cheveux. Et le sel, mon Dieu ! Le sel, ça te colle à la peau et ensuite ça te démange jusqu’à ce que tu prennes une douche pour t’en débarrasser.

Il est mort de rire maintenant.

— Tu vois que je suis folle.

— Je ne dirais pas que tu es folle, juste que tu as un avis très tranché sur certaines choses. Y en a d’autres comme ça ?

— Euh ! Oui, quelques-unes.

Il attend que je lui raconte.

— Je n’aime pas vraiment les légumes, et parmi les rares que j’aime, je suis très... comment dire... je ne les aime que d’une certaine façon.

— C'est-à-dire ?

— Et bien je ne mange que les tomates crues, pas cuites (beurk), par contre pour les carottes c'est l'inverse, seulement cuites et jamais crues (re-beurk).

Il éclate à nouveau de rire.

— Alors, c'est bon, tu ne comptes toujours pas me faire enfermer ?

— Surement pas. Tu me fais bien trop rire. J'ai tout de suite vu que tu avais un truc de spécial, que tu n'étais pas comme toutes les autres femmes de la salle.

— Ah oui, développe.

— Et bien dès mon premier jour à la salle, je t'ai remarqué. J'ai bien vu que tu n'aimais pas le sport, et je n'ai pas compris pourquoi tu t'étais inscrite. Puis quand j'ai remarqué que tu étais tout le temps avec Jess, qui elle, aime ça, j'ai compris que c'était pour être avec elle que tu l'avais fait. Par amitié, tu viens trois fois par semaine faire quelque chose que tu détestes, et je trouve ça magnifique. Ensuite, je t'ai observé plus attentivement, tu étais, enfin tu es, belle, intelligente, marrante, pleine d'esprit et tu as un sacré répondeur.

Waouh, il ne rigolait pas quand il m'a dit qu'il ne voyait et ne pensait qu'à moi depuis des mois.

Je préfère le couper avant qu'il ne dise des choses qu'il ne pense pas et qu'il pourrait regretter plus tard.

— Et si on allait manger une glace, avant que tu n'en dises trop et que je te prenne pour un pervers qui m'observe et me traque depuis des mois, dis-je en rigolant.

— Ok, mais une dernière chose avant.

— Quoi ?

Au lieu de me répondre il me tourne vers lui, fait passer mes jambes par-dessus les siennes et les places de chaque côté de lui. Il passe une de ses mains dans le bas de mon dos et l'autre vient d'abord caresser ma joue avant d'aller se faufiler dans mes cheveux.

Je sais ce qu'il va faire et j'en frissonne d'avance.

Je place mes bras autour de son cou. Son visage s'approche du mien, nos souffles se mélangent, nos yeux se ferment et enfin ses lèvres viennent se poser sur les miennes. Je sens les siennes s'entrouvrir pour m'inviter à venir y chercher sa langue.

Ce que je fais, quand elles se rencontrent, je soupire de plaisir et les laisse danser sensuellement l'une avec l'autre. Nous gémissons en même temps, au même instant.

Je me libère de sa bouche en premier (vas vraiment falloir que je travaille mon souffle), je passe mes bras autour de son corps, place mes mains sur son dos, pose ma tête contre son torse et me blottis contre lui. Je n'ai qu'une seule envie à cet instant, c'est de recommencer.

(Mon Dieu, ça y est je suis déjà accro à ses baisers. D'ici un jour ou deux à ce rythme-là, je serais devenue une vraie toxico. Riez tant que vous voudrez, je m'en fous. Vous êtes simplement jalouses, et vous savez le plus drôle ? C'est que vous avez raison de l'être, car je vous jure qu'il embrasse comme un Dieu).

— Allez, allons manger cette glace avant que ce ne soit toi que je dévore, me dit-il.

(Oh, mais vas-y dévore moi, ne te gêne pas).

Il se relève, me tend une main et m'aide à en faire de même. Il reprend ma main dans la sienne et enlace à nouveau nos doigts, comme il l'avait fait tout à l'heure.

Nous allons manger notre glace, nous promener un peu dans la rue piétonne et nous retournons à la voiture pour rentrer.

Je ne veux pas laisser Jess toute la journée seule, elle est malade la pauvre et pourrait avoir besoin de moi. Matt le comprend très bien et pense même que c'est une très bonne idée.

Le voyage du retour se passe comme à l'aller, des questions, toujours des questions. Il me dépose en bas de chez Jess, me donne un baiser dans la voiture, me tend son portable afin que j'y mette mon numéro et je lui donne le mien pour qu'il en fasse de même avec le sien.

Il m'embrasse encore une fois et me dit qu'il m'appellera ce soir pour voir quand est-ce que l'on pourra se revoir. Je descends de la voiture, lui fais un dernier au revoir de la main et rentre dans l'immeuble.

## Chapitre 10

Voilà maintenant une semaine que je suis avec Matt.

Samedi dernier quand je suis rentrée je me suis fait remonter les bretelles par Jess, elle m'a dit que j'aurais dû profiter de ma journée, ma soirée et même de ma nuit au lieu de rentrer jouer la garde malade.

Pourtant, j'avais bien fait, car le soir même, elle avait eu une grosse poussée de fièvre qui l'a mise complètement K.O.

Du coup, quand Matt m'a téléphoné pour savoir quand l'on pourrait se revoir, je lui ai dit que ce ne serait que lundi soir à la salle.

Je voulais passer mon dimanche à m'occuper de Jess. Il a été très compréhensif et m'a demandé de l'appeler si j'avais besoin de quoi que ce soit.

Jess et moi avons passé le reste de notre weekend à faire les légumes sur le canapé, devant la télé.

J'ai eu une semaine harassante ; au boulot la journée, le lundi et mercredi soir à la salle avec Matt (je vous rassure je n'en aime pas plus le sport pour autant), les autres soirs à m'occuper de Jess et me revoilà déjà arrivée au vendredi matin.

Vers 10 heures mon téléphone portable sonne, je pense que c'est encore Jess qui m'appelle pour me demander d'aller lui faire des courses en débauchant. (Vous y croyez-vous, elle m'a prise pour son coursier toute la semaine. Et elle peut soi-disant s'occuper d'elle toute seule. Mouais, on se demande comment, puisqu'elle n'est même pas en état de pouvoir descendre à la boulangerie pour acheter une baguette de pain). Je décroche donc sans regarder qui c'est.

— Alors tu as besoin de quoi aujourd'hui ? Chocolat ? Chips ? Tampons ? Préservatifs ? Ah non, suis-je bête ça tu en as déjà un stock. Alors que puis-je pour toi ?

— Euh, salut c'est Matt. Je veux bien le chocolat, les chips et les préservatifs. Car malgré ce que tu sembles penser, je n'en ai pas un stock. Par contre pour ce qui est des tampons, je crois qu'ils ne me seront d'aucune utilité.

(Et voilà, ça m'apprendra, à ne pas regarder le nom de la personne qui appelle avant de décrocher).

— Oh Matt, salut. Désolée je croyais que c'était Jess qui voulait encore me faire jouer au livreur.

— J'avais compris, t'inquiète. Je t'appelle, car ce soir je ne travaille pas et je voudrais savoir si tu accepterais de venir dîner.

— Oui bien sûr. Tu passes me chercher ou on se rejoint directement au restaurant ?

— En fait, je préfère qu'on mange chez moi. J'ai toute ma journée de libre, j'ai donc le temps d'aller faire les courses et de nous préparer un bon repas.

— Oh ! Tu sais cuisiner. Et bien alors je serais ravie de goûter ça.

— Ne t'attends pas non plus à de la grande cuisine. C'est plus parce que j'ai envie de passer la soirée seul avec toi.

— D'accord.

— Je passe te chercher vers quelle heure ?

— Tu ne vas pas venir me chercher alors que tu vas déjà cuisiner. Donne-moi ton adresse, je viendrais avec ma voiture.

Je prends un crayon, un post-it et écris l'adresse qu'il me dicte.

— C'est bon, c'est noté. À quelle heure dois-je venir ?

— Comme tu veux, le plus tôt sera le mieux.

— Disons vers 19 heures. C'est assez tôt pour toi ?

— Non, le plus tôt serait maintenant. Mais 19 heures, c'est très bien aussi.

— Arrête je vais finir par croire que je te manque, dis-je en rigolant.

— Et si c'était effectivement le cas ? Est-ce que ça te ferait peur ?

(Est-ce que ça me fait peur ? Je ne crois pas. Non, en fait ça ne me fait pas peur, car je me rends compte que lui aussi me manque).

— Non.

— Alors oui tu me manques. Et j'ai hâte d'être à ce soir.

— À ce soir alors.

— À ce soir, me dit-il avec une pointe de tristesse dans la voix.

— Au fait Matt, tu me manques aussi, lui dis-je, juste avant de raccrocher sans lui laisser le temps de rajouter quoi que ce soit.

Qu'est-ce que je viens de dire là ? Est-ce que je viens vraiment de lui dire que lui aussi me manquait.

Oui, je sais, c'est vrai, mais je n'étais pas obligée de lui dire. Pourtant en entendant la tristesse dans sa voix, je n'ai pas pu m'en empêcher.

Je rentre à la maison vers 17 heures.

— Tu rentres de bonne heure aujourd'hui.

— Oui, j'ai fini ce que j'avais à faire, et puis je dois me préparer. Matt m'a invitée à dîner chez lui ce soir.

— Oh mon Dieu Emmy. Tu sais ce que ça veut dire ?

— Non, quoi ?

— Sexe.

— Jess, ce n'est pas parce qu'on dine chez lui qu'on va forcément coucher

ensemble.

— À d'autres oui ! N'oublie pas à qui tu parles Emmy. Ose me dire que tu n'y as pas pensé ?

— Bon ok, peut-être un peu.

— Un peu, mon œil. Ça fait plus de 6 mois que tu n'as rien fait. Avoue que tu es en manque et que tu en as très envie.

— Très bien, oui, j'y ai pensé toute la journée. Oui je suis en manques et oui j'en ai très envie. J'en meurs d'envie même. Satisfaite ?

— Je l'savais. Alors au boulot maintenant, dit-elle en me prenant par la main et en m'entraînant avec elle dans la salle de bain au pas de course.

— Hey ! Mais qu'est-ce qu'il te prend ? Tu as failli m'arracher le bras.

— Chut ! Tu te tais et tu suis mes ordres. On a tout le juste le temps de te préparer convenablement.

— Mais...

— J'ai dit, chut ! Me coupe-t-elle en posant son index sur mes lèvres.

Et là elle commence à aboyer ses ordres : Douche, épilation des jambes, aisselles, maillot, Brushing, Maquillage (léger je vous rassure. Je ne compte pas avoir l'air d'une pute.

Elle me traîne ensuite dans ma chambre, ouvre mon dressing en grand et commence à me balancer des robes que je dois toutes passer sans exception.

Elle arrête son choix sur une petite robe noire qui m'arrive juste au-dessus des genoux et avec un joli décolleté, qui laisse juste entrevoir la naissance de mes seins. Viennent ensuite les chaussures, elle veut me faire porter des talons de 10 cm. Mais là, je ne cède pas, il hors de question que j'en mette de si hauts. Je n'ai pas envie de me casser une cheville.

Et voilà il est 18h30 et je suis prête.

— Tu es superbe ma chérie.

— T'es sûre ? Ce n'est pas trop quand même ?

— Non c'est juste ce qu'il faut. Aller vas-y maintenant.

— Je vais être en avance si je pars tout de suite.

— Et alors ? Ne me dis pas que tu n'as pas hâte de le voir ?

— Si c'est vrai, tu as raison. Merci pour tout Jess, sans toi je n'aurais jamais réussi à me préparer dans les temps.

— Hey ! À quoi tu crois que ça sert les sœurs ? Et puis, c'est si bon de te voir heureuse.

Je lui fais un câlin et dépose, une bise sur sa joue. Elle me donne mon sac, mes clés, ouvre la porte et me la claque au nez en me disant de bien m'amuser et que j'ai la permission de découcher.

(Quelle branleuse celle-là ! Ne prenez pas sa défense. C'est de mon côté que vous devez être je vous signale).

Je suis devant sa porte, j'ai les mains moites et le cœur qui bat à cent à l'heure. (Mon Dieu, reprend toi Emmy. Tu n'as plus 15 ans et ce n'est pas comme si c'était la première fois que tu allais chez un homme. Et vous gardez vos réflexions pour vous et interdit de se moquer. Sinon j'arrête mon histoire ici, et on verra si vous avez toujours envie de rire). Je me décide enfin à sonner. Je n'ai pas à attendre longtemps avant qu'il ne m'ouvre. Il me fait entrer, mais ne prend même pas le temps de refermer la porte. Il m'enlace et me donne un baiser passionné. Il me relâche et la referme enfin.

— Désolé, mais je n'ai pensé qu'à ça toute la journée, et je ne pouvais pas attendre plus longtemps.

— Ne t'excuse pas, j'en avais très envie aussi.

Il me détaille de la tête aux pieds, sourit et me dit :

— Tu es magnifique.

— Merci. Toi aussi, lui dis-je après l'avoir observé alors à mon tour.

Il est en jean taille basse et polo blanc.

Il me guide jusqu'au salon et m'invite à m'asseoir sur le canapé.

— Qu'est-ce que je te sers à boire ?

— Si tu m'avais vraiment observée, pendant plusieurs mois, comme tu le prétends, tu ne me poserais pas la question.

— Oh, mais je sais très bien ce que tu bois.

Je hausse un sourcil l'air sceptique, et attends.

— Essayerais-tu de me tester ? Me demande-t-il.

— Pourquoi pas. Ce n'était pas la peine de m'avoir posé autant de questions samedi dernier ! Encore faut-il en avoir retenu les réponses.

— Hum ! Serait-ce un défi ?

— Tout à fait. Alors, prêt à le révéler ?

— Bien sûr. Mais laisse-moi aller te chercher un Coca avant, dit-il en me faisant un clin d'œil.

Il revient tout fier de lui avec ses verres et sa bouteille.

— Tu n'es pas obligé de boire la même chose, prends-toi un apéro ou un verre de vin si tu veux.

— Tu as peur de ne pas en avoir assez si j'en prends aussi ?

— J'n'ai pas peur. Quand il n'y en aura plus, je partirais, dis-je en rigolant.

— Heureusement que j'en acheté deux packs alors.

Nous éclatons tous les deux de rire. Ensuite je lui pose des questions pour voir ce



qu'il a retenu de son petit interrogatoire de la semaine dernière. Je n'y crois pas ! Si je voulais le piéger, c'est raté. Il n'a fait que trois erreurs.

Il s'intéresse vraiment à moi alors. Je pensais que ça pouvait être juste pour le sexe, mais apparemment non.

Un mec qui veut juste coucher ne s'emmerde pas à retenir toutes les réponses (dont certaines vraiment débiles et inutiles, je tiens à le préciser) pour pouvoir mettre une fille dans son lit. (Surtout qu'il faut bien le reconnaître, avec le physique qu'il a, il peut y mettre à peu près toutes celles qu'il veut).

— Alors ! Je crois que j'ai relevé le défi haut la main.

— Oui, toutes mes félicitations. Pour être tout à fait franche avec toi, je ne pensais pas que tu avais vraiment écouté les réponses à tes questions, et encore moins, que tu les ais retenues.

— Pourquoi te les aurais-je posées alors ?

Il vient se placer devant moi, s'assoie sur la table basse, place ses mains sur mes joues et me regarde sérieusement avant d'ajouter :

— Je te l'ai dit Emmy. Je veux apprendre à te connaître et j'aimerais vraiment que cette relation fonctionne.

Je ne sais pas quoi lui répondre, alors je lui souris et lui donne un bref baiser. Il me caresse tendrement la joue et m'en donne un à son tour. Il se lève et me tend la main.

— Et si on passait à table. Tu as faim ?

— Oh oui ! Je suis affamée. Que nous as-tu préparés de bon ?

Il m'entraîne dans la cuisine en me répondant :

— Un pavé de saumon accompagné de riz basmati. Et comme je ne suis pas très fort en pâtisserie, je nous ai acheté des fraisiers à la boulangerie.

— Hum ! Je vais me régaler. Très bon choix. Mais en même temps, vu les questions que tu m'as posées sur mes goûts alimentaires, si tu t'étais trompé, cela aurait inadmissible, dis-je en riant.

Pendant le diner, nous parlons de nos boulots respectifs. Il m'avoue ne pas être très doué avec les ordinateurs, et qu'il serait bien incapable de faire mon travail. A la fin du repas, je lui propose de l'aider pour la vaisselle, il refuse. Pour lui les invités n'ont qu'à profiter et se laisser chouchouter. (Vous devez bien vous douter que ce n'est pas mon genre ça).

— Hors de question que j'aille me prélasser sur le canapé pendant que toi tu bosseras.

— Je le ferais demain, ne t'inquiète pas pour ça.

— Hein, hein ! Demain, ce sera tout collé. Allez laisse-moi t'aider ? Tu m'as préparée un succulent repas, c'est le moins que je puisse faire.

— Ok, dit-il en soupirant. Tu laves ou tu essuies ?

— Je lave.

Nous commençons à nous y mettre, quand il ajoute :

— Tu sais, il n’y a pas beaucoup de femmes qui insistent pour faire la vaisselle en général.

— Mais je ne suis pas comme les autres femmes. Je croyais que tu l’avais remarqué. Et essuie plus vite, tu es à la bourre là ! Lui dis-je en l’arrosant.

— Oh ! Tu n’aurais pas dû faire ça.

— Ah ouais ? Et si je recommençais, que ferais-tu ? Lui dis-je sur le ton du défi et en l’arrosant de nouveau.

En à peine une seconde, il se place juste à côté de moi, plonge ses mains dans l’évier et m’arrose à son tour. Nous rions en nous éclaboussant, on dirait deux gamins.

Une fois la bataille finie, nous sommes tous les deux complètement trempés.

— Tu devrais enlever ta robe pour que je l’étende afin qu’elle sèche. Je vais te passer des fringues en attendant.

— Ok.

Il s’en va dans sa chambre et revient avec un bas de survêtement et un tee-shirt, qu’il me tend.

— Voilà ! Ce sera un peu trop grand, mais c’est sec au moins. La salle de bain est par là, dit-il en me désignant la porte.

— Merci.

Je m’y rends et commence à me déshabiller, enfin je devrais plutôt dire, à essayer. Je n’arrive pas à descendre la fermeture de ma robe qui se trouve dans le dos. Elle a dû se gripper à cause de l’eau. Je ressors alors et retourne voir Matt.

— Un souci ? Me demande-t-il, en me voyant déjà revenir.

— Oui, je n’arrive pas à descendre la fermeture éclair, elle est coincée. Est-ce que tu pourrais m’aider ?

— Bien sûr. Approche et tourne-toi, dit-il.

J’avance alors jusqu’à lui et lui présente mon dos.

# Chapitre 11

Il réussit sans trop de mal à la décoincer.

Un de ses doigts, posés sur ma peau nue, suit doucement le chemin que laisse apparaitre la fermeture à mesure qu'elle descend.

Cette douce et longue caresse me fait frissonner. Il relève ensuite mes cheveux d'une main, tandis que l'autre se pose sur ma taille.

Puis il dépose de petits baisers dans mon cou, qui m'électrise et me donne chaud, très chaud. J'incline la tête sur le côté pour lui en offrir un meilleur accès. Ses lèvres et sa langue font des allers-retours entre mon oreille et mon épaule dégagée.

Il relâche mes cheveux et vient placer sa main sur mon ventre, sur lequel il appuie légèrement pour me coller un peu plus à lui. Je sens son érection dans le bas de mes reins, mon entrejambe et ma culotte se retrouvent immédiatement inondés de l'excitation que cette pression provoque en moi.

— Tu devrais retourner dans la salle de bain à présent, me chuchote-t-il à l'oreille.

— Hum ! Parviens-je juste à répondre.

— Emmy, si tu n'y vas pas maintenant, je ne suis pas sûr de pouvoir arriver à me contrôler.

Je redresse la tête et m'apprête à avancer. Quand finalement je prends conscience que je veux qu'il continue. Oh oui ! J'en et même très envie. Du coup, je ne bouge pas et lui dit :

— Alors, ne te contrôle pas.

— Tu en es sûre ?

— Oui.

Il me retourne, me regarde dans les yeux, surement pour être certain que c'est bien ce que je souhaite.

Alors pour le rassurer, je fais un léger oui de la tête pour le lui assurer.

Il me prend dans ses bras et fond sur mes lèvres pour me donner le plus long et le plus intense des baisers qu'il m'ait donné jusqu'à maintenant. Il place ses mains sous mes fesses et me soulève. J'enroule mes jambes autour de lui. Je le sens avancer.

Nous arrivons devant une porte close, je suppose que ça doit être celle de sa chambre, mais au lieu de l'ouvrir il me plaque contre.

Sa bouche descend le long de mon cou et arrive dans mon décolleté. Il repousse ma robe et mon soutien-gorge. Un de mes seins lui est alors dévoilé.

Il l'embrasse, sans jamais toucher, ni même effleurer mon téton, qui a durci sous l'intensité de mon désir. Il dévoile ensuite l'autre à qui il réserve le même traitement.

Il finit enfin par donner un coup de langue sur l'un de mes tétons, puis le prend dans sa bouche et le suçote tendrement. Il le relâche, fait la même chose au deuxième, tout en faisant rouler le premier entre son index et de son pouce.

J'ondule contre lui, j'en veux plus, beaucoup plus. Plus je bouge et plus il augmente la pression sur mon sein, en lâchant de petits râles de plaisir. Il relâche alors celui qu'il titille de ses doigts et cherche à tâtons la poignée. Il la trouve et ouvre la porte. Il avance jusqu'au lit, me dépose délicatement devant. S'accroupit devant moi, m'embrasse une jambe en partant de ma cheville et en remontant le long de celle-ci.

Arrivé au bas de ma robe, il la retrouse pour pouvoir continuer sa progression jusqu'à ma culotte. Il se redresse et me l'enlève complètement.

Je me retrouve seulement vêtue de ma lingerie fine. Il recule et me regarde pendant plusieurs secondes. Je me sens un peu bête et mal à l'aise, ainsi exposée devant lui sans bouger, du coup je commence à me tortiller. Il s'en rend compte et tente de me rassurer.

— Tu es magnifique Emmy, dit-il en se rapprochant de moi.

Il pose une main sur ma joue et m'embrasse. Il n'en fallait pas moins pour que le désir surpasse mon mal-être.

Ses mains se retrouvent dans mon dos à dégrafer mon soutien-gorge. Je ne supporte pas d'être quasiment nue alors que lui a encore tous ses vêtements.

J'attrape le bas de son polo et le lui enlève. Je me presse contre lui et écrase ma poitrine contre son torse, pour sentir sa peau nue contre la mienne.

Alors que je sens ses mains partir à la conquête de ma culotte, je le devance en déboutonnant son jean. Je fais ensuite glisser sa braguette vers le bas, place mes pouces dans les passants de ceinture et fais descendre son pantalon jusqu'à ses chevilles.

Il soulève un pied puis l'autre pour m'aider à le lui ôter complètement.

Comme il l'a fait un peu plus tôt, je recule et le regarde ainsi, juste vêtu de son boxer, qui ne cache rien de son excitation. Le voir ainsi me donne envie de me mettre à quatre pattes devant lui et de le prendre dans ma bouche.

Je passe ma langue sur mes lèvres en me l'imaginant.

En me voyant faire ce geste, Matt grogne en sachant très bien à quoi je pense en cet instant. Il avance jusqu'à moi, m'embrasse et m'enlève ma culotte.

Il me fait reculer et assoir sur le bord du lit. Je lui enlève son boxer et me retrouve avec son sexe juste devant la bouche.

N'y tenant plus cette fois, je l'ouvre et le prends. Mes lèvres glissent dessus d'avant en arrière.

Il pose ses mains sur ma tête et enfouit ses doigts dans mes cheveux. Je relâche son sexe et laisse ma langue glisser sur toute sa longueur puis le reprends en bouche. J'ai à peine le temps d'en profiter qu'il me fait déjà reculer.

— Si tu n'arrêtes pas maintenant, ce sera fini avant d'avoir commencé, me dit-il en souriant.

Il me fait m'allonger sur le lit, se place accroupi entre mes jambes et me fait un grand sourire avant de me dire :

— À mon tour de prendre soin de toi.

Hum ! J'en frissonne d'avance. Mais lui n'a apparemment pas l'intention de se presser.

Il commence par déposer des baisers tout le long de mes jambes, l'une d'abord et l'autre ensuite en s'arrêtant à chaque fois juste avant l'endroit où je voudrais tant qu'il aille.

Il se redresse répète la même opération sur mon ventre cette fois-ci, en s'arrêtant sur mon nombril autour duquel il fait le tour avec sa langue.

Je commence à gigoter d'impatience, il s'en rend compte et je le vois en sourire. Il se repositionne entre mes jambes et descend tout doucement vers mon sexe.

Ses lèvres se posent enfin dessus, c'est tellement bon que j'en pousse un petit cri de plaisir. Sa langue vient titiller mon clitoris avant qu'il ne le prenne dans sa bouche pour le sucer doucement et délicatement.

Un de ses doigts vient se poster à l'entrée de mon vagin, puis finit par s'y introduire lentement. Il entame alors un va vient à l'intérieur, en suivant la même cadence que sa langue sur mon clitoris.

Je serre la couette de toutes mes forces, en gémissant de plus en plus fort à mesure que je sens l'orgasme arriver.

Il le sent lui aussi, alors de sa main libre il vient prendre un de mes tétons qu'il fait rouler entre son pouce et son index. Et là l'orgasme me submerge et je plante mes dents dans mon poing pour m'empêcher de crier. Il remonte et m'embrasse tendrement.

Il tend le bras vers sa table de chevet, attrape un préservatif, ouvre l'emballage, le sort et le déroule sur son sexe tendu. Il me fixe dans les yeux en même temps qu'il s'introduit en moi tout doucement. Une fois complètement entré, il s'immobilise quelques secondes, grogne de plaisir, et lâche un « oh ! Putain ». Il commence à se mouvoir, lentement, puis de plus en plus vite.

Je place mes jambes autour de lui, lui plante mes talons dans les fesses et bouge en rythme avec lui. Je sens mon deuxième orgasme de la soirée arrivé, mon vagin commence à se contracter autour du sexe de Matt.

Le sentant lui aussi, il me demande de le regarder et de ne pas fermer les yeux. Je le fixe alors et là je crie et j'explose dans le meilleur orgasme de ma vie, qui déclenche aussi celui de Matt.

Il me donne un doux baiser. Il me prend dans ses bras et s'allonge à côté de moi. Nous restons un moment comme ça enlacés, sans parler, ni bouger.

Matt finit par me lâcher, m'embrasse les cheveux et se lève. Il enfile un bas de survêtement et me demande :

— Tu veux boire quelque chose ?

— Je veux bien oui.

— Je t'apporte ça tout de suite.

— Non, attend je me lève.

— Tu peux rester ici, me dit-il en me faisant un clin d'œil.

Je rigole et me lève en disant :

— Déjà prêt à remettre ça ?

— Bien sûr. Tu oublies que tu parles à un sportif.

J'éclate de rire et réponds, tout en m'habillant :

— Et toi, que tu as affaire à une fille qui ne l'est pas.

— Je pourrais peut-être te donner des cours particuliers et faire de toi une marathonnienne.

— Alors là ! Je crois que tu rêves. Matt, faut t'y faire, je déteste le sport et je ne serais jamais une pro du tapis de course.

— Qui t'a dit que je parlais du tapis de course.

— Tu as parlé de marathon et si je ne m'abuse c'est de la course. J'ai beau être nulle pour le pratiquer je m'y connais tout de même un peu en sport.

Il s'approche et se place derrière moi, m'enlace et me chuchote à l'oreille :

— Je pensais à une autre sorte de marathon.

— Oh ! Tu veux dire celui qui se pratique à l'horizontale sur un lit.

— Hein, hein ! Mais il ne se pratique pas **qu'**à l'horizontale et pas **que** dans un lit non plus.

— Ah ouais ! Je te trouve bien présomptueux sur ce coup-là.

— Douterais-tu de moi ?

— Un peu.

Et là en deux secondes, nous nous retrouvons à nouveau nus. Il me soulève et je crie de surprise. Je suis maintenant dans ses bras et plaquée contre un mur de sa chambre. J'enroule mes jambes autour de lui. Il s'écarte légèrement et enfile un préservatif. (Putain ! Il le sort d'où celui-là ? C'est un magicien ce mec ? A moins qu'il ne se fourre des capotes dans la raie du cul au cas où).

J'éclate de rire en l'imaginant la raie pleine d'une réserve de préservatifs, en même temps qu'il s'introduit en moi.

— Emmy ? Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Rien, désolée. Continue ce que tu as commencé, dis-je en reprenant mon sérieux.

Il m'embrasse et commence à se mouvoir. Mais je n'arrive pas à m'ôter l'image de sa raie pleine de capotes et j'éclate à nouveau de rire. Il arrête de bouger, me regarde et me demande :

— Encore un de tes délires internes ?

— Oui. Je suis vraiment désolée Matt. Attends une seconde et promis, je me calme.

— Tu me racontes ?

— Je ne pense pas vraiment que ce soit le moment.

— Pourquoi ?

— Matt, je te rappelle que ton sexe est introduit à l'intérieur du mien.

— Hum ! Ah oui ! C'est vrai, dit-il en continuant ses va-et-vient en même temps. Et c'est le meilleur endroit au monde. Mais raconte quand même.

— T'es sur ?

— Oui.

Je lui raconte alors mon petit délire interne. Et nous éclatons de rire.

— Tu vas vraiment finir par me prendre pour une folle.

— Non ne t'inquiète pas. En fait, j'aime beaucoup ça.

Il me regarde dans les yeux, me caresse la joue et ajoute :

— Tu es vraiment très surprenante Emmy. Je n'avais jamais discuté et rigolé tout en faisant l'amour.

— Encore désolée. Je suppose que j'ai tout gâché.

Il se met alors à bouger et me demande :

— As-tu toujours l'impression d'avoir tout gâché ?

— Non, dis-je en gémissement de plaisir.

— En fait, ça m'a encore plus excitée.

— Ah ouais ?

— Ouais ! Et je vais t'en donner la preuve tout de suite.

Et il se fait un malin plaisir à me le prouver en bougeant rapidement et sauvagement, tout en m'embrassant passionnément.

Il ne relâche ma bouche qu'au moment où il sent mon orgasme tout près, pour me laisser crier mon plaisir. Il me suit dans la jouissance, à peine une seconde après et dans un long râle.

— Alors ? Convaincue ?

Je rigole en répondant :

— Oui. Je crois.

— Tu crois, hein ? Serais-tu en train de me défier Emmy ?

— Pourquoi pas ? Mais pour le moment j'ai vraiment très soif, et j'attends toujours le verre que tu m'as proposé.

— Ok, allons boire. Mais tu ne paies rien pour attendre.

Je dénoue mes jambes et les repose sur le sol. Il prend mon visage dans ses mains et dépose un bref baiser sur mes lèvres.

Nous nous rhabillons, je ramasse ma robe roulée en boule et toute mouillée qui traîne par terre, puis demande :

— Où est-ce que je peux l'étendre ?

Il se dirige jusqu'à son armoire et y prend un cintre qu'il me tend, en disant :

— Tiens ! Mets-la là-dessus et j'irai l'accrocher dans la salle de bain au-dessus du sèche serviette.

— Merci, dis-je en le prenant et en y mettant ma robe.

Je le lui redonne et il va l'accrocher aussitôt. Nous allons ensuite dans la cuisine où il me sert un grand verre de Coca, que je descends d'une traite. Ce qui le fait rire.

— Tu avais effectivement très soif. Tu veux faire quoi maintenant ? Me demande-t-il avec un regard salace qui en dit long sur ce que lui, aimerait faire.

— Se mettre un film ?

— Un film ?

Je fais oui de la tête. Il soupire et me répond :

— Ok, comme tu veux. Tu veux regarder quoi ?

— Je te laisse choisir. Mais, je te préviens... pas de porno.

— QUOI ! Comment peux-tu croire que j'allais mettre un porno en ta compagnie ? Dit-il sur un ton qui se veut outragé.

— Je me méfie c'est tout, répondis-je en rigolant.

Il me prend par la main et m'entraîne sur le canapé. Il va jusqu'à ses DVD et en choisit un, en me demandant :

— Iron Man 3 ça te va ?

— Oui c'est très bien.

Il met le film en route et vient me rejoindre sur le canapé. Il passe son bras autour de mes épaules et me fait me rapprocher de lui.

Au bout de 10 minutes de film, je pose une main sur une de ses cuisses et la laisse remonter jusqu'à son entrejambe.

Je caresse son sexe à travers son survêtement. Il tourne la tête et me regarde en haussant les sourcils de façon interrogative.



— Quoi ? J'ai dit que je voulais mettre un film, mais pas que j'allais le regarder. Et puis... n'as-tu pas un défi à relever ?

— Hum ! Tu es une vraie chipie, et j'adore ça. En ce qui concerne ce défi, je n'avais pas oublié et je te promets que je vais le relever haut main.

Nous nous tripotons d'abord comme deux ados, puis il me déshabille rapidement et me fait l'amour. Une fois fini, nous restons étendus et enlacés sur le canapé. Et je finis par m'endormir.

## Chapitre 12

Je me réveille, mais n'ouvre pas encore les yeux, je suis trop bien comme ça, au chaud. Je sens une main qui me caresse le bras. Je lève enfin mes paupières et me noie aussitôt dans le regard de Matt.

— Bonjour toi, me dit-il en souriant.

— Bonjour, lui répondis-je avec un grand sourire. Ça fait longtemps que tu es réveillé ?

— Un petit moment.

— Et tu es resté là, sans rien faire ?

— Je suis effectivement resté là, mais pas sans rien faire, je t'ai regardé, dit-il en me caressant la joue.

— Oh ! Ça devait être passionnant dit donc, dis-je ironiquement.

— Oui, ça l'était. Et sinon tu as bien dormi ?

— Oui très bien. Et toi ? Tu n'as pas été trop à l'étroit ?

— Non du tout. Et comment aurais-je pu mal dormir avec toi, blottie dans mes bras toute la nuit.

Il se penche et me donne un bref baiser.

— Tu as faim ?

— Oh oui !

— Tu prends quoi au petit déjeuner ?

— Du thé à la menthe. Mais si tu n'en as pas, ce n'est pas grave.

— Ne t'en fait pas pour ça, de toute façon je voulais aller nous acheter des viennoiseries à la boulangerie. Je ferais juste un léger détour.

— Je te promets que ce n'est pas grave Matt. Je me contenterais de ce que tu as.

— J'insiste, je veux t'offrir un super petit déjeuner.

— Ok ! Si tu y tiens. Ça te dérange si je prends une douche en t'attendant ?

— Bien sûr que non. Fait comme chez toi. Je vais tâcher de faire vite. Et d'ailleurs, je vais aller en prendre une, vite fait aussi.

Il se lève et va dans la salle de bain. J'entends l'eau couler et Matt chantonner. Ça me fait sourire. Peu de temps après, il en sort déjà, et vient m'embrasser. Hum ! Il sent bon et il a même pris le temps de se raser.

— Bon j'y vais, je me dépêche. Et toi, n'oublie pas, fais comme chez toi. Si tu as besoin de fringues, piques-en dans mon armoire. Tu sais allumer la télé, et si tu veux de la musique la chaîne HIFI est ici, dit-il en me la montrant.

— Je m'en sortirais ne t'inquiète pas, dis-je en riant.

Il s'approche de moi avec les traits soucieux, s'accroupit et m'embrasse. Il commence à se redresser, mais je le retiens et lui demande en posant une main sur sa joue :

— Quelque chose ne va pas ?

— Non rien.

— Matt je vois bien à ton visage que quelque chose te tracasse. Dis-moi, s'il te plait.

Il me regarde. Je vois dans ses yeux qu'il ne sait pas s'il doit me le dire ou non. Puis dans un soupir il me demande finalement :

— Tu seras toujours là quand je reviendrai ?

— Bien sûr que je serais là. Tu as vraiment cru que je pourrais me sauver comme une voleuse ?

— Je n'en étais pas sûr, mais j'avoue que ça m'a traversé l'esprit.

Je prends alors son visage dans mes mains et le fixe dans les yeux en lui disant :

— Écoute-moi bien Matt. Jamais je ne me sauverais comme ça. Si un jour je dois partir, je te le dirais. C'est compris ?

— Compris ! Désolé d'avoir pensé que tu puisses faire ça.

— Ce n'est rien. En fait... je ne suis pas surprise que tu aies pu le penser. C'est vrai que je suis assez spéciale et bizarre comme fille. Mais je te promets de toujours être honnête avec toi et de ne jamais fuir sans te prévenir au préalable.

— Ok !

— Bon. Et si tu allais nous chercher ce petit-déj, je meurs de faim.

— Oh oui, merde ! Je me dépêche.

Il me donne un bref baiser et part.

Je me lève, vais à son armoire et fouille dedans pour trouver de quoi me vêtir. Je lui emprunte une chemise, étant donné qu'il est plus grand que moi, ça me fera une sorte de mini robe.

Je vais ensuite à la salle de bain et prends une bonne douche bien chaude. J'enfile la chemise et retourne au salon. Je commence par allumer la télé, mais je me rends vite compte en zappant qu'il n'y a rien d'intéressant, alors je l'éteints.

Je vais ensuite jusqu'à la chaîne HIFI et fais défiler les stations jusqu'à ce que je tombe sur quelque chose de bien. Je monte un peu le son et commence à me dandiner au rythme de la musique. Je suis en train de me servir un verre d'eau dans la cuisine quand il me semble bien reconnaître l'un de mes titres préférés.

Je me rue aussitôt dans le salon pour être sûre. Oui ! C'est bien ça, « Titanium de David Guetta », je monte encore plus le son et me lâche complètement. Je danse, sautille et chante à tue-tête.

(Eh oui je sais je suis une vraie folle. Essayez, vous verrez comme ça fait du bien. Tous vos muscles se détendent et vous vous sentez bien. Je vous jure que ça remplace largement une séance chez un psy).

Dans ma frénésie et mon délire, je n'ai pas entendu Matt revenir. Ce n'est que quand je le vois appuyé contre le mur à me regarder, pendant l'un de mes tourbillons que je m'en rends compte.

(Les tourbillons ? Ok ! Je vous explique. Vous savez c'est quand vous tournez à fond sur vous-même et que quand vous arrêtez, tout se met à tourner autour de vous et que vous en perdez l'équilibre. Tout le monde l'a fait étant gosse. Bon c'est vrai je ne suis plus une enfant, n'empêche que c'est toujours aussi marrant. Et je suis sûre que même vous vous le faites encore de temps en temps. Allez ! Avouez-le ! On est entre nous après tout. Il n'y a pas de quoi avoir honte. Bon ok ! Comme vous voulez. Mais je vous jure que vous n'êtes vraiment pas marrantes par moment).

Enfin bref. Du coup je me sens un peu conne là, tandis que lui a un grand sourire.

— C'est très... divertissant, continu.

— Euh ! Non c'est bon, je crois que je me suis assez ridiculisée comme ça.

— Je te promets que ça n'avait rien de ridicule. En fait, je trouve ça très cool comme façon de danser. Je faisais la même chose quand j'avais, hum... 5 ans, je crois, me dit-il sérieusement avant de se mettre à éclater de rire.

Je chope un coussin sur le canapé et le balance sur lui.

— Bon quand tu auras fini de te moquer de moi, peut-être qu'on pourra aller déjeuner.

— C'est sûr que tu dois être affamée avec toute l'énergie que tu viens de dépenser.

— Matt arrête ça tout de suite.

— Sinon ?

— Sinon, je ne sais pas. Je me rapproche de lui. Je pourrais... faire ça, lui dis-je en me frottant sensuellement contre lui.

— Hum ! Ça n'a rien d'une punition, si tu veux mon avis.

Je continue à me frotter à lui, mais au moment où il pose les mains sur moi. Je me recule, lui fait un de mes plus beaux sourires et lui dit :

— Sauf si j'arrête là et que je te laisse te débrouiller avec ça ! Le taquinai-je en pointant le doigt vers son boxer.

Il me regarde, les yeux grands écarquillés et la bouche ouverte.

— Tu n'oserais pas ? Me demande-t-il.

— Je vais me gêner, dis-je en me dirigeant vers la cuisine en éclatant de rire. Alors, qui rigole maintenant ?

Il me rattrape, me porte, me dépose sur l'îlot central, qui sert aussi de table, m'écarte les jambes et vient se positionner entre elles.

— Tu n’es vraiment qu’une sale chipie.

— Tiens, tiens. Serais-tu mauvais joueur ?

— Non, du tout. Mais la partie n’est pas encore finie. Et je suis très fort à ce petit jeu.

— Ah ouais ?

— Serais-tu **encore** en train de me défier ?

— Oh non ! Je n’oserais pas, dis-je d’un air taquin.

— Très bien ! Tu l’auras cherché.

Il se recule légèrement et m’introduit un doigt. (Waouh ! Je suis déjà trempée. Ce petit jeu m’a apparemment bien excitée aussi).

Il le fait aller et venir, tout en me mordillant les tétons à travers la chemise. Le plaisir monte très vite. Et quand je suis sur le point de jouir, il l’enlève et retourne dans l’entrée en me laissant plantée là toute pantelante et frustrée. Je grogne de rage et lui crie :

— Matt Brunel. Reviens tout de suite finir ce que tu as commencé.

Il revient avec le sac, qu’il avait laissé dans l’entrée et me répond :

— Tiens ! Tiens ! Serais-tu mauvaise joueuse ?

— Grrr ! Je te déteste.

Il éclate de rire et déballe ce qu’il y a dans son sac, avant de me demander :

— En es-tu si sûr ? Et fais bien attention à ce que tu vas répondre.

— Et pourquoi ça ?

— Parce que je pourrais effectivement, peut-être finir ce que j’ai commencé, si la réponse me convient.

Oh ! L’enfoiré. C’est petit ce qu’il fait là, et il le sait très bien.

Car si je confirme où râle encore, il me laissera comme ça avec mon désir inassouvi. Et si je me rétracte, il me donnera certes, ce que je veux, c’est-à-dire un orgasme, mais il aura aussi gagné la partie. Hum ! Cruel dilemme.

(Allez ! Aidez-moi là. Vous voyez bien que je suis dans la merde. Pour une fois que je vous laisse me dire ce que je dois faire, profitez-en. Je sais je me décharge sur vous et je suis faible. Mais promis, le jour où vous vous retrouverez vous aussi dans une impasse, je vous aiderais. Alors ? Quoi ? Oui, vous avez raison. À bas la fierté pour une fois et place au plaisir. Merci, vous êtes des amours).

— Ok, tu as gagné. Tu es le meilleur, tu es trop fort, tu es le maître du jeu, mais s’il te plaît, me laisse pas comme ça.

— Oh mon Dieu, que c’est bon à entendre. Tu ne voudrais pas le répéter ?

— N’abuse pas quand même.

Il éclate de rire, viens se repositionner entre mes jambes et me chuchote à

l'oreille :

— Pour être tout à fait honnête avec toi, je n'aurais pas pu te laisser comme ça. Je suis beaucoup trop excité moi-même. Et... ah oui ! J'oubliai... tu es super sexy dans ma chemise.

— Oh ! Espèce de goujat. Tu es vraiment...

Je ne peux pas à finir ma phrase, car il me surprend en introduisant son sexe, en m'embrassant. (Et voilà il a encore mis un préservatif sans que je m'en rende compte. Ce mec est vraiment un magicien en fait). Il me fait m'allonger sur l'ilot et me fait l'amour lentement, malgré le désir sauvage qui émane de lui. Quand je suis sur le point de jouir, il place son majeur sur mon clitoris et le titille. J'éclate alors dans un long et puissant orgasme, qui déclenche aussi le sien. Il m'embrasse passionnément et se retire.

— Rien que pour ça, je ne pourrais jamais te laisser au bord du plaisir.

— Comment ça ? Demandais-je en haussant un sourcil.

— J'adore trop te voir jouir.

Merde ! Voilà que je mets à rougir maintenant. Alors pour changer de sujet, je demande :

— On peut déjeuner à présent ?

— Bien sûr. Je dois juste faire un passage à la salle de bain avant.

— Ok ! Je vais en profiter pour nettoyer l'ilot, dis-je avec un clin d'œil.

Quand il revient, nous mangeons, puis nous allons nous pelotonner l'un contre l'autre sur le canapé. Il allume la télé, mais nous ne suivons rien. Nous discutons et rigolons tout le reste de la matinée. Vers 14h, il me raccompagne jusqu'à ma voiture, et je pars.

(Et je peux bien vous l'avouer que, j'ai eu du mal à le laisser et à m'en aller).

## Chapitre 13

En rentrant à la maison ce jour-là, j'ai bien sûr eu le droit à un interrogatoire en règle de Jess.

Elle a voulu que je lui raconte tout dans les moindres détails. (Dans ses rêves oui !).

Je ne lui ai raconté que les grandes lignes, pas question de tout lui dire. J'ai passé mon samedi soir et mon dimanche tranquillement à la maison à repenser à ma nuit avec Matt. Ça avait été merveilleux.

Il me fait rire et est très attentionné. Avec lui je me sens bien, ça faisait longtemps que ça ne m'était pas arrivé.

Il m'a téléphoné dimanche pour me dire qu'il avait adoré notre nuit ensemble, que je lui manquais et qu'il avait hâte de me revoir.

La semaine suivante c'est super bien passé (pour une fois). Au boulot le numéro du mois prend forme et je suis très contente du résultat.

Les soirs où je vais à la salle sont fatigants et frustrants. Fatigant, car j'ai décidé de me mettre un peu plus sérieusement au sport. (Ouais ! ras le cul de pas avoir assez de souffle et d'endurance quand je suis avec Matt). Et frustrant, car Matt prend un malin plaisir à attiser mon désir, mais à la salle impossible de lui sauter dessus.

Il m'a bien proposé de venir chez lui à chaque fois, mais la semaine je ne préfère pas.

Je sais très bien que dormir ne sera pas au programme et que le lendemain au travail j'aurais la gueule dans le cul.

Et malheureusement, je ne pourrais pas y aller ce weekend non plus. Il m'est arrivé une grosse « couille » au boulot.

Un gros souci informatique m'a fait perdre tout mon boulot de ces 3 derniers jours, donc je dois tout refaire et pour cela pas trop le choix, il faut que je bosse samedi et dimanche.

Matt a été déçu et moi aussi.

Samedi, dans la soirée, Jess rentre dans le salon comme une furie, des sacs pleins les bras.

— Ce soir tu fais une pause. Je nous prépare un bon repas et tu viens manger à table avec moi. Pas d'ordinateur, pas de dossiers à relire, rien. Tu t'assois, tu manges, tu savoures et tu te détends. Compris ?

— Jess, dis-je en soupirant. J'adorerais... mais faut absolument que tout soit fini pour lundi matin.

— Tu peux bien prendre une ou deux heures pour souffler ?

— Je ne sais pas, je ne crois pas. Il me reste tant à faire.

— S'il te plaît. Regarde-toi. Tu es éreintée et tu as besoin d'une bonne pause. Sans rire Emmy, il faut que tu lâches ton ordi quelques heures. En plus, tu verras que tu n'en seras que plus productive après ça.

(Merde, elle ne va pas me lâcher. Je la connais quand elle a une idée dans la tête celle-là. En même temps, elle n'a pas tort. C'est vrai que j'ai mal partout, je ne sens plus mes doigts et j'ai les yeux explosés à force de fixer l'écran).

— Ok ! Tu as gagné. Mais pas plus de deux heures, je te préviens.

— Promis, me répond-elle avec un grand sourire victorieux aux lèvres. Je m'occupe de tout, tu n'auras qu'à mettre les pieds sous la table et te détendre.

— Merci Jess, tu es un amour. Et tu me prépares quoi de bon ?

— Une paëlla, ça fait longtemps qu'on n'en a pas mangé.

— Oh oui très bonne idée. J'en ai déjà l'eau à la bouche.

Elle commence à se diriger vers la cuisine, quand elle s'arrête et pivote pour me regarder.

— Je me disais... tu pourrais peut-être demander à Matt de se joindre à nous.

C'est vrai que j'aimerais beaucoup, mais je ne me sens pas très à l'aise avec cette idée. Il y a encore à peine un mois, Jess était à fond sur lui.

(Vous en dites quoi vous ? Ça ne risque pas d'être bizarre ? Si hein. Mais en même temps j'en ai tellement envie).

— Je ne sais pas Jess.

— Pourquoi ? Tu n'as pas envie de le voir ?

— Si ! Bien sûr que j'ai envie de le voir, mais...

— Mais ? Emmy, tu gueules quand les gens s'arrêtent au milieu d'une phrase, mais t'es pas mieux. Alors, explique.

— J'ai peur que ça fasse bizarre.

— Et pourquoi ça ?

— Tu le sais très bien Jess. Tu flashais grave sur lui. Tu m'as soulée pendant des mois à ne parler que de lui. J'ai même cru à un moment que tu étais peut-être tombée amoureuse. Alors, l'inviter ici, alors que nous sommes ensemble... ça me gêne.

— Oh ! C'est pour ça. Alors, ne t'inquiète pas. Effectivement, j'avais flashé sur lui, mais je n'en suis jamais tombée amoureuse, je voulais seulement coucher avec lui. De toute façon, j'en ai déjà un nouveau en vue.

— Ah ouais ! Qui ça ? Je le connais ?

— Oui, tu le connais même très bien.



— Aller dit moi qui c'est, au lieu de te faire désirer comme une pucelle.

— Lucas.

— Lucas ! Répétais-je surprise. Le meilleur ami de Matt ? Celui qui travaille à la salle ?

— Oui, celui-là même.

— Ben merde alors. Je ne savais pas qu'il te plaisait. Tu ne m'en avais jamais parlé.

— Ben en fait... je l'ai toujours trouvé super mignon, mais moins que Matt et comme j'étais fixée sur lui... enfin tu vois.

Alors là, j'en suis encore sur le cul. Remarque ça ne m'étonne pas de Jess.

Elle n'a jamais été du genre à s'apitoyer sur son sort pour un mec. Au contraire, avec elle la devise « un de perdu, dix de retrouvés » prend tout son sens.

En tous les cas, je suis bien contente pour elle... et pour moi. Au moins, je ne culpabiliserais plus d'être avec Matt.

— Et bien, c'est super pour toi ma chérie. Et tu as déjà tenté quelque chose ou pas encore ?

— Pas encore. Pour le moment, j'essaye d'attirer son attention, me dit-elle en me faisant un clin d'œil. Et je crois que ça commence à porter ses fruits.

— Oh ! Pour ça, je ne me fais pas de soucis, dis-je en rigolant. Bon désolée, mais je dois m'y remettre maintenant, surtout si je dois faire une pause tout à l'heure.

— Ok ! Mais n'oublie de téléphoner à Matt., me rappelle-t-elle en se rendant dans la cuisine.

— Oui. Je le fais tout de suite.

Je prends mon portable et l'appelle. Il est ravi que je fasse une pause et de pouvoir me voir ce soir, même si ce n'est que pour une ou deux heures. Je raccroche rapidement et me remets au boulot.

À 18h45, Jess vient me dire d'aller me préparer, car Matt ne devrait plus tarder. Je coupe alors mon ordi et me lève.

Je m'étire, putain, j'ai mal partout d'être restée assise si longtemps sans bouger.

Je vais prendre une bonne douche bien chaude. Ça fait du bien et aide mes muscles à se détendre.

Je me lave aussi les dents

(Je sais, je les ai déjà lavées ce midi et on mange dans pas longtemps, mais Matt va arriver et va sûrement m'embrasser, donc je ne prends pas de risque de ce côté-là).

Je me coiffe et me maquille légèrement. Je vais ensuite dans ma chambre et enfile une petite jupe blanche ainsi qu'un petit top de la même couleur. Jess passe la tête par l'entrebâillement de ma porte et me dit après m'avoir regardé :

— Très joli. Tu veux que je te prête une paire d'escarpins blancs pour aller avec ?

— Non merci. Comme on reste à la maison, je ne me fais pas chier avec des chaussures. Je préfère rester pieds nus, je suis plus à l'aise.

— Tu as bien raison. Dit ! Si tu veux que je vous laisse seul un moment après le repas, il n'y a pas de soucis. Je sortirais boire un verre.

— Non pas la peine. Je te l'ai déjà dit, je ne fais une pause que de deux heures maxi.

— Emmy, tu n'es pas à une heure près.

— Si ! Je n'ai pas envie de devoir y passer une partie de la nuit dimanche.

— Très bien, comme tu veux. Mais au cas où... dit le et je m'éclipserais.

Je n'ai pas le temps de lui répondre, la sonnerie de l'interphone se met à retentir dans l'appartement.

Jess court jusqu'au bouton de celui-ci pour déverrouiller la porte d'en bas. Je me regarde une dernière fois dans le miroir et la rejoins au salon au moment où elle ouvre à Matt.

Il entre, salue Jess et lui fait la bise. Il ne m'a pas encore vue, j'en profite alors pour le regarder.

(Que dis-je, le mater, le reluquer, enfin me rincer l'œil quoi).

Il porte un jean et une chemise blanche, il est très sexy habillé comme ça. Il me remarque enfin et me sourit.

Jess nous regarde tous les deux et s'exclame :

— Oh, zut ! Je dois aller vérifier la cuisson de ma paëlla. Emmy, je te laisse servir l'apéro.

Elle file à la cuisine et nous laisse seuls. Matt s'approche doucement de moi et me détaillant de la tête aux pieds.

— Tu es très belle. Et les pieds nus je trouve ça très... sexy, me dit-il en appuyant sur le x d'une voix rauque.

Je me sens rougir. (Putain ! Comment fait-il pour m'exciter avec cette simple phrase. Je sens déjà mon entrejambes devenir humide).

Il se place devant, me prend dans ses bras et susurre un bref salut contre ma bouche avant d'en prendre possession. Il picore d'abord mes lèvres de petits baisers, avant de les prendre vraiment et d'introduire sa langue entre elles. Nos langues se trouvent aussitôt et se caressent sensuellement l'une contre l'autre. Il me relâche, se recule légèrement, me regarde dans les yeux pendant quelques secondes. Il me caresse la joue du dos de la main, se rapproche, me dépose un baiser dans le cou et me murmure à l'oreille :

— Je suis heureux de te voir. Tu m'as vraiment manqué Emmy.

Je sens son érection contre mon aine, je me frotte contre et lui répond :

— Oui, je vois ça.

Il se recule et me regarde de nouveau dans les yeux, les mains sur mes joues.

— Pas seulement pour ça Emmy. **Tu** m'as manqué. Et ça n'a rien à voir avec le sexe.

Oh, oh ! Je n'aime pas la tournure que ça prend. Je commence à paniquer là. Je ne veux pas en entendre plus. Il faut que je me sorte de là. Que je sorte de ce regard si tendre, trop tendre.

— Emmy ? Ça va ? Me demande-t-il.

Je ne sais pas quoi lui répondre et même si je le savais, je n'arrive pas à desceller mes lèvres, c'est comme si elles étaient collées.

— Emmy ! Je croyais que tu devais nous servir l'apéro.

Ouf ! Sauvé par Jess, faudra que je pense à lui faire une grosse bise. Je recule, Matt me fixe toujours, je tourne la tête vers la cuisine et crie à Jess :

— Oui je m'en occupe tout de suite.

Je demande à Matt de me suivre. Je lui dis de s'installer sur le canapé et l'informe que je reviens tout de suite. Je pars dans la cuisine chercher les verres, mais pas sans lui avoir jeté un dernier regard. Je tombe dans le sien et y vois de la tristesse. Je n'aime pas ça du tout. Je ne veux pas lui faire de mal.

J'ai pourtant été claire dès le début. Pas de sentiments, pas d'amour. Je devrais peut-être tout arrêter maintenant. Avant qu'il ne soit trop tard. Avant que l'un de nous deux ne souffre.

Pourquoi j'ai commencé d'ailleurs ? Je savais que je n'aurais pas dû. J'arrive dans la cuisine complètement perdue. Je prends les verres et les bouteilles sans m'en rendre compte. Je les dépose sur un plateau tel un automate.

— Emmy ? Quelque chose ne va pas ma chérie ? Me demande Jess que ne n'avais pas vu s'approcher, ni sentis sa main qui s'était posée sur mon épaule.

J'essaye de me reprendre très vite, mais je sais que c'est trop tard. Jess me connaît trop bien et n'est pas dupe, devant le sourire (que j'essaye rassurant) que je lui fais.

— Si, si. Tout va bien.

— Emmy, pas à moi. Dis-moi ce qu'il se passe.

— Pas maintenant Jess, on verra ça plus tard, s'il te plait.

Elle me fixe et comprend que ce n'est pas le moment d'insister

— Ok... Bon si on allait rejoindre Matt et boire un coup avec lui.

— Oui, allons-y, dis-je en prenant le plateau.

Nous allons au salon, je m'assoie à côté de Matt sur le canapé, tandis que Jess s'installe dans un fauteuil en face de nous.

Je sers les verres, en tends un à chacun, et Jess propose que nous portions un

toast. J'essaye de me détendre, mais j'ai un peu de mal, heureusement que Jess est là et qu'elle nous fait rire.

Elle se lève pour aller mettre la table et je me retrouve à nouveau seule avec Matt. Il se tourne vers moi prend une de main dans les siennes et me sourit, mais ce n'est qu'un sourire de façade, car dans ses yeux je lis toute autre chose.

De l'anxiété, de la peur et encore cette petite pointe de chagrin. Il s'approche et dépose un bref baiser sur mes lèvres. Je sais ce qu'il va me demander, je sais qu'il va me demander lui aussi ce qui ne va pas et j'ai peur. Je ne sais pas encore quoi lui répondre. Dois-je tout arrêter ? Dois-je attendre encore un peu ? Je suis perdue, je ne sais plus. Et il la pose enfin cette question et je sais que je dois lui répondre vite. Ne pas y réfléchir et laisser parler mon instinct.

— Qu'est-ce qu'il ne va pas Emmy ?

— Rien. Je suis juste fatiguée. J'ai bossé toute la journée et de savoir que je suis loin d'avoir fini en plus ça n'arrange rien.

— Tu es sûr que ce n'est que ça ? J'ai cru tout à l'heure, avoir dit quelque chose qu'il ne fallait pas. Je parle trop et trop vite par moment, je ne veux pas te faire peur.

— Non je t'assure ce n'est que de la fatigue.

(Ouais, je sais je ne suis pas honnête du tout là. Ne me prenez pas la tête avec cette histoire d'honnêteté pour le moment. Vous êtes marrantes vous. Vous croyiez vraiment que je peux tout lui débarrer de mes doutes, maintenant, alors que moi-même je ne suis pas sûre qu'ils soient fondés ou non ? Je dois y réfléchir, alors laissez-moi du temps).

Je lui souris et l'embrasse. Jess nous demande de venir à table. Hum ! Sa paëlla est délicieuse. À la fin du repas, elle refuse notre aide pour débarrasser et faire la vaisselle. Matt demande s'il peut voir ma chambre, je l'y emmène.

— Elle est sympa ta chambre.

— Merci.

Il s'approche, m'enlace et m'embrasse. Je le guide jusqu'à mon lit sur lequel nous nous laissons tomber. Il commence à passer sa main sous mon top et dépose de petits baisers sur mon épaule et dans mon cou.

— Matt, non ! Arrête. Pas de sexe ce soir, il faut vraiment que je me remette au boulot au plus vite.

— Hum ! Tu sais je n'ai pas besoin d'une heure pour te donner un orgasme.

J'éclate de rire.

— Je le sais bien, mais pas ce soir. En plus, Jess est juste à côté et ça me gêne qu'elle puisse nous entendre.

— Ok pas de soucis. Mais je peux au moins t'embrasser et te toucher ?

— M'embrasser oui, me toucher non. Sinon ça va me donner envie d'aller plus loin.

Là, c'est lui qui éclate de rire.

— Ok, juste des baisers alors.

— En fait, faudrait vraiment que je m'y remette. Je suis désolée, mais je suis loin d'avoir fini. Je dois absolument avoir tout fini pour lundi matin et je n'ai pas envie de devoir y passer une partie de la nuit de dimanche.

— Donc... tu souhaiterais que je m'en aille ?

— Non pas obligé, mais tu ne vas pas rester ici à me regarder travailler.

— Pourquoi pas ? J'aimerais beaucoup voir en quoi consiste ton boulot. À moins que ça te dérange que je reste à te regarder ?

— Non tu peux rester à condition de ne pas me distraire.

— C'est promis, je serais sage comme une image, dit-il en se marrant.

Nous retournons donc au salon après avoir échangé un dernier baiser. Je me remets aussitôt à mon ordi et me concentre sur ce que j'ai à faire. Sentir Matt me regarder me déconcentre au début, mais je finis par ne plus y prêter attention et fini par être totalement absorbée par ma tâche. Jess est sortie prendre un verre avec une collègue de travail.

Vers 23h30, je fais une pause pipi et Coca. Matt s'est endormi sur le canapé. J'hésite à le réveiller, il dort si bien, mais il serait mieux dans son lit. Je m'approche de lui, m'accroupis et le regarde un moment. Il est si paisible et si beau dans son sommeil.

Je passe ma main dans ses cheveux et lui caresse le visage de mon autre main. Je fais glisser un doigt sur ses lèvres, mon Dieu ce que j'ai envie de les embrasser. Je cède à la tentation et y dépose un baiser, léger, pour ne pas le réveiller.

Il pousse un petit soupir de bien-être. Comment pourrais-je tout arrêter, alors que quand je le regarde, je n'en ai pas envie.

Alors je décide de rester avec lui et de voir ce que l'avenir nous réserve. Je me suis emballée tout à l'heure et j'ai paniqué.

Après tout, il n'a pas parlé de sentiments ou quoi ce soit d'autre. Je me suis fait des films sur un simple regard.

D'ailleurs, je suis sûre qu'à cet instant précis je dois le regarder avec beaucoup de tendresse, bien que je n'ai pas de sentiments pour autant.

(Putain qu'elle conne je suis. Je me suis gâchée une partie de la soirée pour des conneries. Faut que j'arrête de voir des sentiments, là où il n'y en a pas. Vous auriez pu me dire que je faisais ma parano vous. C'est bien la peine d'être là, à me lire et à me juger, et pas me venir en aide ou me secouer les puces quand j'en ai besoin. Je compte sur vous la prochaine fois).

Je décide finalement de ne pas le réveiller et retourne à mon ordinateur.

À 2 h j'ai les yeux qui me brûlent, alors je prends conscience qu'il est temps d'arrêter pour aujourd'hui. Ça va, j'ai bien avancé et je pense que je devrais avoir

terminé demain en fin de soirée. Je coupe mon ordinateur et vais m'accroupir devant Matt. Je passe ma main sur sa joue, dépose de petits baisers sur ses joues et dans son cou. Il remue, mais ne se réveille pas, alors je place ma bouche devant son oreille et dis doucement :

— Matt réveille toi.

Comme il ne se réveille toujours pas, je recommence un peu plus fort cette fois, en le secouant légèrement en même temps.

— Matt... Matt... faut te réveiller.

Il soulève enfin ses paupières. Il cherche des yeux où il se trouve, puis tombe sur mon regard. Il me regarde et me sourit.

— On dirait bien que je me suis endormi sur ton canapé, me dit-il d'une voix encore endormie.

— On dirait effectivement.

— Quelle heure est-il ?

— Un peu plus de 2 h du matin.

— Oh merde ! Tu aurais dû me réveiller avant. Je suis désolé, j'aurais dû partir quand j'ai commencé à sentir la fatigue venir.

— J'ai failli le faire vers 23 h 30, mais tu dormais si bien que je n'en ai pas eu le courage. Et comme là, je vais me coucher, je n'avais plus le choix. Je n'allais pas te laisser sur ce canapé, inconfortable au possible, toute la nuit.

— Laisse-moi 5 minutes et je m'en vais.

— Tu ne vas pas rentrer à cette heure-ci. Tu restes dormir ici.

— Tu es sûre ? Ça ne me dérange pas de rentrer à cette heure-là. Je ne veux pas te déranger, ni m'imposer.

— Arrête de dire des bêtises. Tu restes point final. Et puis j'ai un grand lit très confortable.

— Ok.

— Par contre... on dort. Je suis bien trop crevée pour faire des galipettes.

Jess arrive à ce moment-là.

— Je ne dérange pas j'espère ?

— Non pas du tout. Je viens juste de couper mon ordi et de réveiller Matt qui s'était endormi sur le canapé. Et on allait justement se coucher.

— Oh ! Matt dort ici ? Je peux retourner boire un dernier verre si tu veux.

— Oui il dort ici et non, tu ne retournes pas boire un coup à cette heure-ci, dis-je en riant. On va dormir et juste dormir. Va te coucher Jess, tu as une tête de déterré.

— Ok, alors à demain tous les deux.

Elle vient me prendre dans ses bras, me fait un bisou sur la joue et se penche pour

en donner aussi un à Matt.

— A demain Jess, dit Matt.

— A demain ma chérie, lui dis-je à mon tour.

Je me retourne vers Matt, lui prend la main et lui dit en le tirant :

— Aller debout, nous aussi on y va. J'ai les yeux qui me brûlent et je n'ai qu'une hâte c'est de les fermer et de les laisser se reposer.

Il se lève alors et me suis jusque dans ma chambre. Nous nous déshabillons, et nous nous mettons au lit, nus.

(Ba oui ! T'en qu'à être dans ses bras toute la nuit autant sentir sa peau contre la mienne).

Il s'installe derrière moi, me prend dans ses bras et dépose un baiser dans mon cou. Il me souhaite une bonne nuit, je lui réponds « toi aussi » et l'embrasse sur le bras. Je ferme les yeux et m'endors bercée par le son de sa respiration.

## Chapitre 14

Quand je me réveille, je suis sur le dos, la tête de Matt est sur mon sein droit, son bras autour de moi et nos jambes sont entrelacées.

Il dort encore, alors je ne bouge pas, je referme les yeux et je profite de la chaleur de son corps.

Je reste ainsi un moment et ne pense à rien d'autre qu'aux sensations que me procure son souffle sur ma poitrine. Il commence à remuer et je sais qu'il a ouvert les yeux, car j'ai senti ses cils caresser ma peau quand ses paupières se sont levées.

— Bonjour, dis-je dans un murmure.

Je le sens sourire, mais il ne bouge pas. Il dépose juste un baiser sur mon sein et me dit :

— Bonjour.

— Tu as passé une bonne nuit?

— Bien sûr puisque j'étais dans tes bras. Et toi ?

— Idem.

Il se redresse, se décale légèrement, pose son coude à côté de ma tête et pose la sienne dans sa main.

Il me regarde, me sourit et vient déposer un baiser sur mes lèvres. Son autre main vient se poser sur mon ventre et il me caresse d'un doigt qui fait glisser de mon nombril jusqu'à ma gorge, puis en sens inverse.

— Tu as le temps pour un petit câlin matinal ou tu dois te remettre au boulot tout de suite ?

Je regarde le réveil qui affiche 9 h 12 avant de lui répondre d'une voix que j'espère sensuelle :

— Hum ! Je peux bien prendre un peu de temps pour un réveil en douceur et de plaisir.

Il grogne et vient me picorer le cou de petits baisers, pendant que sa main vient prendre un de mes seins en coupe. Il me titille le téton et quand celui-ci devient tout dur il le fait rouler entre son pouce et son index.

Ses baisers laissent place à sa langue qui se promène sur mon cou puis descend jusqu'à la naissance de ma poitrine. Il vient se placer entre mes jambes.

Il me regarde et sa tête descend lentement vers l'un de mes tétons qu'il prend dans sa bouche sans me lâcher du regard tout le long. Je gémissais quand il le mordille doucement. Il se frotte à moi et je n'ai à ce moment qu'une seule envie, c'est qu'il me prenne.



Il se redresse, descend du lit et va jusqu'à son jean. Il fouille dans l'une des poches d'où il sort un préservatif, qu'il ouvre et qu'il enfile avant de venir se replacer entre mes jambes.

Il m'embrasse, sa langue caresse la mienne pendant qu'il s'introduit en douceur. Il commence à bouger lentement, trop lentement à mon goût.

Alors je nous fais rouler sur le lit, je me retrouve au-dessus de lui, son sexe toujours en moi. J'ondule du bassin en faisant de petits ronds. Il place ses mains sur mes hanches et me dévore du regard.

Il hausse un sourcil et me fait un geste du menton, qui veut dire « vas-y, à toi de jouer ».

Alors je monte et descends sur son sexe, doucement d'abord et de plus en plus vite, les mains placées sur ses épaules pour m'aider à garder l'équilibre. Je respire de plus en plus fort, mais fais attention à ne pas trop gémir pour pas que Jess nous entende, mais j'ai du mal et des gémissements m'échappent.

Alors quand Matt sent que je vais jouir, il prend ma tête dans ses mains qu'il guide jusqu'à sa bouche pour que mon cri de jouissance soit étouffé par notre baiser.

Une fois mon orgasme retombé, il me fait basculer pour se retrouver à nouveau au-dessus et recommence à se mouvoir en me regardant dans les yeux, jusqu'à ce que lui aussi jouisse. Il se laisse retomber sur le dos en m'entraînant avec lui pour que me retrouve sur lui. Je lui donne un baiser, lui sourit et pose ma tête sur son torse, tandis qu'il me caresse le dos.

— C'est raté pour le réveil en douceur, mais pour le plaisir, je crois que c'est gagné, me dit-il.

— Je ne crois pas, j'en suis sûre. Et que dirais-tu d'un bon petit déjeuner maintenant.

— Laisse-moi quelques minutes et je te dévore.

J'éclate de rire et lui réponds :

— Je ne parlais pas de mon corps, mais d'un vrai petit-déj. Tu sais café, pain, beurre, confiture et viennoiseries.

— Hum ! Je préfère ton corps. Que dirais-tu de me laisser lécher tes seins que j'enduirais de confiture ?

J' imagine surtout ce que ça donnerait sur son sexe, que j'irais sucer. C'est vrai que c'est très tentant.

— À quoi penses-tu ?

— À faire la même chose sur ton sexe.

Je le sens frémir et l'entends grogner.

— Arrête, sinon je cours dans la cuisine chercher le pot.

— Chiche !

Il me repousse et commence à se relever. Je le retiens par le bras et le fais

retomber sur le lit, en éclatant de rire.

— Je rigolais Matt.

— Pas moi.

— J'avais bien compris. L'idée me tente vraiment, mais pas aujourd'hui.

— Très bien, mais je la garde dans un coin de ma tête pour une prochaine fois alors.

— Ok ! Aller allons déjeuner maintenant.

Nous nous levons, nous habillons et nous rendons doucement dans la cuisine pour ne pas réveiller Jess au cas où elle dormirait encore.

Finalement, elle est déjà debout et a même été nous acheter du pain frais et des viennoiseries.

Je vais jusqu'à elle, la prends dans mes bras et dépose un baiser sur sa joue en disant :

— Bonjour, ma chérie. Bien dormi ?

— Très bien et vu le sourire que tu as ce matin je suppose que toi aussi.

Je lui donne un coup de coude dans les côtes.

— Bonjour Jess.

— Bonjour Matt. Je suppose que toi aussi tu as bien dormi ? Demande-t-elle en lui faisant un clin d'œil complice.

— Oui en effet. Très bien même.

— Tu es allée à la boulangerie à ce que je vois, dis-je en montrant le pain et les viennoiseries d'un geste du menton.

— Oui, je me suis levée il y a 45 minutes environ, alors j'ai eu envie de vous faire plaisir en allant acheter de quoi faire un bon petit déjeuner. Et puis tu dois prendre des forces avec la journée qui t'attend encore. Et surtout si tu sautes le repas du midi comme t'as fait hier.

— Tu n'as pas mangé hier midi ? Me demande Matt.

— Non, mais ce n'est pas grave, j'ai des réserves tu sais. Et merci Jess, tu es vraiment un amour.

— De rien, me répond-elle.

— Aller Matt, assieds-toi et mange.

— Ok, mais promet moi de prendre au moins 20 minutes pour manger un peu ce midi.

— Oui, c'est promis, dis-je en soupirant.

Nous nous installons et déjeunons. Une fois fini, Matt s'en va pour me laisser travailler.

Il ne veut pas que je perde de temps et que je finisse au plus vite afin que ça ne

déborde pas sur ma nuit. Je me remets au boulot aussitôt la porte refermée et ne lève le nez de l'ordinateur qu'un quart d'heure, vers 13 h pour manger un bout, comme je l'ai promis à Matt.

Jess est restée regarder la télé dans sa chambre pour ne pas me déranger.

J'ai fini. Il est 18 h 35, du coup ça me laisse un peu de temps pour me détendre sur le canapé. Jess qui a du entendre le son de la télé du salon me rejoint et s'installe à côté de moi.

— Ça y est tu as enfin fini ?

— Oui. Et heureusement, car là j'en peux plus. On mange quoi ce soir ? Tu as prévu quelque chose ou on se fait livrer des pizzas ?

— Rien de prévu, alors va pour les pizzas.

— Ok, je vais prendre ma douche et je passe la commande.

— Ok !

Je me lève et vais me laver. Je reste un bon moment sous le jet d'eau chaude. En sortant, je téléphone à la pizzeria.

On est livré un quart d'heure plus tard. Et comme d'habitude quand c'est soirée pizza, nous mangeons sur le canapé.

— Alors tu me racontes ce que tu avais hier soir ?

Et merde ! Je savais qu'elle y reviendrait, mais je pensais avoir un jour ou deux de répit.

Je me lance, de toute façon elle ne me lâchera pas tant que je ne lui aurais pas raconté et en plus elle me donnera son avis. On verra si je me suis fait des films pour rien ou pas.

(Ba ! Ouais ! Je ne peux pas compter sur vous alors... Oh ne le prenez pas mal et ne faites pas la gueule. C'est vrai non ? Vous m'avez laissé me débrouiller toute seule hier. Et du coup j'ai pétié un câble et j'ai failli tout gâcher).

— Rien, juste un petit moment de panique.

— Pourquoi ?

— À cause d'un truc que m'a dit Matt et surtout du regard qu'il avait en le disant.

— Vas-y, raconte.

— Il m'a dit que je lui manquais et j'ai senti son érection. Alors, je me suis frottée à lui et je lui ai répondu que je voyais ça. Il m'a alors regardée dans les yeux et m'a dit que **je** lui manquais et que ça n'avait rien à voir avec le sexe.

— Et alors, où est le mal ? Je trouve ça très mignon. Pour une fois qu'un mec ne pense pas qu'avec sa bite, ça change.

— C'est la façon dont il l'a dit et ce regard qu'il avait.

— Et il avait quoi de spécial son regard ?

— C'était un regard si tendre et j'y ai décelé des sentiments.

— De l'amour ?

— NON ! Enfin, je n'espère pas.

— Alors où est le problème ?

— Je ne veux pas qu'il ait des sentiments pour moi. On s'était bien mis d'accord dès le début, « pas de sentiments ». Aucun sentiment et interdiction de tomber amoureux.

— QUOI ! Tu lui as interdit de tomber amoureux de toi ?

— Parfaitement. L'amour c'est de la merde et ça sert juste à foutre le bordel dans une relation. Et puis c'est facile de dire « je t'aime », mais ce n'est pas pour autant qu'on le pense. J'ai bien vu ce que ça a donné les trois fois ou on me l'a dit.

— Emmy ! Soupire Jess. Ils ne sont pas tous comme ça. Il y en a qui le pense, vraiment quand ils le disent tu sais. Et puis on ne peut pas interdire à quelqu'un de tomber amoureux. Les sentiments, ça ne se contrôle pas.

— Si ! Il suffit de faire attention et de ne pas le vouloir.

Elle soupire un grand coup et prends mes mains dans les siennes.

— Non, on ne peut pas, je te l'assure. Et s'il tombait vraiment amoureux que ferais-tu ?

— J'arrêtera tout.

— Il est au courant de ça ?

— Oui.

— Et il a quand même accepté

— Oui.

— Et bien, waouh ! Tu dois lui avoir sacrément tapé dans l'œil pour qu'il accepte un truc pareil.

— Alors tu en penses quoi à propos de ce qu'il m'a dit et du regard qu'il avait en me le disant.

— Je pense qu'il doit avoir des sentiments pour toi. Mais, et laisse-moi finir ce que j'ai à te dire, me dit-elle quand elle voit que j'ouvre la bouche pour parler. Ce n'ait pas de l'amour pour autant, c'est sûrement juste de l'affection. Et ça tu ne peux pas l'empêcher. Je suis sûre que toi aussi tu as en as pour lui, car on ne peut pas avoir une relation avec quelqu'un sans un minimum de sentiment.

— Ok, j'avoue que j'ai de l'affection pour lui et je veux bien qu'il en ait également, tant que ça ne va pas plus loin.

— Ça Emmy tu n'as aucune garantie que ça n'évolue jamais. Alors la question est « es-tu prête à prendre ce risque et veux-tu continuer cette relation, malgré tout ? ».

— J'ai le temps d'y penser un peu avant de te donner ma réponse ?

— Oui, vas-y, prend tout le temps dont tu as besoin. Je vais aller prendre ma douche en attendant et on verra si tu as ta réponse quand je reviendrais.

— Ok !

Elle dépose un baiser sur ma joue, se lève et va dans la salle de bain. Alors je commence à faire le point sur mes propres sentiments.

Oui, c'est vrai que j'ai de l'affection pour lui, qu'il me manque quand il n'est pas là et que je suis bien avec lui.

Déjà, lui aussi a de l'affection pour moi, ça se voit dans son regard. Je lui manque aussi, il me le répète assez souvent. Il aime dormir quand je suis dans ses bras. (Et moi dans les siens).

Il m'a soumise à un véritable interrogatoire lors de notre première sortie. (Est-ce que quelqu'un que je n'intéresse pas se ferait chier à me poser autant de questions et à les retenir, s'il ne me trouvait pas un quelconque intérêt? Non, bien sûr que non).

Et enfin, il m'écoute quand je parle et ne me prend pas une folle malgré toutes mes bizarreries.

Donc maintenant la grande question, « suis-je prête à prendre le risque et d'arrêter de flipper dès qu'il me regarde avec autant de tendresse ? ».

Oui, je crois que la réponse est oui. Et si ça venait vraiment à évoluer et bien je pourrais toujours tout stopper à ce moment-là. Il en souffrirait peut-être un peu certes, mais si j'arrête tout, aussitôt et dès le changement de sentiments, ça ne devrait pas lui faire trop mal et il m'oubliera vite. (Enfin, je l'espère).

Et puis je suis bien avec lui et ça faisait vraiment longtemps que ça ne m'était pas arrivé.

— Voilà à quoi j'en suis arrivée au final, dis-je à Jess, après lui avoir expliqué ma réflexion quand elle fut revenue. Je prends le risque et je profite du moment présent sans me prendre la tête et sans flipper pour rien.

— Très bien. Je vois que tu y as réfléchi longuement et que tu as bien fait le point. Seulement, tu as oublié **une** hypothèse.

— Ah, ouais ! Laquelle ?

— Et si **toi**, tu tombes amoureuse de lui ?

— Aucune chance.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

— Avec tout le mal qu'on m'a fait, mon cœur est devenu hermétique à l'amour et ne se laissera plus jamais envahir par cette merde.

— Oh, Emmy. J'espère pour toi que tu te trompes et qu'un jour quelqu'un te donnera tout l'amour que tu mérites de recevoir.

— Eh bien, je n'espère plus rien. Et tu devrais arrêter toi aussi... Et puis j'ai le tien d'amour.

— Ce n'est pas pareil, Emmy.

— Je sais mais c'est déjà ça et celui-là au moins ne risque pas de me faire souffrir.

Elle soupire alors très fort et me prend dans ses bras pour me faire un câlin. Après ça, nous allons nous coucher. Je m'endors l'esprit tranquille et vraiment prête à me lancer à fond dans cette relation.

# Chapitre 15

*4 mois plus tard.*

Dans le bonheur, voilà comment que je vis depuis maintenant 5 mois, et surtout depuis que je suis avec Matt.

Attention je ne dis pas que tout est rose non plus. Nous avons eu des engueulades, souvent pour des broutilles et à cause de moi la plupart du temps.

(Je sais, j'ai un caractère de merde, mais ça vous le saviez déjà).

Mais elles ne durent jamais bien longtemps. Il faut dire que Matt à une façon très convaincante de désamorcer mes crises, une sorte de petite mimique qu'il fait avec sa bouche qui me fait craquer à chaque fois (ne me demander pas de vous la décrire, j'en suis incapable. Mais c'est adorable et irrésistible).

Avec lui je me sens belle, désirable, épanouie, enfin bien quoi ! Et surtout heureuse. Et chose exceptionnelle je lui fais confiance (oui, vous avez bien compris. Je sais, qui l'eut cru ? Redonner ma confiance à un homme ! Je vous avoue que ça n'a pas été évident, pas du tout même, mais j'y suis parvenue).

Je n'ai jamais refait de gros coup de flippe, qui aurait pu m'amener à tout arrêter. (Bon, j'ai bien eu quelques sueurs froides par moment, mais j'ai su prendre sur moi et ne pas prendre ses regards pour ce qu'ils ne sont pas, enfin, je l'espère).

Jess est avec Lucas depuis 3 mois, elle est folle de lui et lui d'elle.

Ils forment un très beau couple tous les deux. Nous faisons souvent des sorties à quatre. Il faut dire que Jess étant ma meilleure amie et Lucas celui de Matt, ça facilite les choses.

Et niveau boulot tout va bien, je n'ai jamais aussi bien travaillée, mes couvertures sont de plus en plus belles. (Hey ! Je ne me jette pas de fleurs, c'est ma patronne elle-même qui le dit).

Matt a voulu que je lui parle un peu de mon passé et surtout de mes ex. Je ne voulais pas au début, pas question de me replonger dans les souvenirs qui m'ont tant fait de mal.

Puis en comprenant qu'il ne me lâcherait pas tant que je ne lui aurais pas raconté, j'ai capitulé. J'ai tout d'abord commencé par l'histoire la moins douloureuse, celle de Bryan (c'est vrai il m'a faite cocue et c'est horrible, mais comparer aux autres ce n'est pas grand-chose).

En fait, je me demande même si je l'ai vraiment aimé pour tout dire. Sinon comment expliquer que je n'ai pas eu si mal que ça en le découvrant. J'ai ressenti plus de colère que de chagrin. Je crois qu'il a juste été une bouée de sauvetage.

C'était un soir où je dormais chez lui. Nous étions en train de regarder un film où une femme était trompée par son mari, et ce, depuis des années.

Ça m'a aussitôt fait penser à ma propre expérience et j'ai préféré lire que de regarder la fin.

Il a tout de suite compris que quelque chose n'allait pas. Il a coupé la télé et m'a demandé de lui raconter.

J'ai d'abord hésité puis me suis finalement lancée. Il m'a écoutée jusqu'au bout sans jamais m'interrompre. Il m'a ensuite prise dans ses bras et m'a câlinée pendant un long moment. Il ne m'a rien dit, à part qu'il était heureux que je me sois confiée et ouverte à lui.

Pour Loïc, et bien, le moment c'est imposé de lui-même le 14 juillet (jour que je déteste). Matt a voulu aller voir le feu d'artifice, mais comme chaque année ce jour-là je n'ai pas voulu sortir, ni même le voir. Je suis restée terrée dans ma chambre, mais il s'est pointé dans la soirée.

Cette traîtresse de Jess lui a ouvert la porte, elle lui a dit qu'il avait bien fait de passer, car ce jour me rappelait beaucoup trop de mauvais souvenirs et que chaque année je le passais enfermée dans ma chambre.

J'ai eu beaucoup de mal à lui raconter et j'ai beaucoup pleuré. Il a été horrifié d'apprendre ce que cet « enculé » (c'est lui qui l'a dit, ce n'est pas moi. Je ne fais que répéter. Je sais ce n'est pas beau comme mot, mais en même temps ça correspond tellement bien à Loïc qu'on ne peut pas le blâmer pour ça), avait osé me demander de faire.

Il était très en colère et même s'il a essayé de se contenir je l'ai vu dans ses yeux et à ses poings qu'il avait serrés si fort, que ses articulations en étaient devenues toutes blanches.

Une fois mon récit fini, il m'a essuyé les yeux, m'a pris par la main et m'a dit que c'était la dernière fois que je passais ce jour de l'année enfermée dans ma chambre.

Il m'a alors emmenée dîner dehors, puis au feu d'artifice. Et pour la première fois depuis 14 ans, j'ai été heureuse un 14 juillet.

Par contre, je n'ai toujours pas réussi à lui parler de Martin. Rien que de repenser, ne serait-ce qu'à son prénom, je me sens minable et en dessous de tout.

Je ne pense pas être capable de relater un jour à voix haute tout ce qu'il m'a fait endurer et surtout tout ce qu'il m'a fait ressentir. C'est celui que j'ai le plus aimé. Pour lui j'aurais donné tout ce que j'avais au monde. C'est d'ailleurs ce que j'ai fait. Je lui ai offert mon argent, mon corps, mon amour, mon cœur et mon âme.

Il a brisé les trois derniers et les a laissés pour morts. Je suis restée deux ans avec lui, deux longues années de descente aux enfers.

Au début tout s'est bien passé (comme toujours me direz-vous), mais ça n'a pas duré longtemps. À peine un mois de « bonheur » contre vingt-trois de malheur. C'est venu petit à petit. Ça a commencé par de petites réflexions. « *Tu ne peux pas*



*comprendre* », « *tu n'as pas assez de caractère pour te faire respecter* », « *tu n'es pas assez ambitieuse* » (j'étais une simple secrétaire chez *Délir's* quand j'étais avec lui).

Puis ça c'est intensifié à mesure du temps, surtout 6 mois après que nous ayons échangé notre premier baiser (quand j'ai emménagé avec lui) et là, les insultes ont commencé à arriver. « *Tu n'es qu'une conne* » (ça, c'est quand j'avais le malheur de faire une chose de travers, où simplement comme la fois où j'ai raté ma béchamel), « *tu n'es qu'une allumeuse et une salope* » (ça, c'est quand je regardais, soi-disant d'autres hommes. Il paraît même que je leurs souriais) et la pire de toutes, était quand on « *baisait* » (désolée, mais je ne peux pas dire ça autrement), pour lui j'étais « *sa petite pute* », « *sa petite chaudasse* », « *la meilleure suceuse qu'il est jamais connu* ». Quand il avait envie de sexe, je n'avais pas intérêt à me refuser à lui sinon toutes les insultes au monde y passaient. Je devenais alors « *la salope qui l'excitait et qui se refusait à lui* », « *la petite copine la plus égoïste du monde* », « *la fille qui devait s'estimer heureuse qu'il veuille la toucher malgré l'abrutie que j'étais dans tout ce que j'entreprenais* » et la pire « *la sale pute qui ne devrait pas se plaindre s'il finissait par aller en sauter une autre, car j'étais incapable de le satisfaire quand il en avait besoin* ».

Il ne m'a jamais frappée, ni même prise de force, j'ai toujours capitulé pour qu'il cesse enfin de me balancer toutes ces horreurs à la gueule.

C'était devenu journalier, tous les jours il avait quelque chose à me reprocher et le pire, c'était devant nos amis.

Là, il s'en donnait à cœur joie et je me sentais comme de la merde. La seule devant qui il ne me rabaissait pas c'était Jess.

La seule fois où il l'a fait, elle lui a juré que si jamais il recommençait ne serait-ce qu'une fois à me parler comme ça, elle lui broierait les couilles. (Elle l'aurait fait et il le savait pertinemment).

Je n'ai jamais dit à Jess que quand elle n'était pas là, il ne se gênait pas. Je l'aimais et je ne voulais pas risquer de le perdre. (Et ouais, je sais. Quelle conne j'étais hein).

Il savait se montrer tendre et aimant par moment, d'ailleurs il ne cessait de me répéter qu'il m'aimait plus que tout et que s'il me disait toutes ses choses c'était pour mon bien.

Pour que je m'améliore. (Je ne sais pas s'il croyait vraiment à cette excuse minable qu'il me sortait à chaque fois. Peut-être ! Je ne le saurais jamais. Comme jamais je ne saurais s'il avait conscience ou non du mal qu'il me faisait).

J'ai fini par partir, deux ans jours pour jours après notre premier baiser. Je lui ai simplement dit que je le quittais et je lui ai dit adieu avant de claquer la porte de ce qui fut notre maison pendant un an et demi.

Pourquoi ce jour précis ? Qu'à t'il dit pour que je réalise enfin que je devais le quitter ?

En fait rien... rien de plus, ni de moins que d'habitude.

Mais une sorte de déclic s'est opéré et j'ai su que je devais partir, tout de suite. Au risque de ne jamais retrouver le courage de le faire à nouveau. Vous comprenez mieux maintenant pourquoi l'amour se rapporte à de la merde pour moi et pourquoi jamais plus je ne veux aimer ni être aimée en retour ?

Comment y croire quand le seul vrai grand amour que vous avez connu vous a anéantie et détruite, alors que soi-disant ils vous « aimait ». Chaque fois qu'un homme me dira « je t'aime » c'est à l'amour de Martin que je repenserais et à tout ce que je l'ai laissé me faire subir parce que « je l'aimais » en retour.

J'ai rouvert cette porte sur mon passé pour que vous puissiez mieux me comprendre. Mais aussi, pour que vous sachiez pourquoi il m'est impossible de raconter cet épisode de ma vie à Matt. Même Jess n'a jamais tout su, ça lui aurait fait trop de mal. Il est temps maintenant de remiser ces souvenirs dans un coin de ma mémoire, ne plus jamais les laisser ressortir et même si possible les oublier.

Je vais maintenant dormir, car avoir laissé toute cette souffrance ressortir m'a épuisée. (Ah oui au fait. Je suis au lit dans les bras de Matt, qui est endormi depuis un bon moment maintenant. Heureusement, car je ne sais pas ce que j'aurais pu trouver comme excuse s'il m'avait vue en train de pleurer, et comme je continue à faire d'ailleurs, en ce moment même. Mais ça m'a fait du bien de vous raconter tout ça. C'est la première fois que j'ose en parler et en un sens, je me sens plus légère de l'avoir fait. J'ai l'impression de m'être exorcisée de mes fantômes du passé).

J'essuie les dernières larmes de mes yeux, me blottis contre Matt et m'endors.

Je me réveille, j'ai du mal à ouvrir les yeux ce matin, ils sont encore tout endoloris d'avoir tant pleuré cette nuit. Je sens Matt remuer à côté de moi, je tends la main pour le toucher, mais ce n'est pas sur sa peau que tombent mes doigts, mais sur la surface rugueuse d'un jean.

— Bonjour, Belle Aux Bois Dormant, me dit-il me déposant un baiser dans le cou.

— Humm !

— Il serait temps de te lever.

— Pourquoi, il est quelle heure ? Dis-je d'une voix encore toute endormie.

— 11 heures, alors si tu ne veux pas te taper une omelette à la place d'un thé et d'un bon pain au chocolat, tu devrais te dépêcher un peu.

Je n'ai pas envie de me lever. Je me tourne alors vers lui, le regarde en battant des cils et lui dit d'une voix suppliante :

— Encore un peu s'il te plait, après je ferais tout c'que tu voudras.

— Tout ?

— Oui, tout.

— Hum ! Qu'est-ce que je pourrais bien vouloir ? Dit-il la voix déjà pleine de désir. Ah ! Si je sais.

Il me plaque alors sur le dos, se place à califourchon au-dessus de moi et me murmure à l'oreille :

— Ton corps.

J'éclate de rire et il me fait « l'amour » pendant le reste de la matinée.

Finalement, je me lève à 12 h 15. Je vais prendre ma douche et rejoins Matt dans le salon.

— Alors ai-je le droit à un petit déjeuner ou à une omelette ?

— Comme tu as été très gentille et très coopérative, je te laisse choisir.

— Alors petit-déj.

— Je m'en doutais. Allez viens.

Il me prend par la main et m'entraîne dans la cuisine. La table est déjà prête. Je lui donne alors un baiser et lui dit :

— Tu es vraiment un amour.

Il hausse les épaules et me répond :

— Aller viens, installe-toi et mange.

Je glisse sur un tabouret et commence à déjeuner.

— Tu as prévu de faire quelque chose aujourd'hui ? Me demande-t-il.

— Non rien. Pourquoi ?

— Parce qu'il fait beau et que je me disais qu'on aurait pu aller sur la côte.

— Oh oui très bonne idée. Tu veux qu'on y aille seul ou qu'on demande à Jess et Lucas s'ils veulent nous accompagner ?

— Je préférerais qu'on y aille seul, si ça ne te dérange pas.

— Bien sûr que non.

Nous finissons de déjeuner et nous nous mettons en route aussitôt après. Le long de la route, je repense à la première fois que nous avons fait ce trajet ensemble. Mon Dieu ! Cet interrogatoire auquel il m'avait soumise. J'en ris.

— Qu'est-ce qui te fait rire ?

— Je repense à toutes les questions que tu m'avais posées la première fois que nous sommes allés à La tranche ensemble.

Il éclate de rire.

— Tu veux que je te révèle un secret à propos de ça ?

— Bien sûr quelle question.

— En fait je n'avais pratiquement pas dormi de la nuit la veille. J'avais préparé ma liste à l'avance et je l'avais apprise par cœur. J'étais tellement nerveux de ne pas savoir quoi dire quand on serait ensemble que je me suis dit que si je te posais des questions il n'y aurait pas de blanc gênant.

— Ah ben pour le coup c'est sûr qu'il n'y a pas eu de blanc. Dis-je en rigolant. Et pourquoi étais-tu si nerveux ?

— Parce que ce tu me plaisais beaucoup et que j'avais peur de tout faire capoter avant que ça ait vraiment commencé.

— Te plaisais ?

— Je te rassure tu me plais toujours autant, même plus, maintenant qu'on se connaît mieux.

Ça me fait chaud au cœur. En fait ça arrive de plus en plus souvent ça. Je ressens par moment un petit pincement dans la poitrine quand il me sort des trucs aussi mignons. Je ne sais pas si c'est de la peur ou de la reconnaissance. Je pencherais plus vers la reconnaissance, grâce à lui je me sens toujours belle.

Nous passons la journée à nous promener main dans la main. Il fait très beau et je passe une merveilleuse journée. Dans la soirée, il m'invite au restaurant avant de me raccompagner chez moi. Il a arrêté depuis longtemps d'essayer de me convaincre de dormir chez lui le dimanche soir.

En rentrant, je retrouve Jess et Lucas étendus sur le canapé à regarder, ou plutôt à « essayer de regarder la télé ». Ils ont les cheveux en bataille et sont tous débraillés. (Si vous voulez mon avis, il n'y a pas longtemps qu'ils ont fini de faire leurs galipettes).

— Salut Emmy, disent-ils en chœur.

— Salut vous deux. Alors, vous avez fait quoi de beau ?

— Rien de spécial, journée cocooning.

(Cocooning, mon cul oui. Ils ont joué à la bête à deux dos toute la journée plutôt).

— Et vous ? me demande Jess.

— On est allés sur à La Tranche. D'ailleurs, l'air marin m'a claquée alors je vais prendre une douche et me coucher.

— Ok, nous non plus on ne va pas tarder à y aller. Bonne nuit et à demain, ma chérie.

— Bonne nuit Jess, bonne nuit Lucas.

— Bonne nuit Emmy.

Je vais me laver, la plage c'est toujours aussi galère, j'ai du sable partout. Je vais ensuite me mettre directement au lit. J'espère m'endormir rapidement, surtout pour ne pas entendre les gémissements des deux autres obsédés. Lucas dort ici pratiquement toutes les nuits. Ça ne me dérange pas, je l'adore et en plus il rend Jess heureuse. Mais je suis un peu jalouse, j'aimerais passer toutes mes nuits avec Matt. Je pourrais, lui ne demande que ça (mais bon vous me connaissez, je suis conne. Je me prive toute seule. Que voulez-vous on ne se refait pas). Je ferme les yeux et c'est en pensant à Matt et à la merveilleuse journée que nous venons de passer que je m'endors.



## Chapitre 16

Cette semaine a été plutôt intense au boulot, les fins de mois le sont toujours.

Mais je m'en suis sortie et voici enfin le weekend.

Matt m'a demandé de le lui consacrer entièrement étant donné que je ne l'ai quasiment pas vu de la semaine.

Il a beau être habitué à ce que les derniers jours du mois ne soient consacrés qu'à mon travail, il ne s'y fait toujours pas. Je rentre donc chez moi vendredi soir, juste pour pouvoir y préparer un sac.

Ensuite je file directement chez Matt où il m'accueille comme s'il ne m'avait pas vue depuis des semaines. Il commande des pizzas que nous mangeons tranquillement sur le canapé. Je prends un bon bain relaxant et nous finissons la soirée blottis devant la télé avant d'aller nous coucher.

Il me fait tendrement l'amour et nous nous endormons.

Je me réveille dans ses bras. J'ouvre les yeux et tombe directement dans son regard.

— Tu n'en as pas marre de me regarder dormir ?

— Non, j'adore ça.

Il dépose un bref baiser sur mes lèvres avant d'ajouter en se marrant :

— Et bonjour à toi aussi.

— Hum, oui désolé. Bonjour.

— J'ai préparé le petit-déj.

— Merci, juste deux minutes et je me lève.

— Que veux-tu faire aujourd'hui ?

— Je ne sais pas. Je te laisse choisir.

— On fera ce que je veux ?

— Oui tout ce que tu veux, dis-je d'une voix sensuelle.

— Ok, alors présente-moi tes parents.

Sa demande me fait immédiatement retomber sur terre, finit la sensualité.

Et merde ! Ça fait un mois qu'il me fait chier avec ça.

Je ne vois pas pourquoi il tient tant à les rencontrer. Je n'ai pas envie de me retrouver devant mes parents qui vont tout de suite s'imaginer un mariage et des petits-enfants.

(Vous vous rappelez quand je vous parlais de nos engueulades, et bien en voici la

principale cause depuis quelque temps).

— Matt, non. Ne recommence pas avec ça, et surtout pas dès le matin.

— Ah ! Parce qu'il y a un bon moment pour te le demander ?

— Non ! Y en pas et y en aura jamais. Je ne te les présenterais pas. Point ! Alors, arrête de me faire chier avec ça, répondis-je exaspérée.

— C'est toi qui fais chier Emmy. Ça fait 5 mois qu'on est ensemble. Je parie qu'ils ne savent même pas que tu as un homme dans ta vie. Avoue que tu ne leur as jamais parlé de moi, me dit-il haussant le ton.

(Et voilà que c'est lui qui est en colère, il ne se fait pas chier).

— Effectivement, je ne leur ai jamais parlé de toi.

— Pourquoi ? Je te fais honte ? Je ne suis pas assez bien ? C'est mon boulot ? Prof de sport dans une salle, n'est pas assez gratifiant ?

— Non, non, non ! Rien de tout ça. Je n'ai pas honte de toi et j'en ai rien à foutre du boulot que tu fais, tu pourrais même être chômeur, ça ne me dérangerait pas. Tu adores ton job, tu t'y rends avec joie. Je trouve ça super d'être avec un homme qui ne ronchonne pas dès qu'il doit aller travailler et qui aime ce qu'il y fait.

— Alors quoi ? Dis-moi.

Je ne réponds pas. (Il doit bien s'en douter quand même).

— Emmy, s'il te plait.

— Je ne peux pas leur expliquer la nature de notre relation. Ils ne comprendraient pas.

— On n'est pas obligé de leur dire.

— Ce serait encore pire.

— En quoi ça pourrait être pire ?

— Parce qu'ils vont penser qu'on est amoureux.

— Eh bien laisse-les le penser, qu'est-ce que ça peut faire ?

— Putain ! Faut tout t'expliquer à toi. S'ils pensent qu'on est amoureux, ils vont commencer à nous parler de mariage et de bébés.

Il ouvre grand les yeux. Il a enfin compris.

(Il serait temps. C'est dingue ça, il est pourtant loin d'être con. Je pensais qu'il y aurait pensé tout seul).

— Oh !

— Oui « oh ! » Tu as compris maintenant ou je dois aussi te faire un dessin ?

— Non ça ira.

— Très bien. Je vais aller déjeuner alors.

Je me lève rapidement, m'habille et vais directement à la cuisine. Matt me rejoint quelques minutes après.

Il s'installe en face de moi et déjeune en silence, il est toujours en colère, je le vois bien dans ses yeux.

(Super ! Je sens que ça va être une journée de merde).

Je n'aime pas quand on s'engueule, alors je fais un geste vers lui. Je me lève, vais jusqu'à lui, le fait pivoter et m'assoie sur ses genoux. Je l'embrasse et lui murmure à l'oreille :

— Ne sois pas fâché s'il te plait.

— Je ne suis pas fâché, juste déçu.

— Tu sais, tu ne perds pas grand-chose à ne pas les connaître. Ce ne sont pas des stars non plus.

Un petit sourire étire ses lèvres.

— Pourquoi tiens-tu tends à les rencontrer ?

— Parce que je t'... parce que suis bien avec toi et que je voulais connaître ceux qui t'ont donnée la vie et élevée, débite-t-il à une vitesse impressionnante pour essayer de masquer ce qu'il a failli lâcher.

Mon cœur a eu un raté et j'ai un mouvement de recul, je descends de ses genoux et m'éloigne de lui. J'ai le souffle court et j'ai du mal à respirer. Mon Dieu ! J'ai cru qu'il allait le dire, je suis presque sûre que c'est ce qu'il voulait dire. NON, NON, NON. Faut que je sorte d'ici. Tout de suite.

Il s'approche de moi lentement les mains en l'air et me parle doucement :

— Emmy. Emmy calme toi.

— Que je me calme ! Tu te rends compte de ce que tu as failli me dire. Tu te rends compte de ça et de que ça veut dire, criais-je complètement paniquée.

— N'en fait pas toute une histoire Emmy, je ne l'ai pas dit.

— Mais tu allais le dire. Et si tu voulais le dire, c'est que tu le penses. Avoue-le merde.

Il ne dit rien et me regarde sans oser bouger.

— AVOUE !

— Oui j'allais le dire, dit-il dans un chuchotement. J'allais te dire que je t'...

— NON ! Ne le dis pas, je t'interdis de le dire, je t'interdis de le penser et je t'interdis de le ressentir. Je dois partir, je ne peux pas rester ici.

Je file dans le salon, enfile mes chaussures à la hâte, prends mon sac et me dirige vers la porte.

Mais Matt me prend de vitesse, il ferme la porte à clé, la retire de la serrure, cours jusqu'à la fenêtre et la balance dehors.

Tout s'est passé tellement vite que je ne réalise pas tout de suite ce qu'il vient de faire. Jusqu'à ce qu'il reprenne la parole.



— Tu n'iras nulle part Emmy. Pas question que tu fuies. Tu vas écouter tout ce que j'ai à te dire même si tu ne veux pas l'entendre.

Mon Dieu ! Je ne peux plus sortir, je suis bloquée ici avec Matt et ses sentiments qu'il a bien l'intention de me révéler.

Je recule jusqu'à me retrouver bloquée contre le mur. Pourquoi il me fait ça ? Pourquoi veut-il tout changer, alors que l'on était si bien comme ça ?

Il s'approche, prend ma tête dans ses mains qu'il relève pour me regarder dans les yeux. Il inspire un grand coup et se lance :

— Emmy je t'aime.

Je ferme les yeux et secoue la tête en criant :

— NON, NON, NON. JE T'INTERDIS DE M'AIMER. TU NE PEUX PAS. TU N'AS PAS LE DROIT. JE TE L'AVAIS INTERDIT. ON AVAIT DIT PAS DE SENTIMENTS, PAS D'AMOUR.

— On ne peut pas contrôler ses sentiments Emmy. Tu crois qu'il suffit de l'interdire pour que ça n'arrive pas. Eh bien non, ça ne marche pas comme ça.

— Alors, tu aurais dû tout arrêter quand tu as commencé à ressentir quelque chose.

— Comment voulais-tu que j'arrête tout alors que je t'aime.

— Arrête de dire ça, je t'en prie.

— Que j'arrête de dire quoi ? De te dire « je t'aime » ?

— Oui.

— Je ne peux pas... je ne veux pas... je ne veux plus avoir à taire mes sentiments pour toi. Laisse-moi t'aimer Emmy. Je ne te demande pas de m'aimer en retour, juste de me laisser le faire, me dit-il en caressant mes joues de ses pouces.

— Non, dis-je d'abord dans un murmure. NON, criais-je ensuite en le repoussant. On s'était mis d'accord Matt. Tu avais le choix, je t'avais dit de réfléchir. Mais tu n'as pas voulu, et maintenant tu remets tout en cause.

— J'ai accepté, car c'était le seul moyen que j'avais de pouvoir avoir une histoire avec toi.

— Et pourquoi tenais-tu t'en à en avoir une ?

— Parce que j'avais déjà des sentiments pour toi Emmy.

— QUOI ! TU M'AIMAIS DÉJÀ À CE MOMENT-LÀ ?

— Je ne crois pas que c'était déjà de l'amour... peut-être en fait... je ne sais pas, je ne suis pas sûr. Tout ce que je sais c'est que j'avais une chance de pouvoir être avec toi et que je l'ai saisie, quitte à te jurer ce que tu voulais tout en sachant que je ne pourrais jamais tenir cette promesse. C'est après notre première journée à La Tranche que j'ai vraiment réalisé que je t'aimais. Tu vois je t'aime depuis tout ce temps et ça ne nous a pas empêché d'être bien et heureux ensemble, alors pourquoi ne pas continuer comme ça ?

— Parce que maintenant je le sais. Et ça, ça change tout.

— Ça ne devrait pas.

Nous nous taisons tous les deux. Matt va dans la cuisine, je m'assoie sur le canapé et repense à tout ce qu'il vient de me dire. Il revient avec un plateau qu'il pose sur la table basse et s'installe dans le fauteuil juste en face. Je me sers un verre que je bois doucement. Nous ne parlons pas pendant un moment, chacun perdu dans ses pensées.

C'est Matt qui finit par briser le silence en me demandant :

— Et toi Emmy ?

— Quoi moi ?

— Quels sont tes sentiments ?

— Ceux qu'ils ont toujours été.

— C'est-à-dire ?

— Je ne trouve pas le mot pour les qualifier.

— Et bien, décris-moi tout ce que tu ressens.

— Comment ça ?

— Et bien que ressens-tu quand nous ne sommes pas ensemble ?

— Je me sens seule et tu me manques.

— Quand tu te réveilles dans mes bras ?

— J'adore me réveiller dans tes bras et près de toi. Je m'y sens si bien que je n'ai pas envie de me lever.

— Quand tu sais que tu ne vas pas me voir de la journée ?

— Je suis maussade et déprimée.

— Quand on fait l'amour ?

— Je me sens belle, sexy et désirée.

— Et quand nous sommes ensemble tout simplement ?

— Je me sens bien, en sécurité, choyée, et aim..., je m'arrête, mais trop tard.

— Et quoi ? Finis ce que tu allais dire Emmy.

Non ! Qu'est-ce que j'allais dire ? Ce n'est pas possible ?

— Emmy ! Dis-le.

— Non je ne voulais pas dire ça, je voulais...

— Arrête de te mentir à toi-même Emmy. Et dis-le, dis ce que tu ressens quand tu es avec moi.

Je me mets alors à pleurer en réalisant qu'il a raison. Je me mens depuis des mois.

Je sais et j'ai toujours su ce qu'il ressentait au fond de moi et j'aimais ça. J'aime me sentir aimé par lui. Alors je capitule et lui avoue.

— Je me sens aimée. Voilà tu es content ? Je me sens aimée et j'aime ça.

Il se lève, s'assoie à côté de moi et me prend dans ses bras.

— Oh Emmy ! Je t'aime depuis si longtemps, je suis fou de toi et pouvoir enfin te le dire me fait tellement de bien. Je savais bien que tu devais le ressentir au fond de toi, je pensais même que tu l'avais compris depuis longtemps, mais que tu faisais comme si tu ne le savais pas pour pas que je te l'avoue. Je sais que le mot te fait peur, c'est bien pour ça que je n'ai jamais osé le dire.

Il m'embrasse, me regarde dans les yeux et là je me laisse enfin le droit de voir ce que je lis dans son regard depuis des mois sans avoir osé me l'avouer, son amour.

Je ressens à nouveau ce pincement au niveau de mon cœur et je comprends enfin ce que c'est vraiment. Je baisse le regard pour ne pas qu'il y voit ce que je viens de découvrir. Comment ai-je pu me cacher la vérité aussi longtemps ? Finalement, mon cœur n'était pas si hermétique que ça, il ne l'a jamais été.

C'est moi et mon stupide cerveau qui nous sommes convaincus qu'il l'était afin de nous protéger.

Je relève les yeux pour fixer ceux de Matt et je crois qu'il comprend ce que je viens de réaliser. Alors comme pour m'aider à trouver mes mots il me dit dans un murmure :

— Je t'aime Emmy.

Mes yeux se remplissent à nouveau de larmes et je laisse enfin tomber toutes mes barrières.

— Je t'aime aussi Matt.

Il se jette alors sur ma bouche pour me donner le plus incroyable et le plus passionné des baisers.

Je l'aime, oui je l'aime depuis des semaines. Mon Dieu comme ça fait du bien de pouvoir enfin se l'avouer. Je me sens tout de suite mieux et soulager d'un poids que je n'avais pas conscience de porter depuis tout ce temps. (Vous le saviez-vous aussi, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas me l'avoir dit ? Oui c'est vrai je vous aurais envoyés au diable et aurais juré que ce n'était pas vrai. Je sais, je devais le comprendre seule).

Il relâche ma bouche et sème pleins de petits baisers partout sur mon visage en me répétant plusieurs fois qu'il m'aime. Je finis par le repousser et éclater de rire.

— Arrête je vais être couverte de bave.

— Je m'en fou, dit-il en riant lui aussi. Tu ne peux pas savoir comme suis heureux en ce moment, j'ai envie d'ouvrir la fenêtre et de crier mon amour et mon bonheur au monde entier. Viens, dit-il en se levant et me tirant par la main pour que je le suive.

— Où ça ?

— Faut qu'on aille le dire à Jess et Lucas.

Jess. Elle va être folle de joie pour nous quand elle le saura. J'ai encore du mal à réaliser tout ce qui vient de passer et le dire à Jess me permettra de me rendre compte que c'est réel.

— Et comment va-t-on sortir d'ici ? Je te rappelle que tu as balancé tes clés par la fenêtre.

Il ouvre le tiroir de la console dans l'entrée et en sort un autre trousseau.

— Avec ça, dit-il en faisant bouger les clés devant mes yeux. Tu crois que j'aurais jeté mon trousseau par la fenêtre si je n'en avais pas eu un autre ?

— On ne sait jamais, tu avais tout l'air d'un fou quand tu l'as fait.

Il grogne en prenant ma tête dans ses mains.

— C'est toi qui me rends fou, dit-il en riant.

— Mais oui c'est ça rejette ça sur moi.

Son air redevient sérieux et il ne me demande :

— Redis-le s'il te plait.

J'hésite à le faire marcher et le taquiner. Mais en voyant son regard implorant, je ne le fais pas.

— Je t'aime Matt.

— Hum ! Je ne me laisserais jamais de te l'entendre dire.

Il m'embrasse et nous partons annoncer notre amour à Jess et Lucas.

# Épilogue

*2 ans plus tard*

Je vis désormais avec Matt depuis environ un an.

J'ai voulu que l'on prenne notre temps et ne pas nous précipiter. (Après tout, c'est ce que j'avais toujours fait et vous avez vu le résultat à chaque fois).

Matt a laissé son appartement et nous avons loué une petite maison. Jess a été bien contente que je me décide enfin à partir, comme ça elle a pu emménager avec Lucas. (He oui ! Elle est toujours avec lui. Qui l'aurait cru ! Elle qui changeait de mec comme de string a enfin trouvé le bon).

Niveau boulot rien n'a vraiment changé, je travaille toujours chez Délir's, Matt et Lucas sont toujours profs à la salle de sport, le changement vient de Jess qui a trouvé une place de comptable il y a un an et demi dans une grosse entreprise.

J'ai finalement présenté Matt à mes parents (et devinez ? Ils nous ont parlé de mariage et de bébés. Alors ! Qui avait raison ?).

J'ai aussi rencontré ceux de Matt, ils sont adorables et malgré tout ce que l'on dit au sujet des rapports belle-fille/belle-mère et bien tout se passe super bien et nous nous entendons parfaitement.

(Bon j'avoue elle me prend quand même la tête à me demander quand est-ce que nous allons enfin lui donner des petits-enfants chaque fois que l'on se voit. Mais à part ça elle est super).

Avant de vivre avec Matt j'ai eu besoin de lui raconter toute mon histoire avec Martin. Je ne voulais pas que mon passé nous hante éternellement.

Il a été horrifié de savoir tout ce qu'il m'avait fait endurer et a mieux compris pourquoi je ne voulais jamais plus entendre parler d'amour.

L'amour, ah ! Je découvre encore tous les jours ce que c'est que le véritable amour, celui qui vous rend heureuse, celui qui est beau, unique et merveilleux.

Je n'aurais jamais cru que l'on puisse être autant aimé, Matt me rappelle le sien à chaque instant et je ne me lasse pas de l'entendre. J'avoue que j'ai eu un peu de mal au début à exprimer le mien, mais j'ai fini par lâcher le tout dernier rempart de protection qui me retenait et j'ai enfin pu le lui exprimer sans aucune crainte.

J'ai eu peur que le fait de vivre ensemble au quotidien et découvrir nos derniers petits défauts finissent par étouffer la passion qu'il y avait entre nous. Mais il n'en fut rien et je crois même que ça n'a fait que la renforcer.

— Emmy, dépêche-toi les invités ne vont pas tarder à arriver.

— J'arrive tout de suite.

(Merde je parle, je parle et voilà le résultat. C'est votre faute aussi. Oui parfaitement. Si je vous avais pas tout raconté, vous m'auriez soulée avec vos questions pendant des heures, alors j'ai pris les devants. Ah ! Ça me manquait de ne plus pouvoir rejeter la pierre sur vous).

Matt a organisé un barbecue avec nos amis et nos familles. Il a été sur les nerfs toute la semaine à cause de ça, il a eu peur que la météo nous fasse faux bond au dernier moment.

J'ai eu beau lui dire que ce n'était pas grave et qu'on se débrouillerait autrement s'il venait à pleuvoir. Mais ça ne l'a pas rassuré ni détendu pour autant, à croire qu'une star allait se pointer à son barbeuc.

Je me donne un dernier coup de brosse et descends le rejoindre.

— Me voilà.

— Ah enfin.

— Arrête Matt. Qu'est-ce qui t'arrive à la fin ? Déjà que tu as été pénible toute la semaine, mais aujourd'hui tu es carrément chiant.

— Je suis chiant ?

— Oh oui ! Et le mot est faible. Je mesure mon langage là.

— À ce point ? Et si tu ne mesurais pas ton langage, tu dirais quoi ?

— Je dirais que tu es un emmerdeur et un casse-couille.

— Mais tu n'as pas de couilles mon amour.

— Ouais, ben si j'en avais tu me les casserais.

Il éclate de rire.

— Merci.

— De rien, mais pourquoi me remercies-tu ? Pour t'avoir traité de casse-couille ?

— Non, dit-il toujours en se marrant. Merci d'être toi et merci de partager ma vie.

— Oh pour ça ! Ce n'est rien et je dois te remercier aussi dans ce cas.

— Ah oui ?

— Oui, je te remercie aussi de partager ma vie.

— Tu es heureuse avec moi alors ?

— Bien sûr que oui. Je ne pourrais avoir plus belle vie.

— Oh Emmy. Je t'aime.

— Je t'aime aussi Matt.

Il s'approche de moi, me prend dans ses bras et son visage se rapproche du mien. Sa bouche descend jusqu'à la mienne, jusqu'à ce que nos lèvres se touchent.

Les miennes s'entrouvrent et il y glisse sa langue à la recherche de la mienne. Elles se trouvent et dansent ensemble pendant de longues secondes.

— Hé oh, y a quelqu'un ?

Matt met fin à notre baiser et lâche un grognement.

— Lucas ! Il tombe toujours au mauvais moment celui-là.

J'éclate de rire et lui prend la main pour l'entraîner rejoindre nos premiers invités, en lui précisant avant qu'ils ne nous entendent :

— On se rattrapera ce soir.

— J'y compte bien, marmonne-t-il à mon oreille.

— Ah vous voilà. J'ai eu peur de m'être trompé de jour pendant un instant. Remarque ça ne risque pas, vu que tu m'as téléphoné tous les jours pour me le rappeler, précise Lucas en rigolant.

— Abruti, lâche Matt avant de serrer la main de son meilleur ami.

— Bonjour à toi aussi Matt.

— Salut Lucas, où est Jess ?

— Salut Emmy, elle arrive, elle s'est rendu compte une fois devant la porte qu'elle avait oublié les fleurs dans la voiture.

Jess revient avec les fleurs au même moment où mes parents, suivis de très près par ceux de Matt arrivent. Nous nous installons sur la terrasse et Matt nous sert l'apéritif.

— J'aimerais porter un toast à l'amour en cette magnifique journée.

— À l'amour, reprenons-nous tous en chœur.

— Je vous ai tous réunis ici aujourd'hui, car je voulais que vous soyez là au moment où...

Matt vient alors se placer devant moi, porte une main à sa poche tout en mettant un genou à terre. Il sort un petit écrin qu'il ouvre et me tend.

— Emmy mon amour, je t'aime et je veux passer le reste de ma vie avec toi. Chaque jour près de toi est chaque fois plus merveilleux que le précédent, tu fais mon bonheur et me rends heureux. Alors devant nos amis et familles je te le demande. Veux-tu m'épouser et devenir ma femme ?

— OUI ! Oui, oui, oui, et mille fois oui, répondis-je en pleurant de joie.

Tout le monde applaudit et nous félicite, mais je ne les entends plus. Je me noie dans le regard heureux et rempli d'amour de Matt. Il me glisse la bague à l'annulaire, qu'il embrasse, se relève, me prend dans ses bras et me fait tourner en m'embrassant.

# Remerciements

Je voudrais dire un énorme merci à mon amie Martine pour son aide, ses relectures et ses corrections. Mais aussi pour son soutien et ses encouragements tout le long de cette aventure. Sans elle, je ne sais pas si j'aurais pu aller au bout.

Je remercie également Jennifer, Séverine, Laëtitia, Leila (plus connue sous le pseudo de Cookies) et ma cousine Julie qui m'ont beaucoup encouragée et motivée. Merci à vous toutes pour tout ce que vous avez fait pour moi.

Sans oublier... Eva, mon éditrice, pour sa disponibilité, mais aussi (et surtout) pour m'avoir donnée ma chance et avoir cru en mon roman.

Et une grosse pensée pour mon mari et mes enfants qui m'ont supportée pendant tous ces longs mois où je n'étais pas toujours présente à 100% pour eux.



# Erato-Editions

Cami dels Cabanyls  
66740 Villelongue dels Monts

[www.erato-editions.com](http://www.erato-editions.com)

*Illustration et conception graphique: Aellyx*

## Collection KAMA

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales

Ce document est la propriété exclusive de Christel DEZOUTER (melaine2zr@gmail.com) - 31 mai 2014 à 20:57